Adam BRAND

Relation du voyage de M. Evert ISBRAND

envoyé de S. M. Czarienne

à l'Empereur de la Chine

en 1692, 93, & 94

à partir de :

RELATION DU VOYAGE DE M. EVERT ISBRAND Envoyé de Sa Majesté Czarienne, À L'EMPEREUR DE LA CHINE, en 1692, 93, & 94

par le sieur Adam BRAND (16xx-17xx)

Jean-Louis de Lorme, Amsterdam, 1699, II + 192 pages + 1 carte.

Édition en format texte par Pierre Palpant

www.chineancienne.fr novembre 2016

TABLE DES MATIÈRES

Carte

Préface

<u>Chapitre I</u>. — Résolution de Leurs Majestés Czariennes d'envoyer une ambassade à la Chine. Le sieur Evert Isbrand est choisi pour envoyé. De combien de personnes l'ambassade était composée. La grandeur ou étendue de la Russie. Ses rivières les plus considérables. Brève description de Moscou. Départ de cette ville. Arrivée de l'ambassade à Troitz, à Pereschlauw, à Rostof, à Jereschlauw, à Wologda. Remarques faites pendant cette marche, & dans lesdites places.

Chapitre II. — Une forte gelée, qui survient, cause de la joie aux voyageurs. Pourquoi ? Départ de Wologda. L ambassade trouve sur sa route *Scuskajam*, la ville de *Totma*, le village d'Usgorodischna, celui de *Bobrofskajam*, Ustuga ville capitale de la province de ce nom. Description de la ville. La petite ville de *Lolowitzgotz*. *Archangel*, épouvantable forêt de la longueur de 160 lieues d'Allemagne. Nation nommée Syrenes. De quelle manière les Russes célèbrent les fêtes de Pâques. Misérable trajet par ladite forêt. De quels moyens on se servit pour passer les rivières. La ville de *Raigerod*. Aventure remarquable. Voyage sur le fleuve de *Kama*, description de ce fleuve. La ville de *Solokamsko*, les habitants. Salines. Malheur arrivé sur l'eau. Festin des Russes. Gelée & neige. Voyage dangereux sur l'eau. La petite ville de *Niesna-Susowa*.

Chapitre III. — L'arbre d'alouette, qui se trouve dans les bocages, dont on a parlé à la fin du chapitre II. Ses qualités singulières dans la médecine. Les Wogulzoi, peuple païen, & fort superstitieux, leur taille, leur religion. Autres remarques sur ce peuple. Ils ne mangent pas de poulets. Les cérémonies étranges qu'ils pratiquent dans les mariages, leurs noces. Plaisantes coutumes à l'égard des femmes en couche. Manière de vivre de ce peuple dans le ménage. Rivières. Le village d'Utkogorod. Voyage par eau pénible & dangereux. Cruel tourment, causé par les moucherons. Pays déserts. Le bourg d'Ajat-Romaschova. Terroir fertile, & bon rapport de blé. Beaux villages. Diverses autres choses remarquables.

<u>Chapitre IV</u>. — Le bourg de *Nowagorod*. Voyage divertissant. Champs couverts de roses. La crainte que l'ambassade a de tomber entre les mains des Kalmaques l'oblige à se retirer promptement de *Nowagorod*. Elle traverse & laisse derrière soi plusieurs slobodes. La ville de *Tomens*. Honnêteté des habitants. Libéralité du peuple de ce pays-là. Ils sont pour la plupart nés Tartares. *Tobolsko* ville capitale de la Sibérie. De combien de lieues cette place est éloignée de Moscou. Relation de la Sibérie & de ses villes. Des Kalmaques, Kergises, & Mongales, peuples dont la Sibérie est environnée, et qui sont tous Tartares. Autres nations païennes, sur les confins de la Sibérie. De quelle manière on prend les martres zebelines. Départ de *Tobolsko*. Récit de la fameuse rivière d'*Oby*. Arrivée à *Surgoto*. Voyage fait sur des traîneaux, tirés par des chiens. Diverses autres choses.

<u>Chapitre V</u>. — La rivière de *Kett. Kettskoy*, slobode. Forte gelée vers le milieu du mois de septembre. Les personnes de l'ambassade se voient, par cette gelée

qui les surprend, en un danger évident de périr. Pourquoi ? Changement de temps, qui met ces mêmes personnes hors du péril extrême qu'elles couraient. Elles en rendent grâces à Dieu par la célébration d'un jour de prières. Continuation du voyage. Groseilles. Mort de Jean-George Weltzel, personne de la suite de l'Envoyé. *Mekuskoy*. Voyage par une forêt horriblement épaisse. Arrivée à la ville de *Jenokisko*. *Ostiaques*, nation de fort petite stature, &c. Description de cette nation. Disette de pain parmi eux. Leur grande pauvreté. Le poisson frais leur sert de viande, & le poisson sec de pain. Autres particularités de ce peuple. De quelle manière l'auteur visite leurs demeures. Ce qu'il y remarque. Leur dieu, qui n'est qu'une simple figure de bois fort mal propre. Diverses autres choses étranges au sujet de ce dieu.

Chapitre VI. — Relation plus ample au sujet des Ostiaques. Horrible paresse de cette nation. Ils changent continuellement de demeure. Le divertissement que Monsieur l'Envoyé voulut s'en donner. Plaisante aventure, au sujet d'un de ces tambours que l'on fait mouvoir par machines, & que Monsieur l'Envoyé exposa en spectacle aux Ostiaques. Des habits de ces peuples, de leurs idoles, & du culte étrange qu'ils leur rendent. Coutumes & cérémonies surprenantes. On présume que c'est un ouvrage de Satan qui leur apparaît. Ils adorent la peau d'un ours. Diverses autres particularités de cette nation. Ils sont grands amateurs du tabac. De quelle manière ils le fument. Départ de l'ambassade de *Jenoskisko* pour *Irkutskoy*.

Chapitre VII. — Le Grand wolock. Froid si âpre & si pénétrant que le manger & le boire gèle entre les mains de nos voyageurs. Le village de Kasma. Trajet pénible & fâcheux. Les Tunguses. Description de cette nation. De leur figure, de leurs habits. De la couture qu'ils se font par ornement au visage, & qui leur cause une douleur extrême. De leurs maisons & cabanes, & de quelle matière elles sont construites. Comment ils endurcissent leurs enfants au froid. Ces peuples sont de trois sortes, les Kunny, les Alenny, les Sobaltzy. De leurs dieux, & de quelle manière ils les adorent. De leurs prêtres & magiciens. Des coutumes étranges qu'ils pratiquent. De leur pauvreté. Du grand nombre de femmes qu'ils entretiennent. De l'abominable cérémonie qu'ils font pratiquer à ceux qui sont obligés de prêter serment. Plaisante manière de souhaiter du mal à ceux contre lesquels ils sont en colère. Départ de Kasma. Arrivée à la petite ville d'Ilinskoy. Îles. Villages. Chasse de bêtes sauvages, comme de martres, de renards, &c. Le lac de Baikal. Superstition du peuple au sujet de ce lac. Passage par divers bourgs. La ville d'Ostroyudingskoy, clef de la province de Daure.

Chapitre VIII. — Trajet extrêmement dangereux, & où il n'y a aucune sûreté. Caravane de l'ambassade. Le nombre des personnes qui la composaient. Accidents fâcheux. Plus de cent chevaux périssent par la faim, & cette perte est causée par la méchanceté des Mongales, & des Tunguses. Le lac de Jerawena. Chasse de martres zebelines. On achète là de très belles & très rares fourrures de ces animaux. Vaste désert. Seconde perte considérable de chevaux. Le lac de Schacksoser. La rivière d'Annir. La ville de Nertzingskoy, dernière place appartenant à Sa Majesté Czarienne. Les Cosaques y sont fort riches. Désert de Tartarie. Voyage de huit semaines par ce même désert. Diverses aventures.

<u>Chapitre IX.</u> — Divertissement de la chasse dans le vaste désert de Tartarie. Chevreuils si apprivoisés, qu'ils se laissent prendre avec la main. La rivière de Gann, qui se trouve fort enflée. Bac fait de peaux de bœuf pour la traverser. Grand danger. Passage de quelques rivières. Caravane de Russes retournant de la Chine, rencontrée par celle de Monsieur l'Envoyé. Diverses aventures.

Arrivée aux premières gardes de la Chine. Coudriers, ou noisetiers d'une autre espèce que ceux qui croissent en Europe. Les Targurtschmi, nation païenne, soumise à l'Empereur de la Chine. Monsieur l'Envoyé est régalé par un *Adogeda* chinois. La conversation qu'ils eurent ensemble. En quelles viandes consistait le repas, & de quelle manière on y mangea. Provisions fournies à Monsieur l'Envoyé, & aux gens de sa suite. Les personnes de l'ambassade se voient avec peine privées de pain. Des habitants de Naun. De l'abominable culte d'adoration qu'ils rendent au diable. Présents de Monsieur l'Envoyé à l'Adogeda.

Chapitre X. — Départ de Suttigarski. De la manière honnête avec laquelle les Chinois reçoivent les étrangers. De la matière qu'ils brûlent au lieu de bois dans les cabanes, pour y cuire les viandes. Trajet d'un désert, où l'on manque d'eau. Bêtes sauvages dans ce même désert. L'auteur s'égare de la caravane. La rivière de Calumur. Villes désertes & ruinées depuis le temps d'Alexandre le Grand. Colonnes de pierres avec de petites cloches, qui rendent un son fort agréable. Statues de pierre. De divers animaux. L'adresse des Chinois à tuer ces animaux à la chasse à coup de flèche. Chemin par des rochers, taillé dans le roc. Tigres, panthères, léopards. Pourceaux de la Chine. De la religion des Mongales. Pensée folle, ou imagination ridicule qu'ils ont à l'égard de Dieu. Muraille de la Chine de la longueur de trois cents lieues d'Allemagne. Description de cette muraille. Temples d'idoles, bâtis même sur des montagnes, au haut desquelles une personne peut à peine grimper. De l'horrible figure des idoles, que ces peuples adorent. Arrivée de l'ambassade à Galgan. Comédie chinoise, représentée pour Monsieur l'Envoyé.

<u>Chapitre XI.</u> — Arrivée de l'ambassade à Xantuning, une des villes de la Chine. Régal magnifique fait à Monsieur l'Envoyé. Prodigieux tours de souplesse faits par un jeune garçon de dix ans, en présence de Monsieur l'Envoyé. Comédies & mascarades toutes extraordinaires. La ville de Xunguxu. Idoles de la plus horrible figure, adorées par les Chinois. Statut représentant une déesse, qui a sept cents mains, & plus de huit brasses de hauteur. Fête de faux-dieux. La ville rouge. Xangote. Tunxo. Pekin, capitale de la Chine. Monsieur l'Envoyé est conduit au Palais de l'Empereur de la Chine. Ce qui se passa dans cette cérémonie. Des viandes qui furent tous les jours fournies aux personnes de l'ambassade, par ordre de l'Empereur. Présents de Monsieur l'Envoyé au Dorgamba. Diverses autres remarques.

Chapitre XII. — Suite de ce qui se passa à la Cour de Pekin, à l'égard de Monsieur l'Envoyé. De l'audience que lui donna l'Empereur de la Chine. Confitures servies en cette audience à sa Majesté Chinoise, à Monsieur l'Envoyé, & à sa suite. De quelle manière cela se fit. Tasses d'eau-de-vie. De quelle manière Monsieur l'Envoyé fut obligé de les boire. La conversation qu'il eut avec deux jésuites pendant ce régal. De quelle manière on salue l'Empereur de la Chine. De sa personne, & comment elle est faite. Les domestiques de Monsieur l'Envoyé sont obligés d'emporter les restes de la table de l'Empereur. Monsieur l'Envoyé est régalé par ordre de sa Majesté Chinoise. En quoi consistait le repas. De quelle manière fut célèbrée une fête à laquelle assista Monsieur l'Envoyé. Comédie chinoise, & tours de souplesse surprenants. Diverses autres remarques.

<u>Chapitre XIII</u>. — Représentation d'une autre comédie chinoise accompagnée d'un festin. Monsieur l'Envoyé est souvent régalé avec toute sa suite par ordre de l'Empereur. De l'église que les jésuites ont à Pekin. Monsieur l'Envoyé est régalé par ces Pères. Gelée & neige. Présents de l'Empereur faits à Monsieur

l'Envoyé, aux officiers, & aux serviteurs & Cosaques de sa suite. Courte description du puissant Empire de la Chine. Divers noms qu'on lui donne. Erreur des Chinois au sujet de la Chine. Sa division. Ses frontières. Sa longueur & sa largeur. De l'état du pays. Description de Pekin ville capitale de la Chine, avec ce qu'on y trouve de remarquable. Les rues de cette belle ville sont vilaines. Grande incommodité, causée par la prodigieuse quantité de poussière qui s'élève dans ces mêmes rues. Des femmes chinoises. De la monnaie, & de diverses autres choses.

<u>Chapitre XIV.</u> — Monsieur l'Envoyé part de Pekin avec toute sa suite pour retourner en Moscovie. Ville détruite. Statue dorée représentant une femme à douze têtes & plusieurs mains d'une grandeur surprenante. Arrivée à Naun. Fille possédée du diable dans la maison où l'auteur était logé. On lui rend de grands honneurs, de même qu'à une sainte. Départ de Naun. Passage d^yune haute montagne. Il tombe une grande quantité de neige qui couvre la terre de la hauteur d'environ trois pieds. La rivière de Laduna. Les Mongales mettent le feu à l'herbe sèche de la campagne, ce qui expose Monsieur l'Envoyé & tous ceux de sa suite, à un grand danger de la vie. Plusieurs sont endommagés par les flammes. Extrême disette de vivres. Pain de seigle acheté fort cher. La plupart de ceux de la suite de Monsieur l'Envoyé tombent malades, pour avoir mangé trop avidement de ce pain. Arrivée Nertzinskoy. Course des Cosaques & des Tunguses de Nertzinskoy sur les Mongales.

<u>Chapitre XV</u>. — Arrivée à Plotbus. Lacs, auprès desquels l'ambassade passe. Ceux que Monsieur l'Envoyé avait dépêchés à Moscou, à sa Majesté Czarienne, sont dépouillés par les Mongales, & contraints de s'en retourner tous nus. Arrivée à Udinsko. Voyage par eau à Irkutskoy. Arrivée en cette ville, à Solokamsko, & enfin Moscou.



PRÉFACE

(a)

Il n'y a point de partie de la géographie plus négligée que celle qui concerne l'Asie Septentrionale. Si on confronte les cartes de tous les auteurs qui ont précédé Monsieur Witsen, avec celle que cet illustre magistrat a publié le dernier sur cette partie du monde, on sera surpris de voir une différence si notable. Dans les précédentes il ne se trouve presque qu'un grand vide, & le peu qu'on y a marqué est la plupart faux & chimérique. Le public a donc une très grande obligation à Monsieur Witsen de ce qu'il a bien voulu se donner tant de peine, pour nous instruire d'un pays presque inconnu auparavant, sans s'être néanmoins rebuté d'un travail si pénible & si difficile, auquel il a employé près de trente ans, & fait des frais considérables, afin de recueillir les Mémoires nécessaires, pour mettre sa carte au point où nous la voyons aujourd'hui par une seconde édition.

La Relation du Voyage de Monsieur Evert Isbrand, envoyé de Ma Majesté Czarienne à l'Empereur de la Chine, que je publie, se rapporte assez au juste à cette carte, & c'est pour cette raison que je me suis servi du même plan pour marquer la route que Monsieur l'Envoyé Isbrand a tenue depuis Moscou jusques à Pekin. Quand Monsieur Witsen publiera ses Mémoires, on verra encore d'autres routes qu'on peut tenir pour aller de Moscou à la Chine; mais celle que Monsieur l'Envoyé Isbrand a suivie par la Sibérie, est la plus sûre, quoique la moins directe. Les caravanes qui y passent & repassent chaque année, de Moscou à la Chine & de la Chine à Moscou, servent beaucoup à peupler cette vaste étendue de pays, qui dans sa longueur, a près de deux mille lieues d'Allemagne, de la dépendance du Czar de Moscovie.

Pour éviter la confusion qu'auraient causé les noms des villes, des bourgs, des villages, des rivières &c. si on les avait placés dans la petite carte qu'on a jointe à cette relation, on en a fait une table particulière, donnant à chaque endroit qu'on veut noter, un chiffre qui se rapporte à cette table. Outre cet usage particulier, la Table peut encore servir à faire voir, comme en raccourci, le principal contenu du livre.

CHAPITRE PREMIER

Résolution de Leurs Majestés Czariennes d'envoyer une ambassade à la Chine. Le sieur Evert Isbrand est choisi pour envoyé. De combien de personnes l'ambassade était composée. La grandeur ou étendue de la Russie. Ses rivières les plus considérables. Brève description de Moscou. Départ de cette ville. Arrivée de l'ambassade à Troitz, à Pereschlauw, à Rostof, à Jereschlauw, à Wologda. Remarques faites pendant cette marche, & dans lesdites places.

a

n 001 Leurs Majestés Czariennes ayant pris la résolution d'envoyer une ambassade à l'Empereur de la Chine, Elles choisirent & nommèrent pour leur Envoyé le sieur Evert Isbrand allemand, & natif de Gluckstad. n 002 L'emploi était beau & capable de satisfaire en même temps la curiosité & l'ambition, mais il était aussi extrêmement pénible & dangereux. Pour se rendre de Moscou à Pekin, il fallait non seulement traverser une prodigieuse étendue de pays, pour la plupart, habités par des nations barbares, mais il fallait aussi se résoudre à supporter une fatique extrême, accompagnée des plus fâcheuses incommodités, & à se voir à toute heure, pendant le cours de guelques années, exposé aux plus grands dangers. Une route si pénible à travers de vastes déserts & des pays glacés, coupée par des rivières d'un trajet extrêmement difficile, & pleine en divers endroit de très grandes forêts d'une épaisseur affreuse, n'étonna point le sieur Isbrand. Ce fut avec joie qu'il reçut sa commission & après s'être préparé & pourvu des choses nécessaires à un si long voyage, il fut le 3 de Mars 1692 admis à l'audience de S. M. Jean Alexeowitz, & le 12 du même mois à celle de Pierre Alexeowitz,, qui ce même jour était de retour de Pereschlauw, où il était allé pour se divertir. Le lendemain 13 Monsieur l'Envoyé partit de Moscou avec toute sa suite composée de vingt & une personnes, savoir de 12 Allemands, du nombre desquels j'étais & de 9 Moscovites. Nous avions un assez grand nombre de chariots chargés de bagage, & de toutes les provisions nécessaires pour p.003 un voyage de si long cours, & dont les chemins nous étaient inconnus. Plusieurs Moscovites & Allemands de qualité accompagnèrent & conduisirent Monsieur l'Envoyé

hors de la ville, & nous reçûmes le même honneur de nos amis particuliers, qui en se séparant de nous, nous donnèrent des marques de leur tendresse, & des vœux qu'ils faisaient du plus profond de leur cœur pour la prospérité de notre voyage.

J'espère que le lecteur ne trouvera pas mauvais, que je m'écarte un peu de mon sujet, pour lui donner une courte & légère description de la Russie, autrement nommée la Grande Russie, ou Russie Blanche, située à l'extrémité de l'Europe vers les frontières de l'Asie.

C'est un grand pays fort étendu, mais désert en plusieurs lieux, principalement du côté de l'Asie. On compte depuis la Pologne jusques à la Tartarie asiatique, trois cents lieues d'Allemagne, & autant depuis la mer Caspienne, jusques à la mer Glaciale.

On y trouve quatre grands fleuves, savoir, le Wolga, qui a son cours depuis les frontières de Pologne jusques à la mer Caspienne, dans laquelle il se décharge. L'Oby, qui séparant l'Asie d'avec l'Europe, coule du Sud au Nord, & se rend dans la mer Glaciale. La Dwina, qui se décharge dans la p.004 mer Blanche. Et le Don, présentement ainsi nommé par les habitants, & autrefois Tanais. Ce grand fleuve, fort célébré en Russie, prend sa source dans le pays de *Resan*, & sortant du lac *Jwanowiesioro*, il prend son cours, qui est fort tortueux, de l'Occident vers l'Orient par *Przecops*, ou la petite Tartarie. Après avoir beaucoup serpenté, il se recourbe du côté de sa source, assez près du fleuve Wolga; & grossi de diverses rivières, il va se décharger au delà de la ville d'Asoph, autrefois Tanais, dans le Palus Meotide. L'Europe est séparée de l'Asie par ce grand fleuve.

À l'égard de Moscou ville capitale de la grande Russie, c'est une place fort célèbre, non seulement à cause de son ancienneté, & des rares antiquités qu'on y trouve, mais aussi parce que depuis l'an 1540 auquel le Czar Jean Wasilowitz, autrement Jean Basilides, parvint au gouvernement, elle a toujours été le siège des *Czars* qui ont suivi, savoir, de Foedor Iwanoswitz; de Boris Gudenouw; de Foedor Borissowitz,; du Faux Demetrius Ivanowitz; de Walsili Ivanowitz, Zeiskiy ou Zusky; de Michel Foederowitz; d'Alexi Michailowitz, de Jean

Alexowitz, & de Pierre Alexowitz, qui règne aujourd'hui.

Cette ville, qui a trois lieues d'Allemagne de tour, est située sur la rivière de $_{\rm p.005}$ Mosque, qui non loin de là, se rend dans la rivière d'Occa, & ensuite dans le Wolga. On tient qu'elle est le centre de la Russie de sorte que les habitants comptent de cette ville capitale jusques aux frontières de tous côtés, cent vingt lieues.

Elle renferme un grand & magnifique château nommé Cremelin, séjour ordinaire des Czars. Ce château est non seulement bien fortifié, mais il est aussi pourvu de gros canons & autres pièces d'artillerie pour servir à sa défense.

Moscou a son patriarche, qui dans l'Empire des Moscovites tient un rang égal à celui que le pape occupe à Rome. Cependant pour l'avancement du commerce, on a accordé aux luthériens, qui s'y trouvent en grand nombre, de même qu'aux réformés, le libre exercice de leur religion. Les premiers ont, à la *slobode* allemande, deux belles églises bâties de pierres ; & les autres une, aussi fort belle.

À l'égard des catholiques romains, que les Moscovites ne voient pas de bon œil, non plus que les Juifs, ils ne peuvent faire leur dévotion que dans une maison, qu'ils ont achetée, néanmoins cela ne leur a été accordé qu'à condition qu'aucun jésuite ne viendra s'établir dans le royaume, ni y dire la messe, auquel cas s'il y était attrapé, il serait p.006 sur-le-champ banni du pays, comme cela arriva il y a quelques années à un jésuite, qui avait eu la hardiesse de le faire. Il faut remarquer ici que le Czar Pierre Alexowitz, aujourd'hui régnant, prince d'une bonté achevée, a fait présent aux luthériens des pierres, dont leur église neuve est bâtie, leur ayant aussi permis d'y élever un clocher; ce que le patriarche n'aurait jamais voulu accorder.

Pour revenir à notre voyage, nous arrivâmes le lendemain de notre départ 14 du mois de mars, à *Troitz*. C'est une ville fort agréable, tant à cause de sa situation que pour la bonté du pays. Nous y trouvâmes un riche cloître très bien fortifié, que l'on découvre de loin, & qui dans son éloignement fait un très bel objet. Cette place est éloignée de Moscou

de 12 lieues Allemagne. Au reste c'est un lieu, où le Czar Pierre Alexowitz trouve tant de plaisir, qu'il ne se passe presque point de semaine, qu'il ne s'y rende pour s'y divertir.

Après y avoir vu tout ce qu'il y a de plus curieux, & rafraîchi un peu nos chevaux, nous nous remîmes en chemin, & arrivâmes le 16 à Pereschlauw, ville d'une beauté médiocre, mais néanmoins grande & remplie de magnifiques maisons de bois ; elle est située sur un beau lac, à 12 lieues d'Allemagne du cloître de Troitz. Non loin de là on trouve une eau dormante, d'où $_{\rm p.007}$ l'on tire de fort bon sel, qui se transporte en divers endroits pour y être vendu.

De cette place nous nous rendîmes à la ville de Rostof, capitale de tout le duché de ce nom, qui autrefois était au nombre des plus considérables & des plus anciennes provinces de toute la Russie, excepté *Grand-Naugard*. Dans la suite il devint, par une faveur particulière, l'apanage des princes Czars qui n'étaient point parvenus au gouvernement; mais comme leurs successeurs, & surtout le dernier héritier, furent en l'année 1565, non seulement dépouillés de cette province, mais aussi misérablement & injustement exterminés par le tyran Jean Basilowitz, de sorte que la race en fut entièrement éteinte, ce duché de Rostof est retourné en la puissance des Czars, & ils le possèdent encore aujourd'hui.

Pour ce qui est de Rostof, ville capitale de cette province, c'est un lieu, qui non seulement a belle apparence, & une grande étendue, mais de plus il y a un château, qui n'est bâti que de bois. Il est situé sur un lac, d'où la rivière de Cotorus, ou suivant quelques-uns Coterea, qui se décharge dans le Wolga, tire sa source. Cette ville à son évêque qui fait sa demeure au château ; p.008 elle est éloignée de Pereschlauw de 60 verste, ou douze lieues d'Allemagne.

Comme Monsieur l'Envoyé était dans le dessein d'achever promptement le chemin qui nous restait à faire en traîneaux, & qui était fort avancé, nous ne pûmes faire un long séjour à Rostof, si bien que poursuivant notre route & changeant de chevaux en divers lieux, nous

arrivâmes le 18 du mois de mars à Jereschlauw.

Cette place, que d'autres écrivent *Jeroslauw*, & *Jaroslauw*, néanmoins différente d'un autre *Jaroslauw*, situé au Sud du royaume de Pologne, & à l'Ouest de la Russie noire, sur la petite rivière de San, qui se rend près de Sandomirs dans la rivière de Weixel, est la capitale de toute la province, & une des plus grandes villes de toute la Russie, située sur la rivière de Wolga, à peu près au Nord-Est de la ville de Moscou, & environ à une distance égale de Wologda & Pereschlauw.

Il se fait dans cette ville un fort grand négoce principalement de cuirs de Moscovie, qui s'y préparent en si prodigieuse quantité, que non seulement toute la Russie en est fournie, mais aussi plusieurs autres pays de l'Europe.

À l'égard de la province de Jereschlauw, qui a le titre de duché, c'est un pays de _{p.009} grande étendue & très fertile, surtout le long de la rivière de Wolga.

Cette province, de même que celle de Rostof, avait été donnée à des princes moscovites, qui ne régnaient point comme czars, & leurs descendants la possédèrent quelque temps, de sorte que c'était comme une province séparée, qui avait son souverain particulier. Mais le monarque Jean Basilowitz ayant réduit ces princes sous le joug, il les dépouilla de ce duché, ne leur laissant par grâce que quelques petits revenus, ce qui fait qu'ils se nomment Knez, ou ducs de *Jereschlauw*.

Nous demeurâmes le 19 dans cette ville, en partie pour attendre notre bagage, qui était demeuré derrière, & en partie pour nous reposer, mais le lendemain 20 nous nous remîmes en chemin & arrivâmes sur le midi à Wologda, ville située près de la rivière de Wolga à 36 lieues d'Allemagne de *Jereschlauw*.

De Moscou jusques à Wologda le pays est partout fertile & bien peuplé, aussi nous remarquâmes que dans tous les lieux de notre route, on comptait dix à quinze villages. Cette dernière ville est la capitale de la province, qui est un pays fort marécageux, & si rempli de bois & de forêts, que les p.010 personnes qui voyagent & les caravanes,

bien souvent ne sauraient passer.

Elle était autrefois sous la juridiction de *Grand-Naugard*, mais aujourd'hui elle appartient aux Moscovites. Car dans la paix qui se fit l'an 1613 entre le roi de Suède, & le Grand duc de Moscovie, les Suédois furent obligés de céder *Grand-Naugard* aux Moscovites, & de cette manière Wologda tomba aussi en la puissance de ces derniers.

La ville de Wologda qui est fort grande, a un château si bien fortifié par le travail des Russes, que pour l'épaisseur de ses murs & remparts de pierres, il paraît presque imprenable. Elle est entourée de la rivière de Wolga, qui coule de l'Ouest au Nord, & se joint ensuite à la Dwina. C'est de cette rivière de Wolga que la ville a tiré son nom, de même que la province, qui est située à l'Ouest de la Moscovie, ayant le lac d'Onega à l'Orient, & la Dwina à l'Occident.



CHAPITRE II

Une forte gelée, qui survient, cause de la joie aux voyageurs. Pourquoi ? Départ de Wologda. L ambassade trouve sur sa route *Scuskajam*, la ville de *Totma*, le village *d'Usgorodischna*, celui de *Bobrofskajam*, *Ustuga* ville capitale de la province de ce nom. Description de la ville. La petite ville de *Lolowitzgotz. Archangel*, épouvantable forêt de la longueur de 160 lieues d'Allemagne. Nation nommée Syrenes. De quelle manière les Russes célèbrent les fêtes de Pâques. Misérable trajet par ladite forêt. De quels moyens on se servit pour passer les rivières. La ville de *Raigerod*. Aventure remarquable. Voyage sur le fleuve de *Kama*, description de ce fleuve. La ville de *Solokamsko*, les habitants. Salines. Malheur arrivé sur l'eau. Festin des Russes. Gelée & neige. Voyage dangereux sur l'eau. La petite ville de *Niesna-Susowa*.



p.011 Le 21 de mars, il commença heureusement pour nous, à geler d'une si grande force, que pendant cinq jours le froid fut extrêmement âpre, sans qu'on s'aperçût du moindre adoucissement. Nous en eûmes beaucoup de joie, parce que si cette gelée ne fut survenue, nous n'aurions pu poursuivre notre chemin, qui ne se pouvait faire qu'en traîneaux, & par conséquent nous aurions été obligés d'attendre une autre saison, ce qui aurait retardé notre voyage de plus de six mois.

p.012 Le 22 nous nous préparâmes à continuer notre route, & après nous être pourvus de toute les choses nécessaires, nous partîmes, & arrivâmes le 23 à *Scuscaiam*, où nous relayâmes de chevaux. Dès que nous eûmes dîné nous nous mîmes sur la rivière de Wergnosuchuno, qui était toute glacée, & ce nous fut un agréable rafraîchissement, après avoir fait par terre un voyage pénible & ennuyeux.

Le 24, nous nous rendîmes à une petite ville nommée Tottma, où un nouveau relais nous attendait. Comme il n'y avait rien là de considérable à voir, nous en partîmes le même jour, dans le dessein d'aller coucher le jour suivant 25 au village d'*Usgorodischna*; mais comme nous pouvions y prendre des chevaux frais, & qu'il nous importait beaucoup d'avancer toujours pour gagner le temps, après y être arrivés nous nous remîmes dès le soir même sur la glace, & le

lendemain 26 nous nous trouvâmes vers le soir au village de *Bobrofskajam*, où, ayant pris, sans nous arrêter, un relais, nous poursuivîmes notre route, & arrivâmes le jour de Pâques 27 à la ville capitale de la province d'Ustuga.

Nous y demeurâmes tout ce jour-là, & la nuit suivante, pour nous rafraîchir & délasser des fatigues que nous avions souffertes, & qui nous avaient presque rendus malades. À _{p.013} peine étions-nous un peu rétablis, que le gouverneur de la place envoya quelques-uns de ses gens pour s'informer de la santé de Monsieur l'Envoyé, & pour lui offrir ses services & son assistance en tout ce qui pouvait dépendre de lui. Ses offres furent acceptées, & nous fûmes pourvus de toutes les choses nécessaires pour la continuation de notre voyage.

Mais pour dire un mot d'Ustuga, ville capitale de la province de ce nom, située de même que son château, qui est magnifique, sur la rivière de *Suchana*, elle est fort bien bâtie & très peuplée. Son commerce consiste en toutes sortes de fourrures.

Jusques là nous avions continuellement voyagé sur la rivière de Wergnosuchuno, & bien que la glace, à cause de l'été qui s'approchait, eut diminué, de sorte qu'elle avait fort peu d'épaisseur, ce qui nous mit dans un extrême danger, nous nous en tirâmes néanmoins, grâces à Dieu, fort heureusement. Il faut remarquer ici que nous fîmes sur cette rivière tout le chemin depuis Scuskaiam jusques à Ustuga. Les marchands moscovites, qui pour leur négoce vont à Archangel sur le Wologda, traversent aussi la rivière de Wergnosuchuno.

Comme nous reçûmes des chevaux tout frais, nous fîmes diligence & arrivâmes le 29 _{p.014} à une petite ville nommée *Lolowitzgotz*, & située sur la rivière de *Wietzegda*, qui se décharge dans la Dwina. On peut se rendre sur cette rivière en 6 ou 7 nuits de *Lolowitzgotz* à Archangel, & c'est ce qui fait que cette dernière place est fort fréquentée.

Comme il n'y a rien de remarquable à *Lolowitzgotz*, & que nous y trouvâmes d'abord un relais, nous ne nous y arrêtâmes pas. Nous fîmes encore ce même jour cinquante verstes ou dix lieues d'Allemagne de

chemin, & arrivâmes à une grande & épaisse forêt, de la longueur de plus de 800 verstes, ou 160 lieues d'Allemagne, dont la plus grande partie est habitée. On y trouve de certains peuples, nommés *Syrenes*, qui vivent dans des bourgs, & dans des villages. Partout nous les trouvâmes dans la joie, au sujet de la résurrection de Christ, fête qu'ils célèbrent avec des réjouissances toutes particulières. Dans tous les lieux où nous passâmes, les femmes nous offrirent des œufs rouges.

C'est dans toute la Russie une ancienne coutume, extrêmement révérée par ces peuples, d'avoir en ce temps-là des œufs rouges. Tout le monde généralement, les personnes de qualité & le commun peuple, les jeunes gens & les vieillards, font gloire d'en porter, non seulement le jour de Pâques, mais pendant quinze jours après. Dans toutes les rues, p.015 on trouve une infinité d'hommes & de femmes qui vendent de ces œufs cuits & teints en rouge.

Celui qui distribue, ou offre de ces œufs à un autre, est obligé de lui donner en même temps un baiser, & personne, de quelque sexe & qualité qu'il soit, n'ose refuser ni l'œuf ni le baiser qu'on lui présente. Lorsqu'une personne en rencontre une autre dans les rues ou ailleurs, elle la salue & lui donne un baiser sur les lèvres, en prononçant ces paroles en leur langue, *Christos wos chrest*, c'est-à-dire, *Christ est ressuscité*, à quoi celui ou celle qu'on salue de cette manière, répond *Wo istono wos chrest*, ce qui signifie, *Il est véritablement ressuscité*.

Quand un Russe vous fait l'honneur de vous inviter à manger chez lui, il ne faut pas manquer de baiser les femmes, qui se trouvent présentes, autrement il le prendrait non seulement pour une incivilité grossière, mais aussi pour une marque du dernier mépris. Pourvu qu'on observe exactement cette coutume, celui qui vous invite s'efforce à vous faire bonne chère, & pour marque de sa reconnaissance, il vous régale à la fin du repas d'une grande tasse d'eau-de-vie, qu'il ne vous donnerait pas autrement. Cependant il faut remarquer, que quand on baise une femme, il n'est p.016 pas permis de la toucher, on doit alors se mettre les mains sur les côtés.

Pour revenir à notre marche, nous la continuâmes par la forêt, dont nous venons de parler, mais ce ne fut pas sans appréhension ni sans une peine extrême, car pour nous faire passage, nous étions presque toujours occupés à couper des arbres, & à nous frayer ainsi un chemin par des hauteurs, qu'il fallait continuellement monter & descendre. Pour le dire en un mot, le passage de cette forêt fut pour nous un véritable martyre. Il est bien vrai que nous nous mîmes sur diverses rivières, savoir sur celles de Siefella, Chasim, & Natcimperis, mais nous y courûmes de nouveaux dangers, & sur la dernière de ces rivières, nos traîneaux enfoncèrent tellement dans la glace, que la plupart de nos gens se virent plongés dans l'eau. On les en tira, & Dieu nous fit la grâce de nous sauver de ce péril, de même que de ceux que nous avions courus auparavant.

Outre tous ces fâcheux obstacles, nous en trouvâmes d'autres dans la forêt aussi difficiles à surmonter. C'étaient de profonds & dangereux ruisseaux, ou rivières, que nous rencontrions assez fréquemment sur notre route, dans le temps que nous y pensions le moins, & lorsque nous nous imaginions $_{\rm p.017}$ n'avoir plus que des terres faciles à traverser. Comme nous ne pouvions pas en éviter le passage, il fallut s'y résoudre, & par conséquent à un travail extrêmement pénible.

Le moyen dont nous nous servîmes pour cela, fut de joindre ensemble de grosses pièces de bois, ou des arbres, que nous jetions, comme un pont de bateaux, sur la rivière que nous avions à traverser. Les traîneaux étaient ensuite tirés là-dessus avec des cordes, & les chevaux qu'on en avait détachés, conduits avec beaucoup de précaution, tandis que les personnes suivaient à pied. Passer ainsi des rivières, était une chose extrêmement difficile & dangereuse, néanmoins, par la grâce de Dieu, il ne nous arriva aucun accident, & nous ne fîmes aucune perte.

Comme la fatigue d'un voyage si pénible nous avait entièrement abattus nous fûmes obligés de nous reposer quelque temps pour nous rétablir. Après avoir repris nos forces, nous poursuivîmes notre chemin, & le 6 d'avril nous arrivâmes heureusement à *Kaigerod*, ville située sur

la rivière de Kama, & pourvue d'une forte garnison.

Le gouverneur qui y réside a des ordres très exprès de sa Majesté Czarienne, pour la conservation de cette place, parce que les Syrianes, qui l'habitent, est un _{p.018} peuple auquel on ne peut pas entièrement se fier, & que de plus elle est souvent attaquée par des voleurs, que la témérité porte à tout entreprendre.

Le Waiwode, Monsieur Jean Mikietiwitz Lopugin, qui était alors gouverneur de cette place, nous raconta qu'en la première année de son gouvernement, qui fut en 1690, trente de ces voleurs formèrent le dessein de la surprendre. Après avoir préparé toutes choses pour cette entreprise, ils abordèrent Kaigorod, la nuit, & lorsqu'on y pensait le moins, sur une seule barque, mais grosse, & pourvue de gros canons, de mousquets, de piques, de sabres, & d'autres instruments de guerre. Il est bon d'avertir ici le lecteur, que ces sortes de gens ont une propre langue, toute différente de celle des Russes, bien que les uns & les autres soient d'une même religion.

Ces voleurs ne trouvant aucune résistance, parce que chacun était au lit plongé dans un profond sommeil, pénétrèrent jusques au milieu de la ville, massacrèrent tous les habitants qu'ils rencontrèrent, enlevèrent les effets, & violèrent les femmes autant qu'il fut en leur pouvoir. Il s'en fallut peu, qu'ils n'enlevassent aussi le gouverneur Jean Mikietiwitz. Mais celui-ci ayant enfin fait assembler quelques troupes, ces canailles pour prirent la fuite, avec tout leur butin qu'ils emportèrent. On les poursuivit sur l'eau, mais on ne put jamais les joindre, tant ils apportent de promptitude dans leurs retraites.

Comme nous ne pouvions plus avancer avec les traîneaux, nous fûmes contraints de nous arrêter à Kaigorod, jusques à ce que les glaces fussent fondues. Cependant nous prenions le divertissement de la chasse, & d'autres récréations, autant que le temps & nos propres affaires nous le pouvaient permettre. Mais peu après notre arrivée, il se répandit un grand bruit qu'une nombreuse troupe de voleurs, s'était assemblée dans le dessein de nous attaquer & de nous enlever tous nos

effets. Cette nouvelle nous jeta dans de grandes inquiétudes, par la crainte du danger auquel nous nous croyions exposés, ce qui interrompit pendant quelque temps nos divertissements. Nous les reprîmes néanmoins dès que le gouverneur nous eut promis une forte escorte, qui devait nous soutenir & nous prêter secours, lorsque l'occasion s'en présenterait. Comme nous remarquâmes dans le même temps que les glaces allaient être fondues, nous fîmes incessamment préparer un bâtiment neuf, & après avoir pris congé du gouverneur, nous nous p.020 embarquâmes le 2 d'avril avec un bon vent, & poursuivîmes notre voyage sur la grande rivière de Kama, le long de laquelle nous découvrîmes quelques cloîtres & peu de villages.

Ce fleuve vient du Nord-Est, & va se rendre à main gauche, derrière Casan, dans le Wolga. Il est plus large que le Weser en Allemagne, & son court est fort rapide. Plusieurs petites rivières viennent y mêler leurs eaux, & particulièrement celle de *Wiesetzka*, qui s'y décharge à environ cinq lieues de *Solokamsko*, & qui vient de la nouvelle Zemble, prenant son cours en descendant.

Le 26 du même mois, nous quittâmes sur le soir le fleuve Kama, & entrâmes à main gauche dans un autre fleuve étroit, mais aussi fort rapide, nommé *Usolsko*. Nous n'avions de là, jusques à *Solokamsko*, que 7 verstes, qui ne font pas tout à fait une lieue & demie d'Allemagne, mais comme nous étions obligés de remonter la rivière, nous fîmes tirer notre bateau contre le fil de l'eau, & de cette manière nous arrivâmes le 27 dans ladite ville de *Solokamsko*, située sur la rivière d'*Usolsko*, dans un fort beau pays. Ce sont les Moscovites qui l'ont bâtie pour la commodité des p.021 voyageurs, qui peuvent agréablement s'y rafraîchir.

Les habitants de cette ville qui sont en partie Russes, & en partie Tartares, font négoce de toutes sortes d'animaux, mais particulièrement de chevaux, qui viennent parfaitement bien en ce pays-là, & en si grand nombre, qu'en quelque lieu de la Russie qu'on aille, on y trouve des chevaux de *Solokamsko*.

Les belles salines, qui consistent en 80 chaudières, & plusieurs autres choses, qui ne se trouvent pas communément ailleurs, rendent cette ville célèbre jusques aux lieux les plus éloignés, à quoi les villages voisins ne contribuent pas peu. Car comme les habitants ne s'entretiennent que du travail des salines, c'est là qu'on trouve le meilleur & le plus beau sel, qui se négocie dans les pays étrangers, & surtout à Casan.

Le 29 il nous arriva un grand malheur sur l'eau. Un des valets de Monsieur l'Envoyé, nommé Simon Collaction, étant ivre, quoique d'ailleurs il fût honnête & d'un bon naturel, se laissa tomber dans la rivière, & s'y noya. Ses compagnons firent leur possible pour le sauver, mais tous leurs efforts furent inutiles, à cause de la rapidité de l'eau qui ne permettait pas p.022 d'approcher de ce malheureux, sans courir risque de se perdre. Étant donc contraints de l'abandonner, nous le recommandâmes à la miséricorde de Dieu & poursuivîmes notre voyage : son corps fut retrouvé le premier de mai & ensuite enterré.

Le 2 de ce même mois un goost de Moscou, nommé Alexe Astrassi Philatof, fit l'honneur à Monsieur l'Envoyé de l'inviter avec toute sa suite à un grand festin, qu'il lui avait préparé à sa maison de campagne, située à 20 verstes ou 4 lieues d'Allemagne de *Solok*. Nous y parûmes avec beaucoup de gaieté, & chacun, pour répondre à la civilité du goost, s'efforça de mettre au jour toute sa belle humeur, ce qui lui fit un singulier plaisir.

Sa Majesté Czarienne a en ce lieu-là plusieurs salines, auxquelles on emploie plus de vingt mille ouvriers, qui sont gagés & entretenus, afin que le sel soit fait & conservé avec plus de soin.

Le goost dont nous venons de parler avait fait préparer deux gros bâtiments, chacun de 800 lests, dont il différa le départ jusques à notre arrivée. Nous vîmes de combien d'hommes ils étaient montés, & l'ordre & la discipline qu'on y observait.

Chacun de ses bâtiments avait sur son bord, cinq cents ouvriers, qui avaient leur temps $_{\rm p.023}$ marqué pour travailler, de sorte que quand ils

se relevaient les uns les autres, ceux qui sortaient du travail, allaient se reposer. Et par là on pouvait facilement remarquer avec quelle docilité ils obéirent à leur souverain. Lorsqu'une bande de ces ouvriers se trouvait lasse & fatiguée à force de ramer, une autre bande venait occuper sa place, & celle-ci était encore relevée par une autre, de sorte que continuant ainsi de cette manière, ils pouvaient en peu de temps, se rendre dans des pays fort éloignés.

Ces bâtiments n'étaient chargés que de sel, que l'on transportait à Casan. À l'égard de la dépense qu'il faut faire pour ce sel, le pude, c'est-à-dire le poids de quarante livres, ne revient au goost, qu'à un demi-copeck, au lieu qu'à Casan il ne se vend pas à moins de 12 ou 13 copecks, ce qui est un profit très considérable.

La nuit du 3 au 4 il tomba une grande quantité de neige, & la gelée fut aussi forte qu'au cœur de l'hiver. Cela nous causa une grande inquiétude, & d'autant plus que cette gelée dura jusques au 6.

Nous avions demeuré là dix-sept jours, pendant lesquels nous reprîmes notre première vigueur par de bons rafraîchissements, lorsque nous songeâmes à notre départ ; mais comme l'eau se répandait de plus en p.024 plus sur les terres du pays, nous ne pouvions pas continuer notre voyage sur des traîneaux, ce que nous aurions pourtant bien voulu faire, pour voir la ville de Wergotur, havre de la Sibérie, & dont le gouverneur est Russe. On nous dit cependant que c'est une petite ville, de laquelle les maisons sont peu élevées.

Nous fûmes donc obligés de poursuivre notre voyage par eau, & nous le fîmes effectivement le 14 sur cinq petites barques dans chacune desquelles il y avait cinq rameurs, pour nous conduire à *Utkogorod*; mais un vent impétueux & entièrement contraire nous ayant poussés vers le bas de la rivière d'*Usolsko*, nous nous trouvâmes une seconde fois sur celle de Kama.

On compte de Solokamsko à Wergotur, cinquante lieues de chemin.

Le 16 nous nous rendîmes sur une petite & étroite rivière, nommée Sufowa; on compte de Solokamsko jusques à cette petite rivière,

trente lieues, & quarante de cette même rivière à Utko.

Nous y courûmes un grand risque, & eûmes lieu d'appréhender qu'il ne nous y arrivât quelque malheur; parce que cette rivière étant sujette à se déborder en certains temps, cela se fit justement comme nous étions dessus. Non seulement $_{\rm p.025}$ l'inondation fut grande, mais aussi tout le pays fut couvert d'eau, tellement que nos barques se trouvèrent sur le sommet des arbres, ce qui nous causa une terrible épouvante, aussi étions-nous dans un péril extrême, attendu que si l'eau se fut écoulée subitement, nous étions tous perdus.

Nous échappâmes néanmoins ce danger, & arrivâmes le 19 à une petite ville nommée *Niesnasusowa*, où nous nous mîmes à terre, & le lendemain 20 nous nous rendîmes à une autre petite ville.

Nous trouvâmes dans ces deux places plusieurs salines, dont le peuple subsiste. Ce fut là que notre voyage commença à être très divertissant. Des bocages épais & délicieux, dont la fraîcheur est admirable de même que de belles & agréables collines toutes de craie & d'albâtre, règnent continuellement le long de la rivière, de sorte qu'on ne peut rien voir de plus charmant.



CHAPITRE III

L'arbre d'alouette, qui se trouve dans les bocages, dont on a parlé à la fin du chapitre II. Ses qualités singulières dans la médecine. Les *Wogulzoi*, peuple païen, & fort superstitieux, leur taille, leur religion. Autres remarques sur ce peuple. Ils ne mangent pas de poulets. Les cérémonies étranges qu'ils pratiquent dans les mariages, leurs noces. Plaisantes coutumes à l'égard des femmes en couche. Manière de vivre de ce peuple dans le ménage. Rivières. Le village d'*Utkogorod*. Voyage par eau pénible & dangereux. Cruel tourment, causé par les moucherons. Pays déserts. Le bourg d'*Ajat-Romaschova*. Terroir fertile, & bon rapport de blé. Beaux villages. Diverses autres choses remarquables.



 $_{\rm p.026}$ Dans les bocages, dont nous avons parlé, on trouve un arbre particulier & remarquable, nommé l'arbre d'alouette, qui ressemble au sapin. Il porte un gros bouton blanc, & l'on s'en sert dans la médecine, à cause de ses qualités pénétrantes, $_{\rm p.027}$ & fort souveraines. Ce remède est transporté par Archangel en Allemagne ; & les médecins & apothicaires le nomment agaric.

Le 25 du mois de mai nous passâmes divers villages dans l'un desquels nous couchâmes.

Après avoir pris un peu de rafraîchissement, nous tachâmes à nous instruire de la commodité, des manières & des mœurs des habitants. Ils se nomment *Wogultzoi*, nation païenne & extrêmement superstitieuse, soumise néanmoins au monarque des Russes, auquel elle paye un tribut annuel.

Ils sont d'une petite stature, comme de gens dont le corps est au dessous de sa hauteur naturelle. Ils parlent une langue qui leur est particulière, mais qui néanmoins n'est pas fort différente de celle des Tartares. Leurs maisons sont aussi bâties comme celles des Tartares, excepté qu'elles ont des cheminées.

Lorsque nous les interrogeâmes sur leur croyance, & sur la conduite de leur vie, ils nous firent réponse qu'il étaient persuadés qu'il y a un créateur au Ciel, auquel ils rendent le dernier hommage. Cependant ils

se prosternent devant le Ciel, ils adressent leurs prières au Soleil, à la Lune & à l'eau, ils leur font des offrandes de chevaux, de $_{\rm p.028}$ vaches & de veaux ; non pas de la chair, mais seulement des peaux, qu'ils pendent dans les bois aux lieux les plus élevés, & c'est en cela que consiste leur prétendue dévotion. À l'égard de la chair, ils la mangent, dans des repas où la joie règne parmi eux.

Quand nous leur parlâmes du baptême, ils ne surent que nous répondre, comme leur étant une chose inconnue, ce qui nous fit assez connaître dans quel aveuglement le paganisme les a plongés. Ils nous dirent au sujet des noms que l'on donne à ceux qui viennent de naître, que c'était une coutume dès longtemps établie parmi eux, de donner à chacun de leurs enfants, le nom du plus ancien habitant de leur village.

Lorsque quelqu'un meurt parmi eux, ils apportent tous leurs soins à l'habiller, le plus magnifiquement qu'il leur est possible, après quoi, ils le portent en terre avec tous les ornements dont il est ajusté. La raison de cela, est, qu'ils sont fortement persuadés que chacun doit ressusciter dans le même habillement, avec lequel il a été enterré. Ils tiennent pour certain qu'ils ressusciteront un jour ; mais quand on leur demande en quel lieu ils doivent donc aller, c'est une chose qu'ils ignorent, & dont ils ne purent nous instruire.

p.029 Dans toute la Russie, il y a des temps marqués, auxquels le jeûne doit être observé, mais parmi ce peuple, on ne sait ce que c'est que l'abstinence ; nous remarquâmes seulement qu'ils ne mangent point de poulets, mais qu'ils aiment beaucoup les œufs.

Leurs cérémonies à l'égard du mariage sont tout à fait étranges. J'en ferai ici une courte description pour la satisfaction du lecteur.

Lorsque quelqu'un d'eux a formé le dessein de prendre une femme, il en parle au père de la fille, qui ne la lui accorde pas sur-le-champ; mais il lui demande auparavant s'il a de l'argent à donner pour l'épouse qu'il désire. Sur quoi celui qui fait la recherche, s'il veut avoir celle qu'il aime, doit compter au père 40 ou 50 rubels. Le rubel parmi les Moscovites est de la valeur d'un ducat. C'est de cette manière que se

fait l'accord.

Que si celui qui veut se marier n'a pas tant de rubels à donner, ou qu'il ne puisse trouver à les emprunter, il est obligé de se passer de femme, jusques à ce qu'il ait amassé cette somme. Mais si au contraire il peut d'abord compter à son beau-père les rubels dont ils sont convenus, il obtient aussitôt sa maîtresse sans aucun p.030 délai. Il est néanmoins permis à l'époux, qui a promis la somme, d'aller faire l'amour à sa maîtresse & d'en jouir, en attendant qu'il ait trouvé l'argent pour payer; mais lorsqu'il a satisfait, on la lui donne entièrement, & le père & la mère la conduisent & la livrent masquée, dans un logement séparé.

Après cela les parents se rendent, suivant leur coutume, au festin des noces, où ils mangent, boivent, chantent & dansent toute la nuit, qu'ils passent ainsi dans la joie & la débauche jusques au jour. Alors on apporte les présents, & chacun se retire ensuite si saoul, qu'il n'a plus l'usage de la raison.

À l'égard des femmes grosses, les habitants nous racontèrent, que lorsque le temps d'accoucher approche, elles se retirent dans un bois particulier, où elles demeurent pendant deux mois, au bout desquels, lorsqu'elles sont rétablies, & qu'elles ont repris leurs forces, elles peuvent retourner vers leurs maris.

Pendant tout le temps que la femme est séparée de son mari, il n'ose l'aller trouver, sur peine de la vie. Ils disent, que dans ce bois, il se trouve de certains hommes invisibles, qui non seulement ont soin qu'il n'arrive aucun mal aux femmes, qui p.031 y sont en couches, mais que de plus ils ne permettent à aucun de leurs maris de les aller voir, & que si quelqu'un était assez hardi pour l'entreprendre, ces hommes invisibles ne mangueraient par de lui ôter la vie sur-le-champ.

Ce que je viens de rapporter nous a été raconté par les habitants, mais ce que je vais dire est une chose que nous avons vue de nos propres yeux. Un gros chien, bien dressé pour la chasse des bêtes fauves, & qui ne ressemblait pas mal à un dogue d'Angleterre, étant

mort subitement, lorsqu'on ne s'y attendait pas, on entendit des cris & des hurlements terribles, ce n'était partout que plaintes & lamentations, chacun regrettait ce chien, l'un pour une telle qualité, qu'il avait possédée, & l'autre à cause d'un tel service qu'il avait rendu. Enfin après avoir tous bien hurlé & bien lamenté, ils enterrèrent ce chien comme une personne. Ils firent bien plus, car afin qu'il pût, suivant leur pensée, reposer plus à son aise, ils lui mirent sous la tête une pièce de bois, préparée exprès pour cela. Ensuite ils élevèrent sur sa fosse une petite cabane, témoignant ainsi l'estime qu'ils avaient faite de ce chien, à cause de ses grands mérites, & des fidèles services qu'il leur avait rendus pendant sa vie.

p.032 Nous apprîmes que c'est une ancienne coutume, parmi ces peuples, d'honorer par des funérailles, telles que nous venons de rapporter, les chiens, qui pendant leur vie leur ont été utiles, & dont ils ont tiré de l'avantage & du profit.

Pour ce qui est de la manière dont ils vivent dans leur ménage, on peut dire qu'elle est tout à fait misérable, car ils ne cultivent point la terre, & n'ont ni métiers, ni professions. Ils ne subsistent que de la chasse des bêtes sauvages, des martres zebelines, & de l'élan.

Après que nous nous fûmes instruits suffisamment de la commodité du lieu & des coutumes de ses habitants, la nécessité de poursuivre notre voyage ne nous permettant pas aussi de demeurer là plus longtemps, nous nous remîmes en chemin.

Nous passâmes donc à la droite, le 26, auprès d'une petite rivière nommée *Silvareca*, qui n'a de largeur qu'environ quinze ou seize brasses; & sur le Midi à main droite auprès d'une autre petite aussi, appelée *Kines*, & vers le soir, à la gauche auprès de la rivière de *Serebrenareca*.

Le 28 nous laissâmes à la gauche *Utkomosovasa*, & *Sullemreca*. Le 29 nous mîmes derrière nous encore à la gauche _{p.033} *Utko-Serednareca*, & à la droite la rivière de *Dariareka*.

Enfin nous arrivâmes le 1 de juin à Junitzutkogorod, place fortifiée

d'ouvrages de bois, & pourvue de canons. Elle est assez forte pour résister à une légère attaque, mais elle est petite, & l'on n'y trouve tout au plus que vingt maisons ; bien que quelques-uns la fassent passer pour une slobode, c'est-à-dire bourg.

Nous fûmes plus de trois semaines sur la rivière de *Susowa*, dans un travail continuel & extrêmement pénible. Car comme elle va toujours en serpentant, & que son cours est extrêmement rapide, nous ne pouvions avancer contre le courant de l'eau qu'à force de rames, & de perches, ou bien à force de tirer notre barque avec des cordes. Lorsque nous étions à un des coins de la rivière, ou le replis semblait finir, nous nous trouvions justement au milieu de ce même replis, qui retournait tout droit jusques à l'autre coin.

Enfin nous fûmes contraints de ramer peu à peu vers l'autre côté du fleuve, mais comme en cet endroit-là, il est fort profond, nous ne pûmes nous servir des perches. D'ailleurs de ramer au travers des rochers qui s'y rencontrent, c'était une chose autant impossible que périlleuse, attendu que l'eau $_{\rm p.034}$ se précipite entre ces rochers avec une agitation si terrible, & des vagues si enflées, que nous pensions à tous moments être sur la Grande mer.

Nous ramâmes donc de l'autre côté, mais l'impétuosité du courant de l'eau nous repoussa avec tant de violence que nous reculâmes de plus d'un demi quart de lieue. Il ne se passait point de jour, que nous ne fussions, le plus souvent deux ou trois fois, exposés à de pareils accidents. Outre cela, nous étions furieusement tourmentés des moucherons, qui s'étaient jetés en si prodigieuse quantité dans notre barque, qu'ils ne nous donnaient aucune relâche, & quelque soin que nous prissions pour nous en garantir, nous ne pûmes néanmoins jamais éviter l'incommodité & le mal que ces petits animaux nous faisaient souffrir.

Ici l'on compte 70 lieues de *Solokamsko* à *Utko*, & 50 par terre d'*Utko* à *Wergotur*.

Nous trouvâmes fort peu de terres habitées entre Solokamsko &

Utko ; la plus grande partie de ce pays n'étant que bois & déserts. Nous découvrîmes aussi le long de la rivière de *Susowa* une infinité de scabreux rochers, qui de loin paraissent affreux.

Comme nous ne pouvions plus poursuivre notre voyage par eau, nous fûmes obligés de demeurer neuf jours à Utko pour $_{p.035}$ y attendre des attelages pour nos traîneaux, que nous fîmes venir des frontières, & qui ne purent arriver plus promptement. Dès que nous les eûmes reçus, nous partîmes, le 10 de juin, après nous être pourvus suffisamment de vivres.

Ce fut de cette manière que nous nous rendîmes par terre d'*Utko* à *Newa*. Mais comme notre gros bagage ne pouvait pas nous suivre si promptement, nous le laissâmes là, pour le lendemain poursuivre notre route par chariots.

Le 12 nous arrivâmes à une slobode, nommée *Ajat*, située sur une rivière du même nom. Le lendemain 13 nous nous trouvâmes à une autre slobode, appelée *Romaschova*, bonne place, sur la rivière de *Resch*.

À l'égard du pays, il doit être préféré aux autres, non pas tant à cause du grand nombre des habitants, que pour la fertilité du terroir, & de la quantité du blé qui y croît parfaitement bien. Au lieu que dans les endroits, que nous avions traversés auparavant, à peine avions-nous découvert en 12 lieues d'Allemagne de chemin, un seul village, nous en rencontrâmes ici de quart de lieue en quart de lieue de très beaux, où nous trouvions en abondance tout ce que nous pouvions désirer.

p.036 Dans le temps que nous nous arrêtâmes à cette slobode, les habitants reçurent avis par un exprès, que plus de six mille Kalmaques, s'étaient assemblés, & faisaient des courses dans le pays, de sorte que mettant tout à feu & à sang, & exterminant les hommes & les bêtes, ils pillaient la campagne & la désolaient de fond en comble. Cette nouvelle causa une grande consternation aux habitants de la place où nous étions, qui extrêmement touchés du malheur de leurs voisins, étaient aussi dans une terrible appréhension d'éprouver le même sort.



CHAPITRE IV

Le bourg de *Nowagorod*. Voyage divertissant. Champs couverts de roses. La crainte que l'ambassade a de tomber entre les mains des Kalmaques l'oblige à se retirer promptement de *Nowagorod*. Elle traverse & laisse derrière soi plusieurs slobodes. La ville de *Tomens*. Honnêteté des habitants. Libéralité du peuple de ce pays-là. Ils sont pour la plupart nés Tartares. *Tobolsko* ville capitale de la Sibérie. De p.037 combien de lieues cette place est éloignée de Moscou. Relation de la Sibérie & de ses villes. Des Kalmaques, Kergises, & Mongales, peuples dont la Sibérie est environnée, et qui sont tous Tartares. Autres nations païennes, sur les confins de la Sibérie. De quelle manière on prend les martres zebelines. Départ de *Tobolsko*. Récit de la fameuse rivière d'*Oby*. Arrivée à *Surgoto*. Voyage fait sur des traîneaux, tirés par des chiens. Diverses autres choses.



Le 14 de juin, nous arrivâmes à Novagorod, petite place, mais divertissante, qui passe pour slobode. Ses fortifications ne sont pas considérables, ni meilleures que celles d'*Utko*. La rivière de *Newa* qui passe auprès, fait l'entrée de la Sibérie, en étant comme une rivière frontière.

À l'égard de la petite traite que nous fîmes de *Romaschowa* à *Nowagorod*, je puis dire, que c'est le chemin le plus beau & le plus divertissant que l'on puisse imaginer. Car non seulement nous rencontrâmes partout des personnes, mais nous découvrîmes aussi avec étonnement des terres labourables, si bien cultivées, qu'on ne pouvoir rien voir de plus charmant.

p.038 Outre cela, c'était un plaisir de respirer l'air parfumé de l'odeur agréable de plusieurs sortes d'herbes odoriférantes, qui croissent dans ces campagnes, en telle abondance, que même nous vîmes de tous côtés des pièces de terre toutes tapissées de roses sauvages doubles, & cela avec tant d'agrément & de propreté, que je ne pus pas alors me souvenir, d'avoir jamais rien vu ailleurs de semblable. Monsieur l'Envoyé, charmé de la beauté du pays, trouva bon de s'arrêter quelques jours à Nowagorod, d'autant plus que la barque qui nous devait porter, n'était pas encore prête. Nous employâmes ce temps-là à contempler & examiner diverses choses, & surtout les herbes & les fleurs les plus rares.

À peine avions-nous demeuré là trois jours, que notre gros bagage arriva le 16.

Le 17, on reçut avis que les Kalmaques, dont nous venons de parler, n'étaient qu'à quatre journées de nous, dans le dessein de venir fondre sur Nowagorod, dès qu'ils auraient emporté la slobode qu'ils assiégeaient.

Comme les habitants n'ignoraient pas de quelle manière cruelle & barbare, ces voleurs ont accoutumé d'agir à l'égard des slobodes, dont ils peuvent s'emparer, & avec quelle inhumanité ils traitent les personnes $_{\rm p.039}$ qu'ils enlèvent de même que les bêtes, ils firent des cris & des lamentations qui marquaient l'épouvante dans laquelle cette nouvelle les avaient jetés.

Pour nous, dès que le bruit en fut venu à nos oreilles, nous pressâmes nos ouvriers avec tant de vigueur, que notre barque se trouva prête au bout de cinq jours. Alors sans perdre un moment de temps, après avoir demeuré 7 jours à *Newa*, nous continuâmes notre voyage par eau le 21, & comme il y avait à craindre, nous prîmes douze Cosaques pour nous servir d'escorte jusques à Tubosko, où nous arrivâmes néanmoins heureusement.

À environ cinq verstes, ou une lieue d'Allemagne de *Newa*, la rivière de *Resch* se joint à un autre fleuve, & là elle prend le nom de *Nietza*. C'est sur cette rivière que nous arrivâmes le 22 à une slobode nommée *Rudna*, d'où nous nous rendîmes à une autre, appelée *Niginske*. Le pays est là très fertile & fort peuplé, les habitants s'y appliquant avec beaucoup de soin à cultiver les terres, & à nourrir du bétail. On y trouve souvent en quelques endroits des prairies & des terres couvertes de roses sans mélange d'aucunes autres fleurs, ce qui forme de loin un objet tout à fait agréable & charmant.

p.040 Le 23 nous laissâmes derrière nous, trois slobodes considérables, savoir *Irbitzko, Kirginskoy* & *Suborawa*, qui toutes trois étaient dans une bonne situation. Le 24 sur le midi nous découvrîmes une autre slobode nommée *Jalan*, où nous ne trouvâmes rien digne de

remarque, si ce n'est que le fleuve *Newa* se décharge là, à main droite dans la rivière de *Tuva*, avec un grand bruit assez particulier.

Sur le soir nous aperçûmes encore une slobode, nommée *Krasna*, & le 25 nous arrivâmes de nuit à la ville de *Tumen*, place d'une assez grand circuit & enceinte de murailles & de remparts. Les habitants de cette ville sont pour la plupart des Tartares, qui s'y sont établis, & qui pour le grand négoce qu'ils font dans d'autres pays, sont obligés de payer tous les ans un tribut à sa Majesté Czarienne.

C'est un peuple dont les manières sont fort civiles & fort honnêtes, qui sait s'accommoder à l'humeur des autres nations, & qui possède le talent de converser facilement avec chacune d'elles. Pour ne pas fatiguer nos gens, nous avions pris à chacune des slobodes, dont j'ai fait mention, des personnes fraîches, qui à force de ramer continuellement nous rendirent en peu de jours à *Tumen*.

p.041 Je ne puis passer ici sous silence la grande libéralité de ces peuples ; vertu très rare chez les autres nations, & surtout parmi celles qui habitent vers le Nord ; où néanmoins elles possèdent les choses en abondance. Nous ne passâmes dans nul endroit, ni à aucune slobode, quelque petite & peu considérable qu'elle fût, que les habitants ne nous apportassent toutes sortes de provisions, & quelquefois même de belles fourrures dont ils nous faisaient présent, sans vouloir prendre aucune chose de nous ; ce qui nous mit dans un grand étonnement.

Ce pays est tout alentour occupé par des Tartares, qui en sont les habitants. De *Tumen* nous arrivâmes à une slobode, nommée *Makoma*, où nous trouvâmes que la rivière de *Pischmareca* se décharge à main droite dans celle de *Tara*, qui passe auprès de la ville de Wergotur.

Le 28 nous nous trouvâmes encore auprès d'une slobode, que les habitants du pays nomment *Sutzka*, où la rivière de *Tara* entre dans celle de *Tobol*, le confluent de ces deux rivières, se faisant à main droite. Nous laissâmes ensuite, derrière nous *Piesdareki*, & *Turbareka*, & après avoir atteint le 30 à la gauche la rivière de *Tafda*, nous arrivâmes le 1 de juillet au susdit *Toboliko*, autrement nommé *Tobol*,

ville capitale de _{p.042} Sibérie, à trois mille verstes, ou six cents lieues d'Allemagne de Moscou.

C'est une place d'une assez grande étendue, située sur une fort haute montagne, qui a un cloître fermé de murailles de pierres. Plusieurs Tartares habitent au bas joignant cette ville, & c'est là que le fleuve *Irtisch* se décharge dans le *Tobol*.

À l'égard de son commerce, il consiste pour la plus grande partie en fourrures de martres zebelines, d'hermines, de renards & d'autres semblables animaux. *Tobolsko* est la plus grande & la plus considérable place de commerce qui soit en toute la Sibérie. Ce pays est arrosé d'un fort grand nombre de rivières, dont la plus célèbre est l'*Oby*, qui forme plusieurs îles remplies d'arbres & de bocages. En quelques endroits sa largeur est d'une lieue, & en d'autres d'une demi-lieue. Il se rend dans la mer Glaciale, & on y pêche de très beaux & très bon poissons.

Les villes de la Sibérie sont *Werchaturia*, *Japanzin*, *Tumen*, *Tobol*, *Narvn*, *Kosnesii*, *Tomskoy*, *Krasnoier*, *Ker*, *Jemkisko*, *Ilim*, *Mongasey*, &c. toutes fort peuplées.

Le terroir de la Sibérie est si bon pour le blé, que les habitants n'ont pas besoin de fumer les terres. Cette province est toute entourée de nations tartares, dont les _{p.043} principales sont les Kalmaques, les Kargises, & les Mongoles. Ces derniers s'étendent de la Sibérie, jusques à Mongalie. Les Tartares appelés Kargises se tiennent dans des déserts, près & tout autour de la ville de Krasnojar. Ils font beaucoup de mal aux Russes, qui habitent dans les villages voisins de ces lieux-là. Car ce peuple avide de proie, enlève souvent le bétail des Russes, emmenant même les personnes ; mais ceux-ci en revanche ne font point de quartier aux Kargises & la plupart du temps, ils leur rendent au double la pareille. Les véritables nations païennes, qui confinent la Sibérie, sont les *Tunguskoy*, les *Bratzkoy*, les *Ostiacky*, les *Barabinsy*, les *Samoydes*, & plusieurs autres peuples qui ont chacun leur prince, & une religion particulière.

Les anciens habitants de Sibérie sont magiciens, & plongés dans une

grande idolâtrie. Pour les Russes qui habitent parmi eux, ils sont fort robustes. Les Czars auxquels ces peuples sont assujettis depuis la prise d'Astrachan & Casan par Jean *Wasilowitz*, tirent de ce royaume un tribut annuel, qui consiste en peaux, ou fourrures de martres zebelines, de renards rouges & blancs, & de toutes sortes d'autres animaux qu'on trouve en ce pays-là. Ce tribut a accoutumé de monter tous les ans à plus de deux cents mille _{p.044} rubels, ou ducats, & sa Majesté Czarienne en tirerait bien d'avantage, si la Sibérie n'était pas si éloignée de la Moscovie.

Quelques habitants prennent les martres zebelines avec des trappes, de la même manière qu'on a accoutumé de prendre parmi nous les rats & les souris. Mais cette manière n'est pas usitée partout, car les autres vont à la chasse de ces animaux, avec des chiens, qui servent aussi à traîner leurs traîneaux, les chevaux ne pouvant y être employés, à cause de la profondeur des neiges qui se trouve dans les bois.

Le tribut des martres zebelines, se règle suivant le nombre qu'on en prend. Celui qui les a prises est obligé de les porter au commis de la douane, qui pour la quote-part du Czar en prend la vingtième, ou de vingt-une.

Nous fûmes obligés de nous arrêter quelque temps à *Tobolsko* pour certaines raisons, concernant le voyage que nous avions encore à faire, & celui que nous avions déjà fait. Monsieur l'Envoyé reçut du gouverneur *Stepan Iwanowitz Soltikof*, & de ses deux fils, *Fœdor*, & Jean *Stepanowitz* plusieurs bons offices & beaucoup de témoignages d'amitié. Nous étions régalés chez lui pour le moins deux fois la semaine, ou bien il se rendait chez M. l'Envoyé, où rien ne manquait de tout ce qui peut contribuer à la joie & au plaisir.

p.045 Monsieur l'Envoyé dépêcha un courrier de *Tobolsko* à Moscou avec des lettres pour Sa Majesté Czarienne. Cependant nous disposâmes tout pour notre départ, & fîmes une provision de vivres & d'autres choses nécessaires au voyage, pour près de trois mois, parce que dans tout le chemin de *Tobolsko* à *Jenokisko*, qui est de six mille verstes, ou douze cents lieues d'Allemagne, on trouve fort peu de

fourrage & de vivres.

Après avoir achevé nos préparatifs, Monsieur l'Envoyé prit congé du gouverneur & de ses deux fils, & nous nous embarquâmes le 22 de juillet pour *Jenokisko* sur le fleuve *Irtisch*, avec vingt strelitzes ou soldats, qui furent donnés par ordre de Sa Majesté Czarienne, à Monsieur l'Envoyé, pour lui servir d'escorte jusques à la ville de *Surgut*.

Nous continuâmes donc ainsi notre voyage sur deux grosses barques, & le 24 nous passâmes auprès d'une slobode nommée Demjan, où nous prîmes des personnes fraîches pour ramer, dont nous avions besoin. C'est en cet endroit-là que la rivière de Demiansko se décharge à la droite dans le fleuve *Irtisch*. Tous les jours nous changions deux ou trois fois de rameurs, mais c'étaient des gens extrêmement paresseux, & qu'on ne poussait qu'avec beaucoup de peine au travail. Ils étaient *Ostiakes*, peuples p.046 particuliers, de la vie & des coutumes desquels nous parleront dans la suite.

Après avoir reçus de nouveaux rameurs, nous arrivâmes le 28 de bon matin à un bourg, nommé *Sarmarskoiam*, & le 29 nous en partîmes à la pointe du jour. À peine avions-nous continué notre route l'espace d'environ une demie lieue d'Allemagne, sur la rivière d'*Irtisch*, que nous entrâmes dans l'*Oby*, par un de ses bras que nous fûmes obligés de remonter, & de cette manière nous nous trouvâmes le 1 d'août sur ce fleuve célèbre.

Il est large & fort profond, & l'on ne navigue pas dessus fort commodément, ni sans danger, à cause qu'il est impétueux, & que la violence des vagues, & divers autres inconvénients, peuvent facilement causer un naufrage. Il vient du Sud-Ouest, sort du pays des Kalmaques, & se rend dons la mer Glaciale. Mais pour parler plus proprement, il sort du lac *Kithai*, coule dans la Tartarie déserte, & dans la Moscovie, sépare l'Europe de l'Asie, & traversant le pays des Samoïdes, il se jette par six embouchures dans la mer Glaciale.

Le 6 nous arrivâmes à *Surguto*, petite ville, où l'on fait peu de commerce, & qui n'est nullement bien peuplée. C'est là que nous

donnâmes congé aux strelitzes que $_{\rm p.047}$ nous avions pris à Tobolsko, le gouverneur de *Surguto* nous en ayant donné 16 autres pour nous conduire jusques à Narim.

On trouve dans ce pays une grande quantité de pauvres gens, si misérables, qu'à peine ont-ils de quoi se mettre un méchant habit sur le corps. Ces peuples possèdent peu de terres labourables, & ce qu'ils cultivent est fort peu de chose, ne subsistant que de la chasse des martres zebelines, des hermines, & des renards.

À l'égard de la manière dont ils prennent les martres zebelines, elle est tout autre que celles que nous avons rapportée.

Car ils tuent ces animaux simplement avec des flèches, émoussées, ou bien ils allument du feu sous l'arbre, sur lequel se tient la martre zebeline, qui ne pouvant supporter la fumée, se laisse tomber, & alors, les personnes qui sont sous l'arbre, se jettent dessus avec précipitation, & l'attrapent de cette manière.

Pour ce qui est des hermines, on leur tend des trappes, mais à l'égard de la chasse du renard elle se fait avec des chiens.

Le 9 nous partîmes de *Surguto*. Comme ceux que nous avions pris pour ramer étaient de jeunes gens robustes, nous les animâmes si bien au travail, que le 13 nous laissâmes derrière nous à main gauche, la $_{p.048}$ rivière de Wuche, le 19 une autre rivière nommée Tim, & finalement le 24 nous nous rendîmes à la ville de Narim, située a la gauche sur le fleuve Oby.

Il faut remarquer ici, comme quelque chose d'assez singulier, qu'en temps d'hiver on ne saurait se servir de chevaux pour faire le voyage de *Tobolsko* à *Narim*, mais qu'on se se sert fort bien de chiens, qui tirent les traîneaux de la manière suivante.

On attache à un traîneau trois ou quatre chiens, que le conducteur chasse avec un fouet. Si le traîneau se trouve trop chargé, il le tire luimême avec les chiens.

La cause qui empêche qu'on ne puisse se servir de chevaux, c'est

que tout le pays est comme un désert, où l'on ne trouve aucun fourrage pour la nourriture des chevaux. De plus les neiges y tombent en hiver de la hauteur de plus d'une brasse, sur laquelle les chiens passent facilement avec leurs traîneaux; mais c'est surtout à cause du froid extrêmement âpre qu'il y fait.

Lorsque les habitants de ce pays, qui sont en petit nombre, vont à la chasse, ils font porter par leurs chiens leurs vivres, & tout ce dont ils se servent pour chasser, comme des arcs, des flèches, des piques, des haches, & autres semblables instruments, à une certaine place où ils ont leur $_{\rm p.049}$ rendez-vous ; & le plus souvent ils y demeurent sept ou huit semaines. Le lieu où ils vont chasser est presque toujours à huit ou dix, & même à quatorze ou quinze journées de chemin, de celui ou ils habitent.

Les Ostiaques, qui font leur demeure là autour, se servent aussi de chiens pour tirer leurs traîneaux ; car au commencement de l'hiver ils vont pêcher, & lorsque leur pêche a été bonne, ils se rendent aux marchés pour y vendre leur poisson, dont ils chargent tellement leurs traîneaux, qu'il leur faut de gros chiens robustes pour les tirer.



CHAPITRE V

La rivière de *Kett. Kettskoy*, slobode. Forte gelée vers le milieu du mois de septembre. Les personnes de l'ambassade se voient, par cette gelée qui les surprend, en un danger évident de périr. Pourquoi ? Changement de temps, qui met ces mêmes personnes hors du péril extrême qu'elles couraient. Elles en rendent grâces à Dieu par la célébration d'un jour de prières. p.050 Continuation du voyage. Groseilles. Mort de Jean-George Weltzel, personne de la suite de l'Envoyé. *Mekuskoy*. Voyage par une forêt horriblement épaisse. Arrivée à la ville de *Jenokisko*. *Ostiaques*, nation de fort petite stature, &c. Description de cette nation. Disette de pain parmi eux. Leur grande pauvreté. Le poisson frais leur sert de viande, & le poisson sec de pain. Autres particularités de ce peuple. De quelle manière l'auteur visite leurs demeures. Ce qu'il y remarque. Leur dieu, qui n'est qu'une simple figure de bois fort mal propre. Diverses autres choses étranges au sujet de ce dieu.



Nous ne séjournâmes qu'un jour à Narim, & ce fut le 25 d'août que nous en partîmes, après avoir pris des rameurs frais & vingt Cosaques pour nous servir d'escorte jusques à Jenokisko. Le 29 nous quittâmes à main gauche la rivière d'Oby, pour entrer dans celle de Kett, que nous remontâmes.

Nous continuâmes notre voyage sur cette dernière rivière pendant plus d'un mois, parmi plusieurs dangers, auxquels nous nous trouvâmes exposés; & en côtoyant, nous découvrîmes quantité de cèdres. Le 1 de septembre nous, descendîmes à terre à p.051 un bourg nommé Kettsky; mais comme nous n'y fûmes pas traités comme nous le souhaitions, nous en partîmes le même soir, dans l'espérance de rencontrer plus de commodité dans quelque autre place. Cependant avant que de pouvoir nous rendre à une bonne hostellerie, nous nous trouvâmes dans un danger si manifeste, que nous souffrîmes les dernières angoisses par la crainte qui nous saisit.

Ce fut le 6 que nous nous vîmes dans cette peine, par une gelée si forte, que nous crûmes tous ne pouvoir pas en réchapper. Et en effet nous étions perdus sans ressource, si Dieu par sa miséricorde ne nous eut secourus. Car au cas que cette seule petite rivière se fut couverte de glace, il ne nous restait pas la moindre espérance de nous sauver,

attendu que nous étions justement dans une situation à ne pouvoir avancer ni reculer. Outre cela, nous ne pouvions pas, faute de vivres, éviter de périr misérablement dans ces lieux déserts.

Mais, comme le temps, qui commença à s'adoucir, nous laissa la rivière libre, notre affliction se convertit en joie, & d'autant plus que nous eûmes continuellement un vent favorable, qui nous porta enfin le 28 à un cloître. Nous eûmes sujet d'en rendre grâces à Dieu, aussi le fîmes-nous p.052 du plus profond du cœur ; sa divine bonté nous ayant conduit dans un lieu où nous n'avions plus rien à craindre. Car quand même la gelée nous y aurait surpris, elle ne nous aurait fait courir aucun risque, ni interrompu le cours de notre voyage, vu que nous pouvions nous pourvoir de vivres, & continuer notre route par terre. Nous ne fûmes pas néanmoins obligés de prendre ce parti.

Ce fut donc le 2 d'octobre que nous nous assemblâmes tous pour célébrer ce même jour par des prières & des actions de grâces, que nous adressâmes à Dieu, tant pour le remercier du soin paternel qu'il avait eu, de nous préserver & garantir de tous les dangers, auxquels nous avions été exposés, que pour le supplier de nous continuer par sa miséricorde infinie, son secours & sa protection, contre tous les périls dans lesquels nous pouvions encore tomber ; lui demandant aussi la grâce de pouvoir retourner dans la suite heureusement chacun chez soi, pour y revoir ses parents & ses amis.

Après nous être acquittés de ce devoir, nous poursuivîmes notre voyage, & arrivâmes ce même jour sur le soir à un petit village, où nous ne trouvâmes que six familles. Nous y vîmes quantité de groseilles noires, & rouges, & assez grosses, & p.053 en quelques endroits nous aperçûmes de grands espaces de terre tout couverts des arbrisseaux qui portent ce fruit. Nous découvrîmes de ces groseilles en plusieurs autres endroits surtout le long de la rivière de Ketto, mais non pas en si grande quantité. Ce qui nous fit juger que le pays est en cet endroit beaucoup plus gras & plus fertile qu'ailleurs.

Le 3 nous ne faisions que de partir de ce lieu, pour poursuivre notre

voyage, lorsqu'une personne de la suite de Monsieur l'Envoyé mourut. C'était un peintre, nommé Jean-George *Weltzel*, natif de Goldingen en Silésie. Comme il avait beaucoup de piété, sa mort fut aussi fort douce & fort édifiante. Pendant treize jours qu'il fut malade, il supporta son mal avec beaucoup de patience. Cependant il demandait tous les jours à Dieu qu'il lui plût, si c'était sa volonté, & qu'il le jugeât nécessaire pour l'avancement de son salut, de le laisser encore quelque temps au monde. Mais comme le Seigneur en avait autrement ordonné, son mal s'augmenta de jour en jour, de sorte que finalement il passa de ce monde à l'autre.

Le 7 nous arrivâmes à *Mokuskoy*, petite place, après laquelle nous avions souvent soupiré, & où nous trouvâmes $_{\rm p.054}$ d'excellente bière, qui nous fut un agréable rafraîchissement.

Après nous y être un peu reposés, nous reçûmes ordre de Monsieur l'Envoyé d'enterrer le corps de Wetzel; ce que nous fîmes le 9 d'octobre, sur une montagne, au pied de laquelle coule la rivière de Ketto; après quoi nous élevâmes une croix sur sa fosse.

Comme la nécessité de hâter notre voyage ne nous permettait pas de demeurer là plus longtemps, Monsieur l'Envoyé ordonna que le gros bagage resterait avec neuf personnes pour en avoir soin, jusques à ce que les traîneaux fussent prêts. Pour nous, nous prîmes le devant le 10, & entrâmes dans une forêt d'une épaisseur affreuse, où nous fûmes deux jours & deux nuits à la traverser.

Le 12 nous découvrîmes la ville de *Jenokisko*, où nous entrâmes ce même jour, & comme chacun de nous s'était mis magnifiquement, les habitants furent fort étonnés de nous voir de cette manière. Cette belle place est située sur la rivière de Jenska, le long de laquelle habite un grand nombre de peuple, & qui avec cela est fort commode pour la navigation.

Les Ostiaques s'étendent depuis Tobolsko jusques ici. Ce sont des peuples d'une petite $_{\rm p.055}$ stature & fort mal faits, qui passent leur vie dans une misère extrême. Ils ont tous, les hommes & les femmes, la

vue courte & tout à fait faible ; ce qu'on peut attribuer au manque de pain, qu'ils ne peuvent recevoir que des voyageurs qui passent par là, & alors il faut qu'ils l'achètent bien cher.

Leur disette est d'autant plus grande, que cet endroit n'étant pas un lieu de grand passage, les étrangers y voyagent rarement. Ces gens nous donnèrent de la compassion & nous leur distribuâmes tout le pain dont nous crûmes pouvoir nous passer, mais c'était peu de chose pour un si grand nombre de personnes. Nous remarquâmes aussi que la pauvreté extrême dans laquelle ils sont réduits ne leur permettait pas d'acheter du pain, quand même on leur en aurait apporté. Ainsi ils ne se nourrissent que de poissons frais qu'ils mangent au lieu de viande, & de poissons secs qui leur sert de pain. La longue habitude fait qu'ils n'ont point de peine à digérer ces aliments, mais aussi ils perdent par là ce qu'ils ont de plus précieux, savoir la vue.

Tandis que nous fûmes sur la rivière d'Oby, les Ostiaques nous apportèrent tous les jours le plus beau & le plus excellent poisson qu'on puisse manger. Ils ne voulaient point recevoir d'argent, mais ils nous priaient $_{\rm p.056}$ au cas que nous voulussions leur faire quelque présent, de leur donner du sel, du pain & du tabac. Ce que nous fîmes. Nous eûmes encore le bonheur, par la grâce de Dieu, de n'être exposés à aucun danger considérable sur cette même rivière d'Oby, sur laquelle néanmoins nous poursuivions notre voyage la plus souvent jour & nuit.

À l'entrée de la rivière de Ketto, nous découvrîmes sur le rivage à main droite, huit cabanes d'Ostiaques. L'envie me prit de les visiter. Je me fis mettre à terre, & ayant gagné l'amitié des habitants par les présents que je leur fis de pain, de sel & d'autres choses, ils me permirent d'entrer librement dans leurs cabanes.

Après en avoir visité quelques-unes, où je ne vis rien de propre ni de remarquable, ces cabanes n'étant que de misérables taudis faits d'écorce d'arbre entrelacée, qu'ils changent aussi souvent qu'il leur plaît, n'ayant point de demeure fixe, j'arrivai à une autre cabane, vieille, construite d'une manière particulière, & ornée de toutes sortes de figures. Cela m'obligea d'y entrer. J'y trouvai trois femmes couchées

à terre, qui s'étant relevées aussitôt qu'elles m'aperçurent, s'assirent à leur manière, & me firent assez connaître par plusieurs signes de tête & des gestes à faire peur, le plaisir qu'elles avaient point d'abord ce que signifiaient toutes ces grimaces, je ne m'y arrêtai pas, & toute ma curiosité se porta à visiter ce qui était dans la cabane. Ces trois personnes, comme je l'appris dans la suite, étaient les femmes d'un knez, ou prince. Je ne trouvai rien de remarquable dans cette cabane; si ce n'est leur schaitan, ou suivant ce qu'ils veulent signifier par là, leur dieu, au sujet duquel je ne pus ni par prières, ni par présents, tirer d'eux un éclaircissement plus particulier.

Cette idole est placée à un coin à la droite de l'entrée de leurs cabanes, & le plus souvent on la trouve par terre. C'est une figure, faite d'un méchant & vilain bois, & construite d'une manière si étrange & si singulière, que du premier abord j'en fus effrayé, ne pouvant pas comprendre quelle forme c'était. Elle avait la tête garnie d'une forte pièce de fer blanc, ou de quelque autre matière dure, & avec cela, elle était si noircie de la fumée des encensements qu'ils lui font, & de la graisse, dont il la frottent pour lui faire honneur, qu'à peine pouvait-on la connaître.

De plus ils avaient donné à cette idole un méchant habit rapetassé, & composé de toutes sortes de lambeaux, si vieux & si vilains qu'ils ne valaient pas la peine d'être _{p.058} ramassés, aussi n'avait-elle rien moins que l'apparence d'un dieu. Pour moi, je ne me souviens pas d'avoir jamais vu de gueux en plus misérable équipage que cette idole. C'est néanmoins, disent-ils, un dieu dont le pouvoir est grand, & qui répand sur eux une infinité de grâces.



CHAPITRE VI

Relation plus ample au sujet des Ostiaques. Horrible paresse de cette nation. Ils changent continuellement de demeure. Le divertissement que Monsieur l'Envoyé voulut s'en donner. Plaisante aventure, au sujet d'un de ces tambours que l'on fait mouvoir par machines, & que Monsieur l'Envoyé exposa en spectacle aux Ostiaques. Des habits de ces peuples, de leurs idoles, & du culte étrange qu'ils leur rendent. Coutumes & cérémonies surprenantes. On présume que c'est un ouvrage de Satan qui leur apparaît. Ils adorent la peau d'un ours. Diverses autres particularités de cette nation. Ils sont grands amateurs du tabac. De quelle manière ils le fument. Départ de l'ambassade de *Jenoskisko* pour *Irkutskoy*.



p.059 Depuis Surgut jusques à Makofskoy nous prîmes sur nos deux barques de jeunes Ostiaques, dont nous changions de temps en temps & auxquels Monsieur l'Envoyé était obligé de fournir les viandes & la boisson. Ces gens sont d'une paresse horrible, & l'on peut dire que le travail leur donne plus d'épouvante que le serpent le plus venimeux. Ils n'ont pas plus de penchant pour la chasse que pour les autres choses, & leur lâcheté est si infâme que l'extrême nécessité où ils se trouvent réduits n'a pas assez de force pour les tirer de cette prodigieuse paresse; en un mot il n'y a point d'hommes sous le Ciel plus fainéants que les Ostiaques.

À l'égard de leur habitation, je puis, sans m'écarter en aucune manière de la vérité, témoigner que dans tout l'Orient il n'y a pas de peuples plus vagabonds & plus inconstants que les Ostiaques. Ils changent en un mois de temps deux ou trois fois de cabane, & dans l'espace d'un an, dix-huit à vingt fois de place, suivant la commodité & la sûreté des lieux. Lorsque nous leur demandâmes la cause de ce perpétuel changement, ils nous répondirent, qu'ils y étaient contraints, pour éviter la peine & le tourment que leur causaient les voyageurs. Il faut remarquer que ce tourment, qui leur donne tant p.060 d'épouvante, ne consiste qu'en ce que les étrangers qui voyagent les vont chercher dans leurs cabanes, & les contraignent d'en sortir pour ramer pendant quelques heures de chemin ; ce qui est pour eux un travail terrible.

Pour avoir quelque divertissement avec ces gens-là, Monsieur l'Envoyé fit apporter par son valet de chambre, de ces ouvrages curieux, qui se font à Augsbourg. Il y avait entre autres la figure d'un homme qui bat la caisse, vêtue de même qu'une personne. Cette figure était travaillée avec tant d'art, que lorsque par le moyen des ressorts elle battait le tambour, on lui voyait tourner en même temps la tête & les yeux.

Comme les Ostiaques étaient attentifs à considérer cette machine, les ressorts qui commencèrent tout d'un coup à jouer, firent leur effet ordinaire. Ce fut alors un plaisir de voir les postures & les grimaces qu'ils faisaient pour marquer leur étonnement. Ils se mirent à marmotter, à se frapper le visage, à se coucher par terre, & enfin à rendre à cette machine, tous les honneurs qu'ils ont accoutumé de rendre à leur *schaitan*, & cela d'une manière si plaisante, que nous ne pouvions pas nous empêcher de rire.

Monsieur l'Envoyé ayant fait ensuite apporter une autre machine qui représentait un p.061 ours sur ses pieds de derrière, battant aussi le tambour avec ceux de devant, & tournant les yeux & la tête de même que la première figure, ils recommencèrent leurs postures & leurs grimaces ; ils nous firent néanmoins connaître que le tambour leur plaisait plus que l'ours. Car après s'être tous ensemble approché de Monsieur l'Envoyé en courbant la tête, ils le supplièrent avec beaucoup d'instance de vouloir leur accorder ce même tambour, promettant de le payer au poids de l'or. Monsieur l'Envoyé n'eut garde de leur octroyer cette faveur, il avait ses raisons pour cela, mais la principale était qu'il ne voulait point par cette machine servir à augmenter le nombre de leurs idoles.

À l'égard de leurs habits, ce sont des peaux crues qu'ils portent le poil en dedans, & qui sont aussi roides qu'un bâton; l'été ils ont d'autres habits faits de la peau de certains poissons.

J'ai remarqué que leur dieu prétendu, ou *Grand schaitan*, est fait ou de bois, ou de cuivre, ou de plomb, suivant que celui qui le fait fabriquer est riche ou pauvre. Ils l'habillent & le parent, comme je l'ai déjà rapporté; ceux qui sont pauvres ne lui donnent que de vieux

lambeaux, mais les riches le couvrent de martres zebelines. $_{\rm p.062}$ Ils lui sont des encensements avec toutes sortes de parfums.

Lorsqu'ils paraissent devant cette idole, ils pratiquent une étrange manière d'adoration. Au lieu de prières, ils prononcent je ne sais quelles paroles en contrefaisant la voix des poulets, ils frappent fortement des mains, ils se prosternent la face contre terre, pour marquer un respect tout particulier, ils font avec les pieds de certains mouvements & postures de bateleurs, & pratiquent d'autres cérémonies ridicules, qui ne valent pas la peine d'être rapportées.

Toutes les fois qu'ils prennent leurs repas, de même que lorsqu'ils font quelque festin, ils ne manquent pas de servir, à leur *schaitan* des viandes les meilleures & les plus délicates, qu'ils posent devant lui. Ils croient que s'ils manquaient à cette coutume, tous leurs mets se convertiraient en abominables vers. Ils tiennent aussi que s'ils ôtaient ces viandes de devant cette idole, elle ne manquerait pas, pour punition de ce crime, de les estropier en leur faisant perdre l'usage des bras. C'est pourquoi ils les laissent là jusques à ce que la corruption les consument, ou que les bêtes qui vivent de proie viennent les enlever.

Quelques personnes nous ont raconté, qu'en certain temps, ces peuples $_{\rm p.063}$ s'assemblent dans leurs cabanes, où ils font alors des cris & des hurlements horribles & lamentables, qu'ils ne finissent qu'à l'arrivée d'une personne, qui sans doute ne peut-être que le diable. Cet esprit malin leur prédit ce qui leur doit arriver ; savoir s'ils ont quelque grande famine à supporter ; s'ils auront du bonheur à la chasse & à la pêche ; s'ils continueront à jouir d'une parfaite santé ; s'ils épouseront une jeune femme, s'ils mourront d'une mort naturelle, ou s'ils auront le malheur d'être tués, ou assommés, ou bien d'être déchirés & dévorés par les ours ou autres bêtes farouches, & plusieurs choses semblables.

Après avoir ainsi appris de Satan tout ce qu'ils veulent savoir, ils lui rendent les derniers honneurs, & quand il a disparu, ils se séparent, attendant leur destinée avec un courage intrépide.

Leur idolâtrie s'étend encore jusques à l'adoration de la peau d'un

ours, sur laquelle ils font leur serment. Lorsqu'ils ont tué une de ces bêtes farouches, ils lui coupent la tête, & lui rendent ensuite de grands honneurs. Ils courbent un peu la tête, sifflent comme on a accoutumé de faire lorsqu'on appelle un chien, & après avoir écorché l'ours, ils lui disent : Qui est-ce qui t'a ôté la vie ? *Ce sont les Russes.* Qui t'a coupé la tête ? p.064 *Ce sont les haches des Russes.* Qui est-ce qui t'a dépouillé de ta peau ? *Ce sont les couteaux des Russes.* En un mot ils attribuent aux Russes tout ce qu'ils ont fait à cet animal.

Ces peuples misérables au suprême degré, ne laissent pas, tout idolâtres qu'ils sont, d'être louables en une chose; c'est qu'ils sont ennemis des jurements & des faux serments, de même que de ceux qui sont faits à la légère. On leur inculque cette maxime dès leurs jeunesse. Aussi sont-ils fortement persuadés que celui d'entr'eux qui fait un faux serment, ou jure en quelqu'autre manière sans nécessité, ne doit espérer dans toute l'année aucun bonheur, ni prospérité, & que même il ne la passera pas sans mourir de quelque mort violente ou bien sans être déchirés par les ours.

Les Ostiaques aiment beaucoup le tabac, qu'ils fument d'une manière toute particulière. Avant que le prendre, ils s'emplissent la bouche d'eau, & avalent ensuite la fumée du tabac avec cette eau.

Le matin, lorsqu'ils fument la première pipe, cette fumée qu'ils avalent leur ôtent tellement la respiration, qu'ils tombent, & demeure quelque temps couchés à terre comme s'ils étaient attaqués du mal caduc ; mais enfin ils reviennent de cette $_{\rm p.065}$ suffocation. Ils ont aussi la coutume de ne fumer jamais qu'assis. Lorsque le tabac leur manque, ils se servent des copeaux de leurs pipes, faites d'un très méchant bois, & d'une façon toute particulière.

Nous demeurâmes plus de dix semaines à Jenokisko où nous reçûmes beaucoup d'honneur, & où nous fûmes souvent régalés par le gouverneur de la place.

Enfin après avoir fait tous nos préparatifs, nous fîmes partir le 13 de décembre pour Irkutzkoy, les traîneaux chargés du plus gros bagage, &

le 21 nous suivîmes avec Monsieur l'Envoyé, que le gouverneur & les principaux habitants conduisirent jusques au premier village.

Nous nous mîmes après cela sur la rivière de Jeneska, que nous laissâmes ensuite à la droite, pour passer sur le fleuve Tunguskoreka. C'est là que commencent les habitations des Tunguses, dont nous parlerons dans le chapitre suivant. Après avoir laissé sur cette rivière divers villages derrière nous, nous découvrîmes le 30 celui de Buhutscha, où nous nous arrêtâmes un jour & une nuit. C'est ici que commence le *Grand wolok*, ou désert, trajet extrêmement fâcheux, auquel on ne trouve pendant huit ou dix jours de chemin, aucun village, ni aucune bonne place.



CHAPITRE VII

p.066 Le Grand wolok. Froid si âpre & si pénétrant que le manger & le boire gèle entre les mains de nos voyageurs. Le village de Kasma. Trajet pénible & fâcheux. Les Tunguses. Description de cette nation. De leur figure, de leurs habits. De la couture qu'ils se font par ornement au visage, & qui leur cause une douleur extrême. De leurs maisons & cabanes, & de quelle matière elles sont construites. Comment ils endurcissent leurs enfants au froid. Ces peuples sont de trois sortes, les Kunny, les Alenny, les Sobaltzy. De leurs dieux, & de quelle manière ils les adorent. De leurs prêtres & magiciens. Des coutumes étranges qu'ils pratiquent. De leur pauvreté. Du grand nombre de femmes qu'ils entretiennent. De l'abominable cérémonie qu'ils font pratiquer à ceux qui sont obligés de prêter serment. Plaisante manière de souhaiter du mal à ceux contre lesquels ils sont en colère. Départ de Kasma. Arrivée à la petite ville d'Ilinskoy. Îles. Villages. Chasse de bêtes sauvages, comme de martres, p.067 de renards, &c. Le lac de Baikal. Superstition du peuple au sujet de ce lac. Passage par divers bourgs. La ville d'Ostroyudingskoy, clef de la province de Daure.



Ce fut le premier jour de l'année 1693 que nous partîmes du village de Buhutscha. Nous traversâmes le *Grand wolok* par un froid extrême, qui se fait terriblement sentir en ce lieu-là. Il était pendant le jour & pendant la nuit si pénétrant, qu'à peine pouvions-nous nous remuer ; mais la plus grande incommodité que nous fûmes obligés d'en souffrir, est que nous ne pouvions ni manger ni boire, à cause que tout gelait entre nos mains. Notre boisson n'était alors que de l'eau.

Enfin le 8 du mois de janvier, nous laissâmes, par la grâce de Dieu, le *Grand wolok* derrière nous, & arrivâmes à un village, nommé Kasma.

Le voyage par eau fut jusques ici pour nous très fâcheux, parce que la rivière était en divers endroits tellement couverte de gros glaçons, que ceux qui nous conduisaient avaient souvent bien de la peine & du travail à les couper pour se frayer un chemin. Il faut remarquer ici qu'ils passe fort peu de traîneaux en ce lieu-là, non seulement pour p.068 la quantité de glaces, mais aussi à cause de l'inégalité du pays.

Nous étions si las, & nos chevaux si fatigués, que nous fûmes

obligés de nous reposer pendant treize jours à Kasma. Ceux qui conduisaient nos traîneaux, employèrent ce temps-là à nous chercher des chevaux frais dans les villages les plus proches & dans d'autres fort éloignés, tandis que nous étions occupés à visiter dans les bois les habitations des Tunguses, dont je vais rapporter ici en peu de paroles la coutume & les mœurs.

C'était autrefois un peuple belliqueux, qui n'avait point été subjugué, & qui occupait une fort grande étendue de pays. Mais aujourd'hui il a perdu sa liberté, ayant été soumis par les armes victorieuses de sa Majesté Czarienne, à laquelle il est obligé de payer tous les ans le tribut.

À l'égard de la personne des Tunguses, ils sont robustes & bien faits de corps. Ils ont en hiver & en été des habits de peaux crues, jointes ensembles & de diverses couleurs. Ils portent tous, les hommes & les femmes, les jeunes gens & les vieillards, cette sorte d'habit, sous lequel, ils affectent, à leur manière, un grand air de pompe & de magnificence.

Lorsqu'ils sont encore jeunes, ils se font _{p.069} coudre le visage en manière de piqûre avec du fil noir, ce qui passe parmi eux pour un des plus grands ornements. Ils le font de diverses façons, les uns en long, les autres en rond, les autres en carré, suivant la fantaisie de celui qui souffre cette opération. Et l'on peut bien s'imaginer que ce n'est pas sans une douleur extrême. Nous en avons vus, qui peu de temps avant notre arrivée, s'étaient fait coudre de cette manière, dont le visage était si prodigieusement enflé, & partout si ensanglanté, qu'à peine pouvaient-ils découvrir les objets, tant leurs yeux étaient cachés sous cette enflure.

Ils ne paraissent pas néanmoins se soucier beaucoup de ce mal, la douleur ne les afflige point, au contraire, ils la supportent avec courage, dans la joie qu'ils ont de se voir si magnifiquement ornés des marques paternelles, qu'ils sont assurés de conserver toute leur vie. Et en effet ces marques ne s'effacent jamais, car quand ils sont guéris, les cicatrices paraissent toujours.

Pour ce qui est de leurs maisons & cabanes, ils les bâtissent avec des peaux d'une certaine bête nommée renne, & faite à peu près comme un cerf, qu'ils joignent d'une manière si ferme, que ni la pluie ni la grêle ne les sauraient pénétrer. Quelques-uns les font de feutre, ou de paille, & $_{\rm p.070}$ d'autres les construisent avec de l'écorce de bouleau, arbre qui se trouve en ce pays-là, d'une grosseur extraordinaire.

C'est une chose étonnante que ces misérables gens puissent subsister en de si chétives cabanes par un froid extrêmement âpre & pénétrant, & qui comme nous l'avons déjà remarqué, est assez insupportable en leur pays. Mais on peut dire qu'y étant accoutumé dès leur naissance, ils y sont aussi beaucoup moins sensibles que nous.

Pour endurcir leurs enfants au froid, dès qu'ils sont nés, ils les plongent tous, sans en excepter aucun, l'été dans de l'eau froide & l'hiver dans la neige. Cela ne manque pas de les endurcir d'une telle manière, qu'il ne se trouve point de peuple en aucun lieu, qui supporte plus facilement que celui-là, les injures du temps, & toutes autres incommodités.

Cette nation est divisée en trois sortes de peuples. Les premiers se nomment *Kunny-tungunsy*. Ils se servent de chevaux. Les seconds sont les *Alenny*, qui vivent de bêtes sauvages ; & les troisièmes les *Sobaltzy*, qui mènent une vie de chien.

Les dieux qu'ils servent sont de bois, & d'une figure très mal faite. Chacun d'eux a pour patron sa propre idole, qui, suivant qu'il se l'imagine, est la cause de tous les $_{\rm p.071}$ biens & de tout le bonheur qui lui arrivent. L'une de ces idoles leur fournit la venaison & le gibier, l'autre leur procure les martres zebelines & toutes sortes de fourrures, une troisième les fait réussir dans la pêche, & enfin une autre leur envoie quelque autre chose.

Que si après avoir adoré un de ces faux dieux, ils ne réussissent pas à la chasse, ou à la pêche, & qu'ils aient le malheur de ne rien prendre du tout, ils se saisissent de ces mêmes dieux imaginés & les tiennent suspendus entre le Ciel & la Terre, jusques à ce qu'ils aient le bonheur

de réussir. Ont-ils fait une bonne prise, il faut voir de quelle manière ils régalent l'idole qui préside sur la chasse, ou sur la pêche. Ils la servent alors de leurs viandes les plus délicates, qu'ils posent devant elle, & qu'ils lui portent même à la bouche. Peut-on voir une semblable folie, & l'aveuglement de ces peuples, sans être saisi d'étonnement ?

S'il arrive que cinq ou six Tunguses habitent l'un auprès de l'autre, car autrement leurs cabanes sont dispersées çà & là, ils entretiennent tous ensemble un *schaman*, ce qui parmi eux signifie un prêtre, ou un magicien. Toutes les fois qu'ils s'assemblent vers lui, on le voit revêtu d'un habit garni de ferraille, du poids de plus de deux cents p.072 livres, avec toutes sortes de figures diaboliques, qui représentent des ours, des lions, des serpents, des dragons, & plusieurs autres choses effroyables.

Ce fut avec le dernier étonnement que nous vîmes & maniâmes cet habit. Ce schaman, orné de la manière que je viens de le dire, prend un long tambour, sur lequel il frappe coup sur coup, & ce bruit tout à fait désagréable, accompagné des hurlements horribles que ces personnes font, produit une musique propre à donner de la frayeur. Si c'est par coutume que ces gens hurlent de cette manière, ou si quelque autre motif les y oblige, c'est une chose dont nous ne pûmes pas être instruits.

Cependant il est certain que les spectres hideux, les corbeaux & autres oiseaux étranges & de mauvais augure, qui se présentent alors, ne contribuent pas peu aux hurlements & aux cris épouvantables de ces malheureux. Tandis qu'ils continuent de la sorte, le schaman tombe à la renverse, comme s'il avait perdu l'esprit, & c'est alors qu'ils lui rendent les honneurs comme à un saint.

Bien que les Tunguses vivent dans une extrême misère & pauvreté, ils ne laissent pas néanmoins d'avoir plusieurs femmes.

p.073 La plupart en prennent six, huit, dix, douze, & pour chacune d'elles, ils faut qu'ils donnent au père dix rennes & quelquefois quinze, de sorte que la plus grande richesse d'un homme en ce pays-là, est d'avoir plusieurs filles.

Voici une autre coutume abominable, qui se pratique parmi cette

nation. Lorsque quelqu'un d'eux est obligé de prêter serment, il faut qu'il le fasse de cette manière. On ouvre la veine à un chien, sous la jambe de devant au coté gauche ; après quoi celui qui prête serment en suce le sang jusques à ce que cet animal par l'épuisement de ses veines, soit contraint de mourir.

Ils n'enterrent pas leurs morts, mais ils les pendent à un arbre, où ils les laissent pour y être consumés. Quelque misérable & malheureuse que soit la vie des Tunguses, ils croient pourtant que leur condition est la plus heureuse de toutes celles des autres peuples, surtout en ce qu'ils ne font point de jurements & ne disent des injures à personne. Lorsqu'ils se mettent en colère contre quelqu'un, le plus grand mal qu'il lui souhaite, c'est qu'il puisse être obligé d'habiter parmi les Russes, de labourer un champ, ou de faire quelque autre chose semblable.

p.074 Le 21 du mois de janvier nous partîmes du village de Kasma, & nous nous mîmes sur la rivière de Tunguska, dont les terres voisines sont remplies d'habitants. Nous laissâmes ensuite cette rivière à main droite, & nous arrivâmes sur un petit fleuve, nommé Ilimsko, le long duquel on trouve aussi beaucoup de peuple.

Le 25 nous nous rendîmes à la petite ville d'Ilimskoy, située sur ce même fleuve. Elle est toute entourée de hautes montagnes, au milieu desquelles elle se trouve placée, comme au centre.

Le 27 nous partîmes de là, pour continuer notre route au travers d'une forêt épaisse, dont le chemin se trouva fort mauvais, ce qui fut cause que nous employâmes trois jours & trois nuits à la traverser. Au sortir de cette forêt, nous nous mîmes sur l'Angera, rivière qui arrose un pays assez peuplé. Car de cette rivière jusques à Irkutskoy, on trouve les Ostrogues, c'est-à-dire îles & villages, savoir Balagansko, Kamenka, &plusieurs autres.

Les Bratskoys qui habitent cette contrée sont une sorte de Mongales ; ils vivent sous l'obéissance de Sa Majesté Czarienne, à laquelle ils payent tous les ans le tribut. Depuis Jenokisko jusques à Irkutskoy, & tout à l'entour, on prend en automne & au p.075

commencement de l'hiver, quantité de bêtes sauvages ; des martres, des renards, & plusieurs autres animaux de différentes sortes. On trouve surtout au pays de Jenokisko, plusieurs renards noirs d'une très grande beauté, & d'une rareté singulière, qui valent à vingt-cinq & jusques à trente rubels la pièce.

Le 11 du mois de février, nous arrivâmes à la ville de Irkutskoy, située sur la rivière d'Angera, où nous séjournâmes, pour de certaines raisons, trois semaines. Nous y fûmes souvent régalés par le *knez*, Jean Petrowitz Gargaren gouverneur de la place. Je vis chez lui un Mongale qui passait pour saint. Il priait sans cesse à sa manière, grommelant entre ses dents, & tenant un chapelet de corail rouge, qu'il comptait toujours avec tant d'assiduité, qu'il en avait mal aux doigts.

Le 15 Monsieur l'Envoyé dépêcha un courrier à la première ville frontière de la Chine, nommée Naun, pour y faire savoir notre arrivée.

Le 9 de mars nous partîmes d'Irkustkoy. Le gouverneur & les principaux habitants de la place nous conduisirent jusques au premier village, où tous ensemble nous passâmes la nuit à nous bien divertir. Le lendemain au matin, nous nous $_{\rm p.076}$ séparâmes, & ayant poursuivi notre route, nous découvrîmes ce même jour 10 le lac de Baïkal, d'où l'Angera, fleuve fort rapide, tire sa source.

Pendant tout cet hiver, ce fleuve demeura entièrement ouvert & ne gela point, depuis Irkustkoy, jusques à sa sortie du lac. On compte de cette ville au même lac, six lieues d'Allemagne, & c'est jusque là que s'étend la Sibérie, royaume très vaste.

Le lac de Baikal a quatre journées de chemin de longueur, mais pour sa largeur, nous la traversâmes sur des traîneaux, en six heures de temps. Le trajet en est fort difficile en été, & l'on ne saurait le faire sans danger. Les gens qui habitent là autour, ont cette folle pensée, que ceux qui l'appellent *Oser*, c'est-à-dire eau dormante, ne sauraient le traverser, sans un péril extrême, mais que ceux qui lui donnent le nom de *Mor*, qui signifie lac, n'ont rien à craindre.

Le 11, nous dînâmes sur ce lac, après avoir, le soir auparavant,

laissé derrière nous six cabanes, & côtoyé toujours depuis l'entrée. Près de ces cabanes, nous vîmes sur un arbre un mouton & une chèvre égorgés, la tête tournée vers le Ciel. Nous apprîmes dans la suite que les habitants du p.077 pays avaient fait au Ciel un sacrifice de ces animaux. Je fis mon possible pour m'instruire de la religion de ces peuples, mais tout l'éclaircissement que j'en pus tirer fut, que tous les ans ils font au Ciel une offrande de ces mêmes bêtes; & qu'ils reconnaissent un Créateur du Ciel, & de la Terre. Ils adorent aussi le Soleil devant lequel ils se prosternent. Ils ont beaucoup de soin d'élever du bétail, & surtout des chameaux, que l'on trouve chez eux en grande quantité, & qui sont achetés par les voyageurs des caravanes qui vont à la Chine.

Ce même soir, nous abordâmes le rivage, & ayant pris terre, nous nous rendîmes près de là à un cloître, où commence la province de Daure, très beau pays, & d'une fort grande étendue.

Le 12 nous quittâmes ce cloître, & nous nous rendîmes dans la suite à deux bourgs, dont l'un se nomme Kabanja, & l'autre Boskosaimscko. Ce sont deux petites places, que les habitants, peu de temps avant notre arrivée, avaient fortifiées, pour se garantir des courses des Mongoles.

Le 29 nous aperçûmes Ostrogudiskoy. À trois verstes de cette place, le *prickaske*, qui est un commandant, vint avec une escorte de cinquante Cosaques, dont la _{p.078} marche était magnifique, au devant de Monsieur l'Envoyé, qui fut reçu au bruit d'une triple décharge du canon. On a fait, depuis environ six années, une ville habitée de cette place, qui est comme la clef de la province de Daure. On voit le château, ou la forteresse, qui est de bois, située sur une haute montagne, d'où les habitants se défendent vigoureusement contre les Mongales, dont ils sont souvent obligés de souffrir de cruelles insultes.

Nous y séjournâmes trois semaines, que nous employâmes, de même qu'a Irkutskoy, à acheter des bêtes de charge, pour porter nos effets. Nous donnâmes pour chaque chameau dix à quinze rubels, &

quatre, cinq, jusques à six, pour chacun des chevaux. Nous fîmes aussi provision de bœufs, que l'on tua pour nous de lieu à autre, pendant tout notre voyage dans la Chine.

Comme c'est là que commence un fort grand désert, nous eûmes soin de nous fournir de toutes les choses nécessaires, & après avoir tout emballé, nous en chargeâmes nos chameaux & nos chevaux de somme. Un chameau portait treize, quatorze, ou quinze pudes, c'est-à-dire, autant de fois le poids de quarante livres, & un cheval six pudes, & cela en deux ballots, p.079 savoir un de chaque coté. C'est de cette manière que nous partîmes le 6 d'avril d'Ostrogudinskoy, pour continuer notre route.



CHAPITRE VIII

Trajet extrêmement dangereux, & où il n'y a aucune sûreté. Caravane de l'ambassade. Le nombre des personnes qui la composaient. Accidents fâcheux. Plus de cent chevaux périssent par la faim, & cette perte est causée par la méchanceté des Mongales, & des Tunguses. Le lac de Jerawena. Chasse de martres zebelines. On achète là de très belles & très rares fourrures de ces animaux. Vaste désert. Seconde perte considérable de chevaux. Le lac de Schacksoser. La rivière d'Annir. La ville de Nertzingskoy, dernière place appartenant à Sa Majesté Czarienne. Les Cosaques y sont fort riches. Désert de Tartarie. Voyage de huit semaines par ce même désert. Diverses aventures.



Comme les lieux que nous avions à traverser étaient extrêmement dangereux $_{\rm p.080}$ & fort mal sûrs, on n'osait y passer que bien accompagné. Pour ce qui est de notre caravane, elle était de cent vingt personnes. Nous avions un grand nombre de chameaux & de chevaux, avec quatre cents chariots, qui pendant la nuit nous servaient de remparts, & autour desquels nous faisions bonne garde.

C'est ainsi que nous employâmes trois semaines à traverser les déserts, & ce trajet nous fut d'autant plus pénible & plus fâcheux, que nous manquions souvent d'eau, mais bien que nos bêtes souffrissent extrêmement de cette disette, & que les personnes mêmes en fussent fort incommodées, ce ne fut pas néanmoins notre plus grand mal, nous en eûmes un autre à supporter beaucoup plus sensible, & qui nous fut causé de la manière que je vais le rapporter.

Les Mongales, de même que les Tunguses, qui sont réduits sous l'obéissance de Sa Majesté Czarienne, irrités de voir qu'ils ne pouvaient se saisir d'aucun de nos chevaux, eurent la malice de brûler & consumer entièrement sur notre route, le foin ou l'herbe sèche, qui en ces lieux-là, sert de pâture aux chevaux & aux chameaux. Et comme nous n'avions pas fait provision de fourrage, dans la pensée que nous trouverions partout de cette herbe, nous eûmes le p.081 chagrin de voir périr plus de cent de nos chevaux, qui moururent de faim. Ce fut une grande joie pour les Mongales, qui dès qu'ils nous voyaient décampés, se jetaient sur ces chevaux morts, & bien qu'ils fussent déjà corrompus,

ils ne laissaient pas d'en manger avec autant d'avidité & d'appétit, que si c'eut été la meilleure venaison du monde.

Pour nous, au contraire, nous étions dans une affliction d'autant plus grande, que les chevaux qui nous restaient, étant extrêmement fatigués & si maigres, que les os leur perçaient la peau, nous ne pouvions avancer que fort lentement.

Les Tunguses, qui se tiennent dans ce désert, ont la même religion que les Bratskoys; mais ils ont de plus la coutume de jeter dans la fosse de celui qui meurt, ce qu'il possédait de plus précieux. Ils conduisent aussi sur une haute montagne ceux qui sont dans un âge extrêmement avancé & décrépit, où ils les brûlent, & mettent ensuite sur la fosse, où reposent leurs cendres, le meilleur de leurs chevaux, qui tient ferme à un pieu.

Le 24 & le 25 du mois d'avril, nous passâmes à la droite auprès d'un lac nommé Jerawena. La longueur de ce lac est de 4 lieues d'Allemagne, & sa largeur de trois. On y trouve toutes sortes d'excellents $_{\rm p.082}$ poissons. Ce fut près de là que le courrier que Monsieur l'Envoyé avait dépêché à Moscou, nous rejoignit avec des ordres favorables, & de bonnes nouvelles.

Le 26 nous arrivâmes à une petite place, nommée Jerawena, où nous achetâmes des chevaux, mais en petit nombre, parce qu'ils y sont rares.

Il faut remarquer ici qu'à vingt ou trente journées de chemin de Jerawena, on prend les plus belles martres zebelines qui se puissent trouver en aucun lieu. Les Cosaques de Jerawena vont tous les ans à cette chasse, & ils y demeurent trois ou quatre mois sans retourner chez eux. Ils se servent pour cela de longs & larges patins, avec lesquels ils vont sur la neige avec autant de vitesse & de légèreté, qu'un oiseau qui vole. Les Lapons & autres nations du Nord se servent de semblables patins. Ils sont de la longueur de sept ou huit pieds, & de la largeur d'un tiers de pied. Pour ce qui est de la forme, ils sont faits comme les nôtres, mais il y en a un des deux plus long d'un pied que l'autre. Sur le derrière il y a une concavité où reposent les pieds de

ceux qui chaussent ces patins, que l'on attache fortement aux souliers. Ils vont avec cela d'une vitesse incroyable sur la neige, non seulement en rase campagne, mais même au plus haut des _{p.083} montagnes, qu'ils montent & descendent. Lorsqu'ils montent ils ne vont pas en droite ligne, mais continuellement en rond.

Nous vîmes chez ces Cosaques de Jerawena des martres zebelines d'une beauté si rare, que nous ne pûmes pas nous empêcher d'en acheter quelques-unes. Nous en donnâmes du couple huit, dix, douze, seize & vingt-cinq rubels, & même cinquante, suivant la beauté de ces fourrures.

Le 28 nous nous remîmes en chemin, & arrivâmes à un autre grand désert, pas tout à fait si uni que le premier, mais rempli de tout côté de bois que nous fûmes obligés de traverser.

Le 29 nous continuâmes à cheval notre voyage dans ce désert par la rivière d'Uda, qui non loin de là, tire sa source d'un marais. Elle a en cet endroit environ trois brasses de largeur.

Comme les Mongales continuaient à mettre le feu à l'herbe sèche, nous perdions tous les jours plusieurs de nos chevaux, qui mourraient faute de nourriture & qui ensuite devenaient la proie de ces peuples nos ennemis. Cette misère dura si longtemps, que nos vivres commencèrent enfin à diminuer de telle sorte, qu'il nous en resta très peu.

p.084 C'est ce qui obligea Monsieur l'Envoyé à faire partir en diligence dix personnes, pour aller dans les plus proches villages nous chercher des chevaux frais. Ils s'acquittèrent avec beaucoup de promptitude de cette commission ; car étant arrivés le 3 de mai de bon matin près d'un lac nommé Schacksoser, qui a quatre verstes de longueur & deux de largeur, nous y trouvâmes des chevaux tout frais.

Comme il y avait là de bon fourrage pour nos chevaux & nos chameaux, nous nous y arrêtâmes, jusques à ce qu'ils fussent un peu rétablis.

Le 5 nous continuâmes notre route, laissant ce lac à la gauche. Le lendemain 6 nous laissâmes un autre lac aussi à la gauche, & ce même jour après midi nous sortîmes, par la grâce de Dieu, de ce grand

désert, après avoir employé un mois à le traverser. Nous arrivâmes donc à une certaine place, nommée Plotbus, où il n'y avait que six maisons. La petite rivière de Schita coule tout auprès de ce lieu, qui n'était habité que depuis fort peu de temps.

Le 15 nous partîmes de Plotbus pour Nertzingskoy, & nous fîmes le voyage par eau sur des radeaux. À une verste de là, la rivière de Schita tombe de même que celle d'Onnon, dans l'Ingueda, qui se nomme alors p.085 Schilcka. L'Argun y entre aussi ensuite, & de ces rivières se forme l'Amur, fleuve célèbre, qui se décharge dans l'océan.

Le 20 nous arrivâmes à Nertzingskoy, la dernière des places qui appartiennent à Sa Majesté Czarienne, auxquelles il faut encore joindre Argun, place fort petite, à huit journées de chemin de Nertzingskoy.

La ville de Nertzingskoy est située sur la rivière de Nertza. Près de six mille Tunguses, soumis à Sa Majesté Czarienne, habitent autour de cette place, & ce sont eux, qui pour la plus grande partie, l'ont fortifiée. On prend aux environs de là, un grand nombre de lynx, de martres zebelines, & d'autres animaux semblables. Les écureuils qui se trouvent là autour sont entièrement d'un vert obscur, & les Chinois les estiment comme une chose fort rare.

Nous fûmes obligés de séjourner plus de deux mois dans cette ville, attendant que nos chevaux fussent en partie rétablis par la nouvelle herbe qu'on leur fit paître.

Les Cosaques qui y habitent se sont beaucoup enrichis par le négoce, ayant la liberté de trafiquer à la Chine, sans payer aucuns droits.

Comme nous avions à traverser un fort grand désert, qui commence là, nous eûmes le soin de nous pourvoir de toutes les _{p.086} choses nécessaires, & surtout de bœufs, que l'on conduisait par troupeaux, & que l'on tuait à mesure que nous en mangions chaque jour. Nous prîmes aussi cinquante Cosaques pour nous servir d'escorte de lieu à autre, dans la Chine; & Monsieur l'Envoyé nomma les officiers, qui durant la marche, devaient commander, tant les Russes, que les marchands, qui se trouvaient à notre suite.

Avant notre départ, deux Cosaques arrivèrent à Nertzingskoy, avec des lettres du courrier Offdokim André Kurdikoff que Monsieur l'Envoyé avait dépêché d'Irkutskoy à Naun première ville frontière de la Chine. Ces lettres portaient qu'on n'avait pas voulu permettre à ce courrier de passer jusques à Pekin, lieu de la résidence de l'Empereur de la Chine, mais qu'il avait été obligé de remettre ses lettres à Naun, lesquelles avaient été envoyées sur-le-champ à Pekin. Qu'il était arrivé ensuite à cette première place, un grand seigneur chinois, avec une suite considérable, pour y attendre Monsieur l'Envoyé.

Que ce seigneur chinois ayant fait d'abord venir le courrier devant lui, il lui avait demandé pourquoi Monsieur l'Envoyé était dépêché à son Kam-Hi Ammalogdo Chan. À quoi le même courrier avait $_{\rm p.087}$ répondu que c'était une chose qu'il ignorait, & que quand même il la saurait, il ne lui était pas permis de la découvrir en aucune manière.

Le Chinois demanda encore, suivant le rapport de ces lettres, de quelle charge Monsieur l'Envoyé était pourvu à la cour de Sa Majesté Czarienne, & de quel pays il était. Le courrier répondit à ces demandes, qu'il ne pouvait pas en être instruit, parce qu'il n'était à son service que depuis fort peu de temps, n'y étant entré qu'à Irkutskoy, d'où il l'avait d'abord dépêché à Naun, qu'il avait néanmoins ouï dire que Monsieur l'Envoyé était natif d'Allemagne, & qu'il se tenait continuellement à la Cour de sa Majesté Czarienne, où il était en grande estime & considération. Il pria ensuite ce seigneur chinois, de ne lui plus faire de semblables demandes, parce qu'il ne pouvait ni ne voulait satisfaire làdessus sa curiosité.

Le 18 de juillet sur le soir nous partîmes de Nertzingskoy, avec toute notre caravane, qui consistait en quatre cents personnes, & cette même nuit nous nous rendîmes vers la rivière de Schiloka, que nous traversâmes. Nous demeurâmes trois jours près de cette rivière pour attendre que les personnes de notre caravane fussent toutes assemblées. Cependant Monsieur l'Envoyé $_{\rm p.088}$ dépêcha un second courrier, nommé André Avonas Krukoff, à Moscou pour sa Majesté Czarienne.

Il se trouva dans notre caravane plusieurs gentilshommes & marchands, qui étaient venus nous joindre de divers lieux de la Moscovie & de la Sibérie, pour aller négocier toutes sortes de fourrures & autres marchandises à la Chine.

On ne distribua à chaque personne que trente livres de biscuit, ce qui ne se fit point par aucune avarice de Monsieur l'Envoyé, car nous étions assez bien pourvus de toutes choses, pour pouvoir distribuer de la provision, mais seulement afin de ménager la voiture. Chacun devait garder ces trente livres de biscuit, & faire en sorte qu'elles duraient pendant tout le trajet du désert de Tartarie, auquel nous employâmes huit semaines. Pour ce qui est de la viande, celle que nous mangions ordinairement tous les jours était le bœuf, si ce n'est que quelquefois on nous donnait, pour changer, du chevreuil.

Depuis la rivière de Schiloka, nous fîmes trois journées de chemin au travers d'une épaisse forêt, fort inégale, & remplie ça & là de grands marais. Les trois journées suivantes nous traversâmes une plaine déserte, & deux autres journées de suite, nous p.089 passâmes par des bois, après quoi nous traversâmes une rivière nommée Samur, qui se décharge dans celle de Schiloka. La nuit, nous dressions nos tentes, au nombre de plus de cinquante.

Il faut remarquer qu'en ces lieux-là le voyage ne se fait pas par chariots, ou par quelque autre commodité, mais que tout ce qu'on a se charge sur des chameaux, ou sur des chevaux. Depuis la ville de Nertzingskoy, jusques à Naun, première ville frontière de la Chine, on donne pour chaque pude, ou poids de quarante livres, dix risdales de voiture.

Avant que de pouvoir nous rendre de là, à la ville d'Argun, que nous venons de nommer, nous eûmes quelques jours ensuite beaucoup de peine à traverser de grands marais qui se trouvèrent sur notre route. Cependant toute la caravane ayant pris sur la droite jusques à la rivière d'Argun, nous nous trouvâmes enfin à la ville de ce nom, située sur cette même rivière.

Ce fleuve fait proprement la séparation des frontières de sa Majesté Czarienne, d'avec celles de l'Empereur de la Chine, & Argun est la dernière place de la province de Daure soumise aux Moscovites.

Le 7 du mois d'août, nous retournâmes à notre caravane, & nous demeurâmes _{p.090} deux jours à attendre que tout fut prêt pour traverser la rivière. Il y a quelques années qu'une assez grande étendue de pays, situé le long de la célèbre rivière d'Amur, était sous la domination des Moscovites. Mais, Fœdor Alexowitz Gollawin, qui en 1689 était ambassadeur de Moscovie à la Chine, reçut ordre de sa Majesté Czarienne de céder par accord aux Chinois ce pays-là, qui comprend Albasin, place très forte & célèbre, afin d'ôter par ce moyen tous les sujets de guerre qu'il pouvait causer.

Ce fut ici que les courses des Mongales rendirent notre voyage dangereux, & les chemins par où nous devions passer, fort mal sûrs. Nous fûmes obligés de faire continuellement la garde, tant autour de nos tentes, qu'autour de nos chevaux & de nos chameaux, sur lesquels ils formaient leurs desseins, plutôt que sur les personnes. Aussi font-ils consister leur plus grande adresse à savoir enlever les chevaux de ceux qui voyagent. Ce sont autrement des gens paresseux, lâches, & de si peu de courage, qu'un soldat bien armé, suffit pour en mettre dix en fuite, sans qu'ils osent hasarder de faire la moindre résistance.



CHAPITRE IX

p.091 Divertissement de la chasse dans le vaste désert de Tartarie. Chevreuils si apprivoisés, qu'ils se laissent prendre avec la main. La rivière de Gann, qui se trouve fort enflée. Bac fait de peaux de bœuf pour la traverser. Grand danger. Passage de quelques rivières. Caravane de Russes retournant de la Chine, rencontrée par celle de Monsieur l'Envoyé. Diverses aventures. Arrivée aux premières gardes de la Chine. Coudriers, ou noisetiers d'une autre espèce que ceux qui croissent en Europe. Les Targurtschmi, nation païenne, soumise à l'Empereur de la Chine. Monsieur l'Envoyé est régalé par un *Adogeda* chinois. La conversation qu'ils eurent ensemble. En quelles viandes consistait le repas, & de quelle manière on y mangea. Provisions fournies à Monsieur l'Envoyé, & aux gens de sa suite. Les personnes de l'ambassade se voient avec peine privées de pain. Des habitants de Naun. De l'abominable culte d'adoration qu'ils rendent au diable. Présents de Monsieur l'Envoyé à l'Adogeda.



p.092 Monsieur l'Envoyé dépêcha du lieu où nous étions, quelques Cosaques à Naun, où il avait déjà envoyé un exprès, comme nous l'avons dit, & ces Cosaques eurent ordre de demander qu'on tînt des relais sur notre route.

Le plus grand divertissement que nous prenions tous les jours dans le désert de Tartarie était celui de la chasse des bêtes sauvages. Il s'y trouve surtout une prodigieuse quantité de chevreuils, si apprivoisés que nous n'avions pas besoin d'armes à feu pour les tirer, vu qu'ils se laissaient prendre avec la main.

Le lecteur aura peut-être de la peine à croire ce que je rapporte; mais je puis l'assurer que je n'avance rien qui ne soit très véritable. Ces animaux étaient si peu farouches, que quelques-uns sautèrent par dessus les chariots qui entouraient notre camp, & nous en prîmes un de cette troupe.

La rivière de Derbu, qui se rend dans celle d'Argun, est à quatre journées de chemin de la ville de ce nom.

Le 15 d'août, nous arrivâmes vers la rivière de Gann, qui est couverte de quantité de bateaux, qui vont & viennent. Les chevaux & les chameaux la passent, pour $_{\rm p.093}$ l'ordinaire, facilement à gué avec

leur charge, quelque pesante qu'elle soit; mais alors les pluies continuelles l'avaient tellement enflée, que nous n'osâmes pas nous bazarder à la traverser de cette manière. Cependant comme nous ne pouvions pas nous arrêter longtemps en ce lieu-là, nous songeâmes aux moyens de construire un bac; mais comme le bois nous manquait, nous nous avisâmes de le faire de la peau des bœufs que nous avions tués en cet endroit-là. De plus, nous ramassâmes tout le bois que nous pûmes trouver, & nous en fîmes des radeaux. Après en avoir chargé quatre, nous les fîmes traverser, mais ils ne furent pas plutôt arrivés au courant, que la rapidité de l'eau les emporta vers le bas de la rivière, à la distance de plus de deux verstes. Non seulement nous eûmes toutes les peines du monde de les conduire à l'autre bord, mais nous courûmes aussi un grand danger de la vie.

À l'égard de notre bac, nouvellement inventé, il nous réussit beaucoup mieux que les radeaux, car nous eûmes le bonheur de le conduire tout droit à l'autre coté de la rivière. Pour les chevaux, comme ils n'avaient plus leur charge, on les fit traverser à gué, & il ne s'en perdit qu'un qui se noya. Nous employâmes deux jours à $_{p.094}$ traverser ainsi cette rivière, qui se décharge dans celle d'Argun.

Le 16, six des Tunguses, qui vivent sous la protection de Sa Majesté Czarienne, vinrent nous trouver, & nous amenèrent cinq esclaves mongales, trois garçons & deux filles, qu'ils avaient enlevés à ces peuples. Ils voulaient nous les vendre, mais comme nous étions sur les terres de la Chine, Monsieur l'Envoyé ne voulut jamais nous permettre de les acheter ; autrement nous aurions pu les avoir pour des chevaux, que ces Tunguses désiraient avec beaucoup d'avidité, & de cette manière chaque esclave ne nous aurait coûté que quatre ou cinq rubels. Outre ces cinq esclaves, ils en avaient vingt autres, qu'ils avaient enlevés de la manière suivante.

Trente Tunguses s'étant assemblés, ils formèrent le dessein d'aller attaquer la nuit quinze cabanes des Mongales. Ils exécutèrent cette entreprise avec tant de bonheur que sans perdre qu'un seul homme, qui fut percé d'une flèche, ils tuèrent cinquante personnes âgées, tant

hommes que femmes, & enlevèrent les jeunes gens auxquels ils voulurent bien donner la vie.

Le 23 nous nous rendîmes près d'une petite rivière, nommée Kailar, qui se décharge dans l'Argun ; & le 24 nous la _{p.095} passâmes à gué sur nos chevaux, après avoir mis leur charge sur les chameaux, qui traversèrent aussi de la même manière.

Le 26 nous traversâmes une autre petite rivière, mais qui néanmoins porte bateaux, & qui tombe dans l'Argun. Ceux qui n'avoient point de chameaux, la passèrent à gué sur leurs chevaux, après avoir chargé sur leurs épaules la pesanteur de trois ou quatre pudes.

Le 27 nous laissâmes derrière nous la rivière d'Unar, qui se décharge dans celle de Saduma ou Saduna.

Le 28 nous rencontrâmes une caravane de cent cinquante marchands russes, qui s'étaient rendus l'hiver précédent de Nertzingskoy à la Chine, & qui s'en retournaient, avec trois cents chameaux chargés de marchandises, mais sans aucuns chevaux. Nous apprîmes avec joie de ces marchands, que les Chinois attendaient Monsieur l'Envoyé avec impatience.

Nous nous arrêtâmes deux jours auprès de cette caravane, qui nous régala de fort bon thé, & comme nous n'avions pour notre boisson que de l'eau, ce thé nous fit grand bien, & nous le bûmes avec beaucoup de plaisir.

Après nous être séparés, nous continuâmes notre route par des collines fort $_{\rm p.096}$ agréables, & de très beaux vallons, d'où sort la rivière de Jall, qui à une distance peu éloignée de sa source, s'étend & forme un lit propre à porter bateaux.

Le 31 le courrier Kurdikoff, qui avait été dépêché d'Irkutsko à la Chine, nous ayant rejoint, il nous apprit qu'un grand seigneur chinois avait été envoyé de Pekin, en qualité d'*Adogeda*, par l'Empereur de la Chine, pour recevoir Monsieur l'Envoyé, & que même il s'était déjà rendu à Naun, ou il nous attendait depuis quelques semaines.

Le 1 de septembre, l'Adogeda dépêcha un courrier à Monsieur l'Envoyé pour s'informer de sa santé & de celles des personnes de sa suite. Nous le reçûmes avec beaucoup d'honnêteté, & sur-le-champ il fut renvoyé. Ce même jour l'Adogeda nous envoya pour la première fois, des chevaux frais, & en même temps dix moutons, du riz, & d'autres provisions pour Monsieur l'Envoyé.

Le 2 nous arrivâmes à la première garde de la Chine, qui consistait en douze personnes.

Le 3 nous nous rendîmes à la seconde, & le 4 à la troisième. Ces gardes sont postées sur de hautes montagnes, où elles se tiennent cachées, de sorte qu'on ne saurait les découvrir, & dès qu'il passe quelques voyageurs, elles en donnent $_{\rm p.097}$ promptement avis à la ville la plus proche. Par ce moyen les Chinois sont informés de tout.

Pendant quelques journées de chemin nous passâmes par des bocages, par des collines & par des vallons fort agréables, où nous trouvâmes une certaine espèce d'arbre noir, de même que des chênes, dont les branches sont fort basses, mais qui s'étendent beaucoup en largeur. Nous y vîmes aussi quantité de coudriers, mais d'une autre forme que ceux qui croissent en Europe. Ce sont de petits arbrisseaux, qui n'ont qu'une demi-aune ou trois quarts de hauteur, & dont le bois est fort menu. Ils portent une grande quantité de noisettes, que les passants cueillent, ces arbrisseaux croissant pour l'ordinaire en pleine campagne sans être renfermés par quelque clôture.

Au sortir de là, nous entrâmes dans un pays habité par des peuples païens nommés Targutschini, & soumis à l'Empereur de la Chine. Cette nation s'applique fort à l'agriculture, cultivant avec beaucoup de soin le mil, l'orge, l'avoine, le tabac & autres semblables fruits, que la terre produit en ces lieux-là.

Comme nous nous aperçûmes qu'ils étaient dans une grande disette de sel, de même que de certaines autres choses, nous leur en $_{\rm p.098}$ fîmes distribuer. C'est proprement jusques ici que s'étend la Daure, laquelle est fort habitée par cette sorte de peuple. Les terres de cette

province, qui appartiennent à sa Majesté Czarienne, ne s'étendent, comme nous l'avons dit, que jusques à la rivière d'Argun ; tout le reste depuis cette même rivière jusques au village de Suttigarski, étant sous l'obéissance des Chinois, qui depuis quelques années s'en sont mis en possession.

Le 10 Monsieur l'Envoyé reçut encore quelques exprès de l'Adogeda, qu'il renvoya promptement. Les trois jours suivants nous continuâmes par des déserts, pleins & unis, notre route jusques à une des premières places frontières de la Chine, où nous trouvâmes le troisième jour l'Adogeda, qui nous reçut avec une suite de cinquante personnes.

Dès que nous fûmes arrivés & logés au village de Suttigarski, l'Adogeda invita Monsieur l'Envoyé dans sa tente dressée devant son logis. Après y avoir demeuré fort peu de temps assis, on nous présenta dans des tasses de bois, du thé bouilli au lait avec du miel & du beurre, & ensuite toutes sortes de confitures.

Le 13 Monsieur l'Envoyé fut invité avec toute sa suite à un régal. l'Adogeda sortit _{p.099} pour le recevoir & après l'avoir salué & embrassé avec beaucoup de témoignages d'amitié, il le conduisit avec la main gauche dans sa tente. Avant qu'on servît, ils eurent ensemble une conversation d'environ demi-heure, qui roula sur diverses choses. L'Adogeda s'informa surtout du temps que Monsieur l'Envoyé, avait employé à faire son voyage depuis Moscou, & celui-ci le satisfit en lui apprenant qu'il était en chemin depuis près d'un an & demi, de même que sur la curiosité qu'il eut de savoir son nom.

Enfin les viandes furent apportées sur une petite table sans nappe. Monsieur l'Envoyé & l'Adogeda avaient chacun leur plat à part & nous eûmes aussi chacun le nôtre. Ces plats étaient remplis de porc & de mouton. On nous apporta ensuite un potage, où l'on avait mis de la farine de froment, faite d'une certaine manière déliée & en long, de sorte que cela paraissait comme des boyaux.

Nous fûmes longtemps à nous inviter l'un l'autre à manger de ce mets, mais nous ne pûmes jamais en venir à bout, quelques moyens

que nous inventassions pour cela. Il n'y eut que les deux secrétaires de l'Adogeda, qui étant accoutumés à cette sorte de viande, la portaient avec une vitesse si extraordinaire à la bouche, que nous prenions un singulier plaisir à les voir manger de la sorte. $_{\rm p,100}$

Ils avaient pour cela deux petits bâtons, avec lesquels ils se remplissaient la bouche d'une partie de ces boyaux faits de farine, laissant tomber l'autre dans le plat, sur lequel ils tenaient la tête penchée. Ces petits bâtons, dont les Chinois se servent au lieu de couteaux & de fourchettes, sont tout à fait minces, & environ de la longueur d'un empan. Ils sont ordinairement faits de bois d'ébène, d'ivoire, ou de quelque autre matière dure, & garnis au bout, du côté qu'ils prennent les viandes, d'argent ou d'or. Les Chinois sont si adroits à manger avec ces bâtons, qu'ils ne touchent jamais leurs mets avec les doigts.

Après qu'on eût ôté les plats de devant nous, on présenta à l'Adogeda deux tasses d'argent pleines d'eau-de-vie. Il en donna une à Monsieur l'Envoyé & retint l'autre pour lui. Pour nous, on nous versa de cette même eau-de-vie dans de petites tasses de porcelaines, & l'on nous obligea à les vider tout d'un coup, après quoi on couvrit la table de toutes sortes de dragées & de confitures, mises dans des vaisseaux de bois.

Le lendemain 14 Monsieur l'Envoyé régala à son tour l'Adogeda, & nous remarquâmes alors, que les Chinois étaient plus étonnés de la manière avec laquelle nous prenons $_{\rm p.101}$ nos repas, que nous n'avions été surpris de les voir manger comme ils mangent.

Après le repas Monsieur l'Envoyé demanda à l'Adogeda des gens pour nous conduire dans notre route, & le pria de donner ordre qu'on nous y tînt des relais autant que nous en aurions besoin, ce qui lui fut accordé. Nous étions cependant fort bien accommodés, l'Adogeda ayant soin de nous faire donner tous les jours des moutons & d'autres viandes, à proportion des personnes; mais comme les Chinois, de même que les autres peuples asiatiques, ne savent ce que c'est que le pain, ce fut avec bien du déplaisir que nous nous en vîmes privés.

Les habitants de la ville de Naun située à une lieue d'Allemagne du village de Suttigarski, habitent dans de belles maisons, dont les appartements sont fort propres. Ils ont leurs terres labourables, leur plantages, leur tabac, & autres choses semblables. À l'égard de leur religion, elle consiste toute à adorer le diable, ce qu'ils font la nuit avec un si grand tumulte, & des hurlements si horribles, qu'un chrétien ne peut pas s'empêcher d'en être saisi d'horreur & d'épouvantement.

Le 16 de septembre, Monsieur l'Envoyé fit un présent à l'Adogeda de 10 martres zebelines, de 50 hermines, de cinq aunes de $_{\rm p.102}$ drap noir, d'un très beau miroir, dont le cadre était doré, d'un autre miroir, dont le cadre était noir, d'une bouteille remplie d'une eau toute particulière, de quelques pièces de cuir doré, de trois dents de baleine, & de quelques-unes de ces machines d'Augsbourg, d'une rare invention, comme celle dont nous venons de parler.

Au commencement l'Adogeda ne voulut point accepter ces présents, & s'en défendit beaucoup, mais enfin il les reçut pour témoigner l'estime qu'il faisait de Monsieur l'Envoyé. Nous apprîmes depuis que l'Empereur de la Chine fait à ses sujets, qui sont dans les charges, de sévères défenses de prendre aucun présent, & c'est ce qui les rend beaucoup réservés là-dessus. Néanmoins quand on les presse, & que la civilité les oblige de prendre ce qu'on leur offre, ils récompensent sur-le-champ ce présent, par un autre, qui vaut le double de celui qu'on leur a fait.

Le 21 on apporta a Monsieur l'Envoyé de la part de l'Adogeda six tables couvertes de confitures de la Chine, avec deux cruches d'eau-de-vie.

Le 23 Monsieur l'Envoyé fut pour la seconde fois régalé par l'Adogeda, qui le lendemain 24 fut aussi régalé par Monsieur l'Envoyé.



CHAPITRE X

{p.103} Départ de Suttigarski. De la manière honnête avec laquelle les Chinois recoivent les étrangers. De la matière qu'ils brûlent au lieu de bois dans les cabanes, pour y cuire les viandes. Trajet d'un désert, où l'on manque d'eau. Bêtes sauvages dans ce même désert. L'auteur s'égare de la caravane. La rivière de Calumur. Villes désertes & ruinées depuis le temps d'Alexandre le Grand. Colonnes de pierres avec de petites cloches, qui rendent un son fort agréable. Statues de pierre. De divers animaux. L'adresse des Chinois à tuer ces animaux à la chasse à coup de flèche. Chemin par des rochers, taillé dans le roc. Tigres, panthères, léopards. Pourceaux de la Chine. De la religion des Mongales. Pensée folle, ou imagination ridicule qu'ils ont à l'égard de Dieu. Muraille de la Chine de la longueur de trois cents lieues d'Allemagne. Description de cette muraille. Temples d'idoles, bâtis même sur des montagnes, au haut desquelles une personne peut à peine grimper. De l'horrible figure des idoles, que ces ${\rm p,104}$ peuples adorent. Arrivée de l'ambassade à Galgan. Comédie chinoise, représentée pour Monsieur l'Envoyé.



Nous séjournâmes plus de quinze jours au village de Suttigarski, pour y attendre les attelages, qui ne purent pas nous être fournis plus promptement. Ce fut donc le 29 de septembre, jour de la Saint Michel, que nous en partîmes, chaque personne n'ayant qu'un chariot tiré par des bœufs, & un cheval de selle, à la réserve des officiers, auxquels on avait fournis deux, trois, quatre, & même six chariots.

Nous arrivâmes ce même jour sur le soir, à un petit village, où nous passâmes cette première nuit, & la suivante nous couchâmes à un autre petit village, après avoir encore traversé un grand désert.

Je suis obligé de dire ici à la louange des Chinois, qu'ils accueillent & reçoivent fort bien les étrangers. C'est un témoignage que nous pouvons leur rendre avec beaucoup de justice; car dans les fréquents déserts que nous étions obligés de traverser, on dressait tous les soirs sans manquer, d'espace en espace, un grand nombre de cabanes, qu'on avait eu soin d'y faire transporter, & dans lesquelles nous reposions pendant la nuit.

_{p.105} Les lieux, d'où l'on transporte là ces cabanes, sont éloignés de dix & de quinze journées de chemin. Nous ne manquions pas de les

trouver toutes prêtes au lieu où nous devions coucher, & garnies de tous les ustensiles de cuisine; avec de la fiente sèche de vache & de cheval, & aussi du foin, que l'on était obligé de brûler au lieu de bois pour cuire les viandes. À chacune de ces cabanes, il y avait un valet, pour nous apporter de l'eau & autres choses nécessaires.

Comme nous ne manquions pas de relayer deux fois le jour, notre marche avançait considérablement. Nous avions un fort grand nombre de chariots, de sorte que quand quelqu'un de ceux qui étaient chargés venait à se rompre, on en mettait aussitôt un vide à sa place. La même chose se pratiquait à l'égard de nos chevaux.

Toutes les nuits une forte garde de Chinois était posée autour de nos chariots, qui nous servaient de retranchement. Cette garde se faisait d'une assez plaisante manière, car au commencement, ils se tenaient les uns contre les autres, de sorte qu'il s'en fallait à peine l'épaisseur d'un fil qu'ils ne se touchassent ; & ensuite ils sonnaient avant le jour une petite cloche, qui faisait continuellement avancer une garde vers l'autre avec beaucoup de vitesse. Quelquefois bien avant dans la $_{\rm p.106}$ nuit, ils se donnaient avec une semblable petite cloche, le mot, ou le signal, après quoi ils ne laissaient passer personne, pour entrer dans notre retranchement, ou pour en sortir.

La conversation de Monsieur l'Envoyé & de l'Adogeda, qui étaient tous les jours ensemble, roulait sur divers pays, mais particulièrement sur la Chine, que l'Adogeda ne manquait par d'élever au-dessus de tous les autres. Il nous parla de cette fameuse muraille des Chinois, qui suivant son rapport, est d'une si prodigieuse longueur, qu'on ne saurait se rendre d'un bout à l'autre, en moins de trente-huit mois de temps.

Ce qui nous fit le plus de peine dans le pays désert que nous traversions, fut le manque d'eau. Pour en avoir nous creusions fort profondément la terre, & celle que nous trouvions était le plus souvent, si bourbeuse, & si épaisse, qu'on aurait pu la couper avec un couteau. La nécessité néanmoins nous contraignait de l'emporter telle qu'elle était dans des peaux de bouc. À notre égard nous aurions beaucoup plus souffert que nous ne souffrîmes, sans le thé préparé, que Monsieur

l'Envoyé recevait tous les matins de l'Adogeda, $_{\rm p.107}$ & dont nous savions aussi fort bien nous régaler.

Comme nous marchions à grandes journées, on nous dressait tous les jours à moitié chemin une cabane, où nous trouvions quelques viandes préparées; mais pour le gros de la caravane, il marchait toujours sans s'arrêter.

Souvent nous nous divertissions à la chasse des animaux sauvages, que l'on trouve dans ce désert en prodigieuse quantité. Ce divertissement faillit un jour à me coûter cher, de même qu'à un de mes bons amis. Car nous étant arrêtés tous deux un peu trop longtemps à cette chasse, nous perdîmes notre caravane, de sorte que ne pouvant pas la rejoindre, nous nous égarâmes pendant plus de deux jours, fort en peine de nous voir seuls & séparés des autres.

Enfin après avoir fait plusieurs tours, nous nous trouvâmes près de quelques cabanes de Mongales. Ce fut alors que l'épouvante nous prit, sachant bien le danger qu'il y a de se rencontrer parmi ces peuples, qui bien loin d'épargner quelqu'un, ne font pas même quartier à ceux de leur propre nation, les faisant mourir sans miséricorde, lorsqu'ils s'en sont rendus les maîtres. Nous n'eûmes pourtant que la peur sans recevoir p.108 aucun mal. Au lieu de nous insulter, ils nous reçurent avec beaucoup d'honnêteté. Ils nous firent part des viandes qu'ils avaient, & nous logèrent dans une de leurs cabanes où nous passâmes la nuit.

Nous ne pouvions pas nous imaginer le motif qui les portaient à nous traiter avec tant d'humanité; néanmoins nous eûmes la pensée, qu'il fallait qu'ils sussent que nous étions de la suite de Monsieur l'Envoyé, à qui nous aurions bien voulu faire savoir notre destinée & le lieu où nous étions, ne doutant point qu'il ne nous fît chercher de tous côtés, ce qu'il fit aussi effectivement, mais comme nous ne pouvions en aucune manière nous faire entendre à ces Mongales, nous nous trouvions fort embarrassés.

Enfin à force de leur faire divers signes, ils comprirent ce que nous souhaitions, de sorte qu'ils dépêchèrent en diligence deux de leurs gens

à Monsieur l'Envoyé, pour lui apprendre de nos nouvelles. Si nos chevaux avaient été en état de nous porter, nous aurions été avec eux, mais comme ils étaient si fatigués qu'à peine pouvaient-ils marcher, nous fûmes obligés d'attendre là notre caravane, qui devait y passer.

Le 5 d'octobre, nous nous trouvâmes près de la rivière de Casumur, qui se $_{\rm p.109}$ décharge dans celle de Naun. Nous demeurâmes là un jour $\rm \&$ une nuit pour nous rafraîchir.

Nous avions tellement souffert la soif, dans le trajet que nous venions de faire, que l'eau pure & claire de la rivière fut pour nous une boisson aussi délicieuse que le vin le plus excellent, tant nous prenions de plaisir à la boire. Aussi en fîmes-nous bonne provision pour le chemin.

Le 19 nous passâmes par diverses villes entièrement détruites. Nous y remarquâmes toutes sortes de figures taillées dans la pierre, qui suivant que nous le jugeâmes, représentaient des histoires anciennes, & il s'en trouve peu de semblables en Europe, on dit que ces villes ont été ruinées par Alexandre le Grand.

Nous vîmes aussi dans ces lieux là des colonnes de pierre d'une hauteur prodigieuse, & construites avec beaucoup d'art. On avait pendu à ces colonnes une infinité de petites cloches, qui lorsqu'elles étaient tant soit peu agitées par le vent, rendaient un son fort doux & fort agréable.

Nous trouvâmes encore dans la suite diverses places, où nous vîmes des statues de pierre représentant toutes sortes de figures, savoir, d'hommes, de femmes, & de différents animaux. Nous découvrîmes de plus dans ces lieux déserts beaucoup de bêtes p.110 sauvages, comme des cerfs, des chevreuils & des lièvres. Les moutons, qui sont aussi là sauvages, s'y trouvent en si prodigieuse quantité, que nous en voyions souvent marcher des troupeaux de deux à trois cents. Il n'est pas néanmoins facile de tirer dessus, parce qu'ils courent beaucoup plus vite qu'aucun chevreuil.

À l'égard des lièvres qui se trouvent aussi en grande quantité dans

ce désert, ils sont fort petits, n'ayant pas plus de grosseur que les jeunes levrauts de notre pays. Ce désert est aussi rempli de faisans, ou perdrix orientales, qui ne se laissent pas facilement approcher : car lorsque ces animaux se voient poursuivis, ils ne volent pas sur les arbres, mais ils courent à terre, avec autant de vitesse qu'un oiseau pourrait voler. Le plus grand plaisir que nous prenions à la chasse dans ce désert, était de voir l'adresse singulière avec laquelle les Chinois tuaient ces faisans à coups de flèches, car lorsqu'ils les avaient fait partir, & qu'ils les voyaient au plus fort de leur course, ils décochaient leurs flèches, comme qui tire en volant, & de cette manière ils ne manquaient pas d'en tuer plusieurs.

Ils faisaient paraître la même adresse à tirer aux lièvres, qu'ils tuaient à la course lorsqu'ils les voyaient à portée de leurs _{p.111} traits ; & cela avec une dextérité si surprenante que nous ne pouvions nous lasser de l'admirer. De plus, l'Adogeda avait des faucons dressés pour ces faisans & pour ces lièvres, de sorte qu'on en prenait une assez grande quantité.

Plus nous approchions de la Muraille de la Chine, plus nous trouvions le pays habité. Nous n'en étions qu'à trois journées de chemin, lorsque nous passâmes par des lieux qui n'étaient que rochers.

Nous vîmes avec étonnement, que pour les traverser, on avait été obligé de couper un chemin dans le roc ; on trouve même dans ces endroits affreux une ville que les Russes nomment Schorna-gorod, ou Karakaton.

Comme ce pays est rempli de tigres, de panthères & de léopards, Monsieur l'Envoyé, sur l'avis qu'on lui en donna, fit une sévère défense à tous ceux de sa suite, de s'écarter en aucune manière du chemin.

Lorsque nous fûmes à Karakaton, les Chinois changèrent les viandes qu'ils nous avaient fournies jusques alors, car au lieu d'un certain nombre de moutons que nous recevions, on nous donna des porcs autant que nous en avions besoin, & avec cela tous les jours à chaque personne, une mesure de riz. Les cochons de Chine, tant les $_{p,112}$ petits

que les gros, les jeunes que les vieux, ont le ventre si pendant qu'il traîne à terre.

Nous fîmes encore de là une journée de chemin, avant que d'arriver à la Grande muraille. Ce pays, depuis Naun jusques ici, est habité par des Mongales, ou Tartares, qui croient au dalai-lama, ou Grand prêtre de Kutugta, dont nous ferons une plus ample mention dans la suite.

Ces peuples ont leurs idoles, qu'ils tiennent dans leurs maisons, & devant lesquelles ils posent plusieurs petits pots, remplis de viandes, & de boisson. Lorsqu'ils enterrent leurs morts, ils mettent sur le cercueil un cog blanc.

Un jour Monsieur l'Envoyé ayant aperçu une religieuse mongale, qui le chapelet à la main, marmottait sans cesse, il lui demanda ce qu'elle adorait.

— J'adore, lui répondit-elle, le Dieu, que votre Dieu a chassé du Ciel, mais notre Dieu y doit remonter & en chasser à son tour le vôtre, & c'est alors qu'on verra plusieurs changements parmi les Fils des hommes.

Ce fut le 27 d'octobre sur le soir, que nous arrivâmes à la célèbre Muraille de la Chine. Elle est de la hauteur de quatre brasses, & si large, que sept ou huit personnes à cheval y peuvent aller de front. À l'égard de sa longueur, elle est de trois cents p.113 lieues d'Allemagne; mais elle en aurait plus de quatre cents, si elle était élevée sur un terrain entièrement uni, au lieu qu'en plusieurs endroits on l'a continuée sur des roches extrêmement hautes. On la voit de quart de lieues en quart de lieues, flanquée de tours.

Cette muraille tombe en ruine près de la première porte par où nous entrâmes. À environ la portée d'un mousquet de cette première porte, nous en traversâmes une seconde, dont la place nous parut comme en cercle, & ensuite nous nous rendîmes à deux autres portes, qu'il fallut aussi traverser. Tout cet espace, renfermé par trois murailles en rond, est d'une assez grande étendue. Sur le mur de la première porte, nous vîmes un corps-de-garde, où suivant que nous l'apprîmes, on faisait

continuellement la garde ; & à l'issue de la dernière porte, nous en trouvâmes un autre occupé par vingt hommes. De cette muraille de la Chine nous nous rendîmes en prenant sur la gauche près de la ville de Galgan éloignée de là d'une verste, & entourée d'une belle muraille de pierres. C'est ici que nous commençâmes à découvrir les idoles des Chinois.

C'est une chose étonnante que la prodigieuse quantité des temples, que ces peuples ont bâtis à leurs faux dieux, non p.114 seulement dans les villes & dans les villages, mais aussi sur de hautes montagnes presque inaccessibles. Ces temples forment de loin un très bel objet, mais pour leurs idoles, la vue en est si vilaine & si horrible, que le peintre le plus habile aurait bien de la peine à représenter quelque chose de plus affreux. Elles sont faites de bois, ou d'argile, & souvent enrichies d'une dorure, où l'or n'est pas épargné. Parmi tous les faux dieux que l'on voit dans ces temples, on en remarque un qui paraît tout en feu, & qui tient un sceptre à la main. Il le nomment le dieu de la Guerre, & lui rendent les honneurs suprêmes. On voit encore dans ces temples, près des idoles, de grands & petits tambours, qui servent aux cérémonies du culte des faux dieux.

Nous passâmes la nuit au faubourg de Galgan, & lorsque nous y entrâmes, il parut dans les rues, par où nous devions passer, une troupe de divers musiciens, qui jouaient de la flûte, & d'autres instruments. Il y en eut qui frappaient sur de petits bassins de cuivre, dont ils avaient l'adresse de tirer toute sorte de divers tons, quelquesuns battaient aussi le tambour, mais toute cette musique était fort triste & languissante. Le soir Monsieur l'Envoyé soupa chez l'Adogeda ; nous y fûmes fort bien régalés, & $_{\rm p.115}$ surtout d'une boisson, nommée $_{\rm tarassun}$, & à ce qu'on nous dit, faite de riz.

Après le repas, les comédiens qu'on avait envoyé de Pekin, pour divertir Monsieur l'Envoyé, représentèrent une comédie assez divertissante, leurs actions & leurs postures ayant autant de beauté & d'agrément, que celles des comédiens de l'Europe. Le sujet de la pièce, était un père, qui voulait donner une certaine fille en mariage à son

fils ; mais le trop grand nombre de courtisanes que ce fils avait, rompit le mariage, celui qui tenait la place d'un Harlequin conduisait les intrigues amoureuses, & pour se payer de ses peines, il se divertissait avec ces mêmes courtisanes.

On peut dire que cette pièce de théâtre, était une des plus risibles, par les plaisantes bouffonneries, dont elle était entremêlée. Les habits des comédiens, étaient de très belles étoffes de soie, enrichies partout de beaucoup d'or, & nous fûmes fort surpris de voir qu'ils en changèrent jusques à dix fois.

Comme notre auteur ne parle qu'en passant de la Grande muraille de la Chine, si célèbre par toute la Terre, nous en ferons ici une plus ample relation, pour la satisfaction du lecteur. La longueur qu'il lui donne se trouve juste, étant en effet de p.116 trois cents lieues d'Allemagne; mais pour la largeur, elle n'a pas partout la même étendue, n'étant en plusieurs endroits que de cinq pieds. Presque tout l'ouvrage est de brique & si bien bâti, qu'il y a plus de dix huit cents ans qu'il dure. L'Empereur Chi Hoamli le fit construire pour servir de barrière aux Tartares. C'est à la vérité la plus grande entreprise qui ait jamais été faite mais elle n'était pas d'une absolue nécessité, au moins en ce qu'on a poussé l'ouvrage jusques à la pointe des montagnes, où il est impossible que la cavalerie tartare puisse monter. Autrefois cette muraille était gardée par un million de soldats.

Des personnes intelligentes & dignes de foi qui ont vu cette muraille, & qui en ont donné des remarques fort curieuses, jugent que toutes les sept merveilles du Monde prises ensemble, ne peuvent être comparées à ce prodigieux ouvrage des Chinois ; & que tout ce qu'on en peut dire est fort au dessous de ce qu'il est effectivement. Il y a principalement deux choses, qui doivent causer l'admiration au sujet de cette muraille. La première est que non seulement elle est bâtie dans un espace de trois cents lieues de l'Orient à l'Occident, partout sur un terrain désert, mais que de plus l'ouvrage à été poussé le long des plus hautes collines, p.117 sur lesquelles il s'élève peu à peu, étant avec cela fortifié par de grosses tours, éloignées les unes des autres tout au plus de

deux traits d'arc. Le jésuite Verbiest qui a eu la curiosité de prendre la hauteur de cette muraille en un certain lieu, a trouvé par le moyen d'un instrument, qu'en ce même endroit, elle avait mille trente sept pieds au dessus de l'horizon, de sorte qu'il ne pouvait comprendre, comment un si prodigieux ouvrage à pu être conduit à la hauteur où il se trouve aujourd'hui; surtout dans des lieux rudes & pleins de roches, où les matériaux n'ont pu être apportés qu'avec une peine incroyable. Le second sujet d'étonnement, est que cette muraille ne continue pas sur une même ligne, mais par divers détours, suivant la disposition des lieux & la situation des montagnes, de sorte que de la manière qu'elle est tournée, on peut dire que ce sont trois murailles au lieu d'une qui renferment une grande partie de la Chine. Son étendue est depuis la mer Orientale jusques à la province de Chansi, & souvent elle est conduite sur le sommet des montagnes & des rochers, où l'on peut à peine grimper. Qui pourrait s'imaginer le nombre de milliers d'hommes qui ont travaillé à cet ouvrage, & la prodigieuse dépense qu'il a fallu faire pour l'achever ?

_{p.118} Voici comme en parle Martinius Martinii dans son Atlas Chinois.

« Cette muraille, dit-il, renferme dans son circuit, non une seule province, mais quatre toutes entières, ou plutôt quatre royaumes; bien que j'aie toujours été dans la pensée que cette muraille n'a pas toute l'étendue qu'on lui donne. Car je ne trouve pas qu'elle s'étende au-delà de trois cents lieues d'Allemagne, dont 15 font un degré. La raison est que toute sa longueur depuis le golfe de la Chine, dans lequel se décharge la rivière de Yalo, qui vient de la Tartarie Orientale, jusques aux montagnes de la ville de Kin sur le fleuve Safferan, ou Jaune, il n'y a pas plus de 20 degrés. Cette muraille est partout continuée, sans aucune ouverture ou séparation, si ce n'est au Septentrion de la ville de Siven dans la province de Pekin, où elle est coupée par un petit espace de montagnes affreuses, & inaccessibles, qui attachent cette forte muraille. Et au lieu où le fleuve Hoang, ou Jaune, passe

pour aller se décharger dans la mer. À l'égard des autres rivières plus petites, elles ont leur passage sous des voûtes, faites comme des arcades de pont. Au reste, elle n'a aucun autre appui que celui qu'on donne aux murailles ordinaires, & elle est presque d'une forme égale, non seulement dans les plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se plaines, qui se trouvent en petit nombre en ces plaines, qui se plaines, qui s là, & le long des hautes montagnes, mais même au travers de ces mêmes montagnes. Elle a aussi quelques portes à de certaines tours, dont elle est flanquée d'espace en espace, afin d'y pouvoir passer en cas de nécessité. Sa hauteur est de 30 cubites, ou coudées chinoises, & sa largeur de 12 & le plus souvent de 15. Ce fut l'Empereur Chius, ou Xius, qui la fit bâtir, 250 ans avant la naissance de Christ. On obligea alors toute la Chine à fournir 3 hommes de 10 pour y travailler, ce fut par ce nombre infini d'hommes qu'un si prodigieux ouvrage, se vit achevé en cinq ans de temps. L'ouvrage est de cailloux, & d'autres pierres dures, si fortement liées ensemble, & si bien cimentées, que si on avait pu ficher un clou à coup de marteau dans quelqu'une des jointures, ceux qui avaient travaillé dans ces endroits-là n'auraient pas manqué d'être punis de mort.



CHAPITRE XI

Arrivée de l'ambassade à Xantuning, une des villes de la Chine. Régal magnifique fait à Monsieur l'Envoyé. Prodigieux tours de souplesse faits par un jeune garçon de dix $_{\rm p.120}$ ans, en présence de Monsieur l'Envoyé. Comédies & mascarades toutes extraordinaires. La ville de Xunguxu. Idoles de la plus horrible figure, adorées par les Chinois. Statut représentant une déesse, qui a sept cents mains, & plus de huit brasses de hauteur. Fête de faux-dieux. La ville rouge. Xangote. Tunxo. Pekin, capitale de la Chine. Monsieur l'Envoyé est conduit au Palais de l'Empereur de la Chine. Ce qui se passa dans cette cérémonie. Des viandes qui furent tous les jours fournies aux personnes de l'ambassade, par ordre de l'Empereur. Présents de Monsieur l'Envoyé au Dorgamba. Diverses autres remarques.



Ce fut le 28 d'octobre, que nous partîmes du faubourg de Galgan. Nous laissâmes ce même jour une ville chinoise derrière nous, & sur le soir nous arrivâmes à Xantuning, où Monsieur l'Envoyé fut régalé par le gouverneur de cette place, non seulement d'un repas magnifique, mais aussi d'une comédie fort divertissante.

Une très belle tapisserie ornait toute la maison, & les tables de même que les couverts, marquaient par leur richesse & leur propreté, une magnificence de prince.

p.121 Monsieur l'Envoyé, le gouverneur, & l'Adogeda avaient chacun leur table particulière, mais pour nous autres officiers, nous étions tous assis à une même table. Les mets furent apportés les uns après les autres, & l'on ne desservit aucun plat qu'après que tout le repas fut fini.

Ce fut un festin à huit services, dans de la porcelaine. Toutes les fois qu'on apportait un plat, le maître d'hôtel marchait devant & criait à haute voix pour nous inviter à manger. Aussitôt l'Adogeda prenait sa fourchette, ou son petit bâton, & la montrait à Monsieur l'Envoyé & à nous, ce qui nous était un signal de mettre la main au plat.

Durant le repas, on fit venir un jeune garçon de dix ans, qui fit des tours admirables sur les tapis qui couvraient le plancher. Ensuite étant allé se placer sur un trône élevé, on mit derrière son dos sept tasses de porcelaine, qu'il prit l'une après l'autre par derrière avec la bouche, &

les posa de l'autre coté de la table. Après cela tenant les mains étendues sur la table, il prit encore avec la bouche trois de ces tasses, ensuite ayant tourné ses mains en haut, il les tint derrière son dos, & en cette posture il prit comme la première fois avec la bouche deux tasses, & enfin deux autres, p.122 & les remit toutes sept derrière son dos, qu'il tenait élevé en forme de crapaud, & on l'enleva dans cette posture, voulant reprendre ces tasses pour la dernière fois.

Après ce jeune garçon, on vit paraître deux personnes, qui se faisaient l'amour & dont tout le discours & les actions ne roulèrent que sur la galanterie. Enfin pour conclusion, une autre personne parut sous la figure d'un tigre, & ce fut alors qu'on desservit les viandes.

Ce repas dura plus de trois heures. Avant qu'on apportât le dessert, qui consistait en toutes sortes de confitures, & dragées, l'Adogeda invita Monsieur l'Envoyé à faire un tour de promenade, mais un de ses gens l'ayant avertit que le dessert allait venir, il pria Monsieur l'Envoyé de demeurer, de sorte que nous fûmes encore là deux heures. Pour abréger le temps, on fit venir contre la coutume, les comédiens, dont les habits étaient magnifiques, & enrichis de figures d'or. Ils en changèrent jusques à huit fois.

Le 29 nous nous rendîmes à Xunguxu, où Monsieur l'Envoyé fut aussi magnifiquement régalé par le gouverneur, de même que dans toutes les autres villes où nous passâmes, recevant partout, tous les honneurs imaginables. Le soir on joua une p.123 comédie dans la ville de Xunguxu, où les comédiens ont un lieu particulier pour cela.

Nous y vîmes dans un temple d'idoles une déesse, qui avait sept cents mains de la hauteur de plus de huit brasses, faite d'une seule pierre. Souvent, par le chemin, nous visitions ces temples remplis de diverses sortes d'idoles d'une figure épouvantable, mais néanmoins vêtues & ornées de la manière la plus riche & la plus magnifique. Il y avait là aussi un temple d'idoles, bâti sur une roche fort élevée, près d'un cloître nommée Jugango.

Le 30 nous rencontrâmes avant midi une grosse troupe d'hommes &

de femmes, qui marchaient en procession avec beaucoup de réjouissance. Ils jouaient de la flûte d'une manière fort agréable, battaient le tambour, & frappaient sur des bassins, devant une idole que deux d'entr'eux portaient. Ayant demandé à l'Adogeda, pourquoi ces gens marchaient ainsi en si grande procession, il nous répondit qu'ils allaient dans un temple de leurs dieux, pour y faire les cérémonies de leur culte.

Nous laissâmes ensuite derrière nous une grande ville nommée la ville Rouge, où résidait une des sœurs du Bogdegan, ou Empereur de la Chine, & ou les Chanes ont leurs $_{\rm p.124}$ tombeaux. Cette ville est située tout près de la Grande muraille. Le soir nous nous rendîmes à un village, ou nous passâmes la nuit.

Le lendemain 31 l'Adogeda fit dire de grand matin à Monsieur l'Envoyé, que le temps ne lui permettait pas de partir avec lui, mais que s'il lui plaisait d'aller toujours devant, il ne manquerait pas de le rejoindre au plus tôt.

À peine avions-nous fait trois ou quatre heures de chemin, que nous nous trouvâmes devant un temple d'idoles, où le maître d'hôtel de l'Adogeda nous ayant joint, il pria Monsieur l'Envoyé de vouloir bien attendre là un moment, que son maître serait d'abord à lui.

Cependant nous entrâmes dans le temple, pour y faire un tour, & remarquer ce qu'il y aurait de plus curieux. Les gens de l'Adogeda, qui avaient pris les devants avec nous, y entrèrent aussi, & se prosternèrent d'abord la tête courbée jusques à terre devant une idole qui paraissait au milieu de deux autres, & ensuite devant celles-ci avec les mêmes marques de vénération.

Nous arrivâmes avant midi à la ville de Xangote, où Monsieur l'Envoyé fut reçu & régalé par le gouverneur, & le soir nous allâmes coucher à un bourg.

Le $_{\rm p.125}$ 1 de novembre, Monsieur l'Envoyé fut encore reçu & régalé par le gouverneur d'une autre place, & le soir nous nous rendîmes à un autre bourg où nous passâmes la nuit.

Dans tous les lieux où nous passâmes, nous découvrîmes une infinité de temples, que les Chinois nomment pagodes, & ce ne fut pas sans étonnement que nous vîmes ces misérables peuples y adorer les images, ou les figures, les plus diaboliques & les plus monstrueuses que l'on puisse imaginer.

Le 2 nous nous rendîmes à la grande ville de Tunxo située sur une rivière. Monsieur l'Envoyé y fut reçu & régalé par le gouverneur, qui après le repas le conduisit en traversant la ville, jusques à la sortie, d'où nous allâmes coucher au plus proche bourg, peu distant de Pekin.

On fait à Tunxo un grand commerce de porcelaines, que l'on transporte par eau, & qui s'achètent là à meilleur marché qu'à Pekin. Les voiles dont les Chinois se servent sur leurs vaisseaux se plient de la même manière que nos éventails.

Le 3 nous fîmes sur le midi notre entrée dans la ville capitale de Pekin, marchant en fort bel ordre, & nous allâmes loger à l'hôtel ordinaire des ambassadeurs. Les rues $_{\rm p.126}$ par où nous passâmes étaient pleines d'une prodigieuse quantité de monde, ce qui éleva une poussière si épaisse qu'à peine pouvions-nous apercevoir les objets.

Le 12 vers le soir, l'Adogeda, & son towares ou collègue, se rendirent chez Monsieur l'Envoyé pour lui apprendre que le jour qui devait suivre le lendemain, il serait conduit à la Cour pour y rendre les lettres, & y livrer les présents de Sa Majesté Czarienne, qu'il serait admis à l'audience suivant la coutume, & qu'on le viendrait prendre avec trente chevaux.

Les Adogedas ayant demandé ensuite à Monsieur l'Envoyé qui serait celui qui porterait les présents, il leur fit réponse que ce serait un des plus considérables Cosaques. Ils souhaitaient que cela se fît par les officiers, mais Monsieur l'Envoyé qui ne voulut pas le leur accorder, ayant dit, que lorsqu'on serait arrivé sur le lieu, il offrirait lui-même de sa propre main les présents, ils parurent satisfaits.

Les présents furent à leur prière proprement enveloppés d'une belle & riche étoffe, après quoi l'on but avec du vin d'Espagne la santé du

dorgamba, un des plus grands seigneur du pays. Il faut remarquer, que toutes les fois qu'ils avaient rendu visite à Monsieur l'Envoyé, comme ils étaient en différent sur $_{\rm p.127}$ le cérémoniel, ils n'avaient jamais voulu goûter le vin qu'on leur avait présenté, ni même aucune autre boisson, quelques prières qui leur en fût faites, mais cette fois, ils le firent de bonne grâce & vidèrent le verre jusques à là dernière goutte. Les Chinois sont des gens extrêmement obstinés & ne veulent pas qu'on leur contredisent ; si l'on n'entre pas dans leur sentiment, ou qu'on ne fasse pas les choses de la manière qu'ils le souhaitent, ils font paraître un dépit qui n'est pas concevable.

Ce fut le 14 de novembre que Monsieur l'Envoyé présenta lui-même sa lettre de créance, & voici de quelle manière il fut conduit à la Cour par les deux Adogedas. Vingt-cinq personnes, qui portaient les présents, commencèrent la marche. Ils furent suivis par le sommelier, qui était un marchand russe, après celui-ci parut le secrétaire russe, tenant à la main la lettre de Sa Majesté Czarienne. Monsieur l'Envoyé accompagné des Adogedas, marchait ensuite, & après lui les officiers qui fermaient la marche.

Lorsque nous fûmes arrivés devant le palais, on nous fit descendre de cheval. Nous traversâmes donc à pied, premièrement une porte voûtée, d'une épaisseur extraordinaire; & une cour spacieuse en longueur & en largeur. À la seconde porte, nous passâmes sur p.128 un pont de la longueur d'environ cinquante à soixante & dix pas, & à chaque côté de la hauteur de plus de la moitié d'un homme, entouré d'un mur, où l'on avait taillé diverses figures. Ce fut par cette porte, près de laquelle nous vîmes deux grandes colonnes, ornées de fort belles figures, que nous passâmes dans une autre cour extrêmement longue & large, par laquelle on nous conduisit à la troisième porte, où l'on avait placé deux tables. Chacune des deux cours avait plus de cent brasses de longueur & de largeur.

Dès que nous fûmes arrivés là, l'Adogeda fit asseoir Monsieur l'Envoyé sur des carreaux, qu'on avait apportés exprès. À peine était-il assis que nous vîmes paraître quatre seigneurs des plus considérables

de la Chine, qui venaient de la part de l'Empereur. C'étaient le dorgamba, l'askamba, l'aligamba, & l'adogonda, dont le premier portait la parole.

La lettre de créance ayant été portée à l'Empereur, les présents furent remis entre les mains de l'Adogeda, qui les posa sur les deux tables, après quoi le dorgamba & les autres seigneurs qui se tenaient à chaque côté, s'étant approchés de Monsieur l'Envoyé, ils lui présentèrent les deux mains, & lui firent leurs compliments, avec toutes les marques d'une sincère amitié.

p.129 Le dorgamba après nous avoir félicité sur notre heureuse arrivée, & s'être informé de la santé de leurs Majestés Czariennes, assura Monsieur l'Envoyé qu'on allait traduire la lettre en chinois, & que dans peu de jours on y ferait réponse. Il ajouta que l'Empereur avait ordonné la quantité des vivres qu'on devait nous fournit chaque jour. Voici en quoi consistaient ces vivres.

Pour Monsieur l'Envoyé, chaque jour deux moutons, une oie, trois poulets, trois poissons, une grande mesure de miel, une grande mesure de riz, deux livres de beurre, deux paquets de thé, du sel, une certaine mesure de tarassun, & autres choses semblables. Pour ce qui est des officiers & autres domestiques, ils n'eurent point d'autre portion que celle qu'on leur donnait auparavant, & nous ne reçûmes rien de plus, si ce n'est du beurre, du miel & du tarassun.

Monsieur l'Envoyé ayant été reconduit par les deux Adogedas à son logis, le plus jeune y revint trois heures après, pour lui apprendre que la lecture de la lettre de leurs Majestés Czariennes avait causé beaucoup de joie à la Cour, & qu'il avait ordre de l'Empereur, de le conduire dès ce même moment, avec ses officiers, à un régal, dont sa Majesté Chinoise voulait bien l'honorer; p.130 & en effet, nous vîmes paraître aussitôt des chevaux de la Cour qui devaient nous y porter.

Ce jeune Adogeda dit à Monsieur l'Envoyé que l'honneur que l'Empereur lui faisait en cette occasion, était un des plus grands & qu'il n'avait jamais été accordé à aucun autre ambassadeur, la coutume

n'étant pas d'admettre incontinent après l'ouverture d'une lettre de créance, à une table de sa Majesté Chinoise, le ministre qui l'avait apportée.

Dès que nous fûmes arrivés au lieu, où la lettre de créance avait été rendue, l'Adogeda fit asseoir Monsieur l'Envoyé, & peu de temps après, nous vîmes entrer quatre seigneurs envoyés par l'Empereur, qui complimentèrent Monsieur l'Envoyé, avec de grands témoignages d'amitié. Dans le même moment, on apporta quatre petites tables, dont deux couvertes de plats d'argent, remplis de toutes sortes de confitures, massepains, dragées & autre sucre, les uns sur les autres, furent posées devant Monsieur l'Envoyé. Les deux autres tables garnies de même, & d'un plat de mouton salé, qu'on avait fait bouillir & qui était froid, furent pour nous.

Après ce repas, on nous apporta dans des tasses de bois du thé cuit au lait, & à $_{\rm p.131}$ chaque fois qu'on nous le présentait, nous étions obligés de faire une révérence. Toutes les confitures & le sucre qui restèrent sur les tables de Monsieur l'Envoyé, furent portées chez lui, mais pour celles que nous laissâmes sur nos tables, comme nous n'avions rien où les mettre, pour les emporter, elles furent distribuées aux Cosaques.

Le 16 de novembre le dorgamba, accompagné de plusieurs autres personnes de qualité, rendit visite à Monsieur l'Envoyé, qui pendant ce temps-là, fut régalé d'un beau concert de musique. Après que le dorgamba eut demeuré quelques moments assis, Monsieur l'Envoyé lui fit les présents qui suivent.

Un grand miroir, dont le cadre était de bois noir.

Un autre miroir plus petit.

Un miroir rond à cadre doré.

Deux montres.

Vingt pièces de cuir doré.

Divers ouvrages de cuivre.

Six verres de cristal.

Une grande cave à mettre des bouteilles pour le voyage.

Trois chiens d'Angleterre, dont la peau était remplie de taches noires & blanches. $_{\rm p,132}$

Un chien noir, fort bien dressé à la chasse du fusil.

Une pièce de toile de Hollande.

Quatre mouchoirs à dentelles.

Des peaux de martres zebelines, de renards noirs, d'hermines, & autres fourrures de Sibérie, avec des dents de baleines.



CHAPITRE XII

Suite de ce qui se passa à la Cour de Pekin, à l'égard de Monsieur l'Envoyé. De l'audience que lui donna l'Empereur de la Chine. Confitures servies en cette audience à sa Majesté Chinoise, à Monsieur l'Envoyé, & à sa suite. De quelle manière cela se fit. Tasses d'eau-devie. De quelle manière Monsieur l'Envoyé fut obligé de les boire. La conversation qu'il eut avec deux jésuites pendant ce régal. De quelle manière on salue l'Empereur de la Chine. De sa personne, & comment elle est faite. Les domestiques de Monsieur l'Envoyé sont obligés d'emporter les restes de la table de l'Empereur. Monsieur l'Envoyé est régalé par ordre de sa Majesté Chinoise. En quoi p.133 consistait le repas. De quelle manière fut célébrée une fête à laquelle assista Monsieur l'Envoyé. Comédie chinoise, & tours de souplesse surprenants. Diverses autres remarques.



Ce fut le 17 de novembre, que Monsieur l'Envoyé fut conduit avec 14 de ses principaux domestiques, à l'audience de l'Empereur de la Chine par deux officiers de la Cour, qui vinrent le prendre à son logis. Ils portaient sur la poitrine & sur le dos les armes de l'Empereur, & leurs habits étaient brodés & enrichis de figures de lions & de tigres.

À peine avions-nous fait le chemin d'un trait d'arc que nous rencontrâmes l'Adogeda & son collègue qui venaient nous recevoir. Nous marchâmes ensemble vers le palais, & lorsque nous en fûmes à une certaine distance, on nous fit descendre de cheval, pour traverser le reste du chemin à pied. Dès que nous fûmes arrivés au lieu où la lettre de leurs Majestés Czariennes avait été rendue, l'Adogeda fit donner des sièges à Monsieur l'Envoyé & à ceux de sa suite.

Un moment après, nous vîmes paraître les quatre seigneurs, dont nous avons parlé, envoyés par l'Empereur. Dès qu'ils eurent salué Monsieur l'Envoyé, ils lui _{p.134} demandèrent s'il savait parler latin. Ayant répondu que non, ils lui demandèrent encore, si parmi ses gens, il ne se trouvait pas quelqu'un qui parlât cette langue. Après qu'on leur eut répondu, qu'il y avait une personne qui la possédait, mais non pas parfaitement, ils se retirèrent pour en aller faire leur rapport à l'Empereur.

Nous demeurâmes là assis pendant près de cinq heures, avant qu'on

nous vînt appeler, prenant du thé bouilli au lait, dont l'Adogeda nous régala à diverses fois. Cependant on compta combien nous étions, & l'on marqua le nom de chacun.

Enfin l'Adogeda ayant reçu ordre de nous introduire, nous passâmes par trois portes à trois grandes cours que nous traversâmes. L'une de ces cours nous parut plus digne de remarque que les autres, en ce qu'elle était coupée par un ruisseau d'eau vive, que nous passâmes sur un pont de marbre très beau, blanc comme de l'albâtre. On nous dit, que ce ruisseau était le vivier où l'on conservait les poissons destinés pour la bouche de l'Empereur. Il allait en serpentant, & passant sous de très belles voûtes, il était conduit tout autour du palais.

Lorsque nous fûmes arrivés à l'appartement, où l'Empereur paraissait assis sur son trône, les deux Adogedas placèrent Monsieur p.135 l'Envoyé à un des côtés de la chambre joignant le trône. À chaque côté étaient placés plus de trois cents officiers de la Cour, distingués par les armes de l'Empereur, qu'ils portaient sur la poitrine & sur le dos. Vis-à-vis de cet appartement paraissait un temple magnifique, où l'Empereur se prosterne ordinairement devant ses idoles.

Cet appartement, où Monsieur l'Envoyé fut admis à l'audience, était fort élevé, & orné de toutes sortes de figures taillées dans le marbre. De là on pouvait découvrir un autre corps de logis, composé de plusieurs bâtiments, qui pour la plupart, servaient de demeure aux femmes & aux eunuques, auxquels on avait confié le soin des concubines de l'Empereur.

Monsieur l'Envoyé, comme je l'ai déjà dit, était placé tout contre le trône, mais pour nous, on nous mit derrière lui à la distance de quatre brasses. Les quatre seigneurs, dont j'ai fait mention, étaient assis à la droite, vis-à-vis de Monsieur l'Envoyé, & à chaque côté du trône, on avait posté environ quarante hommes, armés de longues piques & de pertuisanes. Après qu'on eut demeuré quelque temps assis, on posa premièrement devant sa Majesté Chinoise, une table couverte de plats d'or p. 136 massif, remplis de toutes sortes de confitures, & arrangés les

uns sur les autres. On en apporta deux autres garnies aussi de confitures, pour les quatre seigneurs, dont nous avons parlé, & ensuite une garnie de la même manière, que l'on plaça devant Monsieur l'Envoyé. Nous eûmes après cela nos tables, savoir une pour quatre personnes, garnies aussi de confitures, & le tout dans des plats d'argent. Il y avait parmi ces confitures, des pommes, des poires, des châtaignes, des oranges de la Chine, des citrons & autres fruits semblables du pays. À l'égard des Chinois, dont le nombre s'étendait jusques à près de cent personnes, on leur donna à chacun une petite table, couverte de toutes sortes de viandes. Dès que l'Empereur mit la main aux plats, nous fûmes tous obligés de courber la tête en même temps, & de manger ensuite ce qu'on nous avait servis.

Après ce repas, qui dura près de deux heures, on apporta deux grandes tasses d'eau-de-vie à l'Empereur, qui dès le même instant, commanda qu'on amenât devant le trône où il était assis, Monsieur l'Envoyé. Il y fut conduit par le dorgamba & un autre seigneur. Dès qu'il fut approché, il reçut de la main du dorgamba, une de ces tasses, avec commandement exprès de courber la p.137 tête & de boire toute l'eau-de-vie contenue dans cette tasse.

Pendant cette cérémonie, on fit appeler deux jésuites, qui suivant l'ordre qu'on leur en donna, parlèrent latin à Monsieur l'Envoyé. Mais leur ayant dit en italien qu'il n'entendait pas cette langue, un de ces Pères lui parla aussi italien, de sorte qu'étant entrés en conversation, ils parlèrent de diverses choses ; le jésuite s'informa surtout du temps que Monsieur l'Envoyé avait employé à faire son voyage de Moscou à Pekin. Il satisfit à cette demande & à toutes les autres qui lui furent faites, après quoi les deux seigneurs qui l'avaient amené devant le trône, le reconduisirent à sa première place.

Nous fûmes aussi obligés de paraître devant l'Empereur, & nous fûmes conduits par d'autres seigneurs à l'opposite du trône, où l'on nous présenta à chacun une tasse d'or pleine d'eau-de-vie, que nous reçûmes en courbant la tête, après quoi on nous reconduisit aux places que nous occupions auparavant.

Peu de temps après, on nous servit de même qu'aux Chinois, du thé au lait, dans des tasses de bois, que nous reçûmes & que nous rendîmes en courbant la tête de même qu'auparavant. Enfin on emporta les p.138 tables, & l'on nous conduisit hors de la salle, ou après avoir demeuré quelques moments, les deux Adogedas firent signe à Monsieur l'Envoyé de les suivre. La cause pour laquelle on nous fit sortir, était que l'on ne voulait pas que nous vissions l'Empereur descendre de son trône & se retirer. C'est un Mongale ou Tartare d'Orient, qui a le teint brun, & qui était alors âgé de quarante-cinq ans.

Il est d'une taille un peu au dessus de la médiocre, plus gros que ne sont ordinairement les gens en Europe. Il a le visage plein & marqué de petite vérole, le front large, le nez & les yeux petits, à la manière des Chinois, la bouche belle & le bas du visage fort agréable, la mine majestueuse, sans qu'il y paraisse néanmoins rien de trop fier ni de trop superbe.

Dès que l'Empereur se fut retiré, Monsieur l'Envoyé voulut se rendre à son logis ; mais il fut retenu par le dorgamba, qui vint lui demander par ordre de l'Empereur, des nouvelles de certains jésuites, & s'il ne savait pas ce qu'ils étaient devenus, depuis trois ans, qu'on leur avait refusé le passage à la Chine par Moscou. Monsieur l'Envoyé ayant répondu qu'il n'avait nullement ouï parler d'eux, le dorgamba en alla faire p.139 son rapport à l'Empereur, ou Bogdegan, qui se nomme aussi Cam-hy.

Après qu'on nous eut reconduit à notre première place, l'Adogeda pria Monsieur l'Envoyé de s'asseoir, tandis que l'on distribuerait à nos valets, les confitures qui étaient restées sur nos tables. C'est une ancienne coutume à la Chine de distribuer tout ce qui reste de la table de l'Empereur. Nos valets ayant donc reçu toutes les confitures, tant celles qui étaient restées sur la table de l'Empereur, que sur les nôtres, nous nous retirâmes, & Monsieur l'Envoyé fut reconduit à son logis par les deux Adogedas.

Le 18 de novembre, nous fûmes régalés, de même que les Cosaques, dans notre quartier, par ordre de l'Empereur. Monsieur

l'Envoyé eut sa table particulière, & d'autres tables toutes chargées de viandes furent apportées pour les officiers dans une salle à l'entrée du logis de Monsieur l'Envoyé. Lorsqu'on eut tout servi, nous vîmes entrer un officier de l'Empereur qui fit asseoir Monsieur l'Envoyé, & les officiers de sa suite. Avant que de toucher aux viandes, nous courbâmes la tête, pour marquer le respect dû à sa Majesté Chinoise.

 $_{
m p.140}$ Avant le repas, on nous régala de thé bouilli au lait, que nous prîmes en courbant la tête.

Voici les viandes qu'on nous servit à ce régal. Une oie bouillie, des poulets, des œufs, & autres sortes de viandes. Nous eûmes avec cela, des raisins, des pommes, des poires, des noisettes, des châtaignes, des citrons, des oranges de la Chine, & plusieurs sortes de confitures & dragées. Pour ce qui est des Cosaques, on les fit manger dans la Cour. Sur le soir, les deux Adogedas rendirent visite à Monsieur l'Envoyé, & lui firent savoir que l'Empereur partait ce même soir pour un voyage, auquel il devait employer vingt jours. Et en effet ce temps-là étant écoulé, nous vîmes revenir le 7 décembre ces deux Adogedas, qui apprirent à Monsieur l'Envoyé le retour de sa Majesté Chinoise.

Le lendemain 8 nous fûmes encore régalés par ordre de l'Empereur, de la même manière que nous l'avions été la dernière fois.

Le 11 l'askamba & le surgutschey s'étant rendus chez Monsieur l'Envoyé, ils l'invitèrent à se trouver le lendemain de grand matin à la Cour, avec les mêmes officiers de sa suite, qui l'y avaient accompagné auparavant. C'était pour assister à la célébration du jour de la fête de l'Empereur, ou sa $_{\rm p.141}$ Majesté avait bien voulu lui faire l'honneur de l'appeler. Ils l'avertirent après cela, que pour cette fois, nous serions conduits à la gauche du palais, au lieu qu'auparavant, nous avions été introduits à la droite.

Le lendemain au matin, cinq heures avant que le jour parût, on nous amena des chevaux, sur lesquels étant montés, nous nous rendîmes accompagnés des deux Adogedas au palais, où l'on nous conduisit à la gauche. Dès que nous fûmes arrivés au même lieu où nous avions été

introduits auparavant, on fit asseoir Monsieur l'Envoyé. Cependant l'un des Adogedas se retira, & l'autre nous régala à diverses fois de thé bouilli au lait. Lorsque le jour commença à paraître, les deux Adogedas nous conduisirent dans un endroit à côté du lieu où nous étions, pour y voir deux gros éléphants, auxquels on avait donné des ornements fort magnifiques.

À l'opposite de ces deux éléphants, à la droite, nous vîmes plusieurs tambours rangés à terre, près desquels se tenaient plusieurs personnes vêtues de damas rouge. À une petite distance de là, nous comptâmes plus de cent litières, ou brancards, qui servent de voiture aux grands seigneurs de la Chine. En arrivant au lieu, où l'Empereur devait paraître, on nous fit descendre à la p.142 gauche. C'est là que nous vîmes quelques centaines de seigneurs assis à terre, & vêtus fort magnifiquement. Leur habits étaient ornés tant sur la poitrine que sur le dos, des armes de l'Empereur, & sur leurs bonnets paraissait un bouquet de plumes de paon soutenues & attachées par une grosse pierre de cristal. Les plus considérables de ces seigneurs avaient au lieu de cristal, de fort beaux saphirs d'une très grande valeur. Ce fut là qu'on nous plaça, à une petite distance de ces mêmes seigneurs.

Il y avait environ une heure que nous étions assis lorsqu'on donna le signal par un coup de canon, dont le bruit ne fut pas éclatant. À ce signal tous les Chinois se levèrent & nous aussi ; dans le même temps que l'Empereur montait sur son trône élevé vis-à-vis de la porte par laquelle nous étions entrés, & entre celle par où l'on se rend à l'appartement de l'Empereur.

Après cela, on entendit un carillon, qui se fit subitement avec quelques gros coups de cloches, dont le son n'était pas désagréable ; & à ce bruit, les Chinois se rangèrent en bon ordre, vis-à-vis de l'Empereur. Lorsqu'ils furent tous rangés, une personne qui se tenait près du trône, lut à haute voix dans un livre, pendant plus d'une demi-heure. Cette lecture étant achevée, il se $_{\rm p.143}$ fit un concert de plusieurs voix, accompagné du son de deux gros tambours, qui servaient apparemment de réglé aux Chinois. Car à mesure qu'on battait ces tambours, ils se

jetaient à genoux & courbaient ensuite lentement la tête trois fois de suite jusques à terre, après quoi, ils se relevaient, tandis que l'on continuait à chanter & à battre le tambour fort agréablement.

Lorsqu'ils eurent pratiqué cette cérémonie par deux fois, chacun alla reprendre sa première place & ils s'assirent tous sur des carreaux, qu'ils faisaient toujours porter après eux par des valets. À notre égard nous fûmes obligés pendant tout le concert de pratiquer la même chose que les Chinois, & ce fut par les deux Adogedas que nous fûmes conduits au lieu où les Chinois s'étaient rangés.

Après la cérémonie, un des Adogedas prit par la main Monsieur l'Envoyé & le conduisit près du trône de l'Empereur, où il eut l'honneur de recevoir le thé de la propre main de sa Majesté. Pour nous, d'autres seigneurs nous ayant reconduits à notre première place, nous y fûmes régalés de thé bouilli au lait, & toutes les fois que nous prîmes la tasse & que nous la rendîmes, nous fûmes obligés de mettre la p.144 jambe gauche sous le corps, & ce fut en cette posture qu'on nous fit courber la tête.

Peu de temps après, Monsieur l'Envoyé fut ramené du trône de l'Empereur par les deux Adogedas, au lieu où nous étions. Cependant les Chinois, s'étant rangés comme la première fois à la droite, ils s'agenouillèrent & courbèrent la tête jusques à terre à trois différentes reprises, tandis que l'Empereur descendait du trône pour se retirer. Nous fûmes aussi conduits en cet endroit là par les deux Adogedas, & l'on nous obligea de courber aussi la tête, trois fois de suite, jusques à terre.

La moitié de la cour, jusques au trône de l'Empereur, était occupée par des soldats rangés en haie de chaque côté, vêtus de damas rouge, & armés de longue piques & de pertuisanes.

Toutes les cérémonies étant achevées, nous sortîmes pour retourner à notre quartier; mais étant arrivés au lieu où la lettre de leurs Majestés Czariennes avait été rendue, nous y fûmes retenus par l'Adogeda, qui pria instamment Monsieur l'Envoyé de vouloir s'arrêter un moment, parce que quelques seigneurs désiraient avec passion de le voir avec toute sa suite.

Monsieur l'Envoyé leur ayant donné cette satisfaction, nous continuâmes notre chemin ; p.145 mais à la sortie du palais, l'Adogeda invita Monsieur l'Envoyé à faire un tour de promenade, pour voir un des deux éléphants dont nous avons parlé, attelé à un chariot, qui devait passer auprès de nous. Nous aperçûmes peu de temps après ce puissant animal, qui tirait un fort grand chariot, sur lequel était posé le trône où l'Empereur venait d'être assis. Enfin étant arrivés à notre hôtel, l'Adogeda pria Monsieur l'Envoyé de monter à cheval avec tous les officiers de sa suite, pour aller avec lui voir jouer une fort belle comédie, qui devait être représentée par les comédiens de l'Empereur. Les marchands & tous les Cosaques furent aussi invités à cette comédie.

À la sortie du Logis, nous rencontrâmes plusieurs grands seigneurs, parmi lesquels était aussi l'Askamba, qui reçurent tous Monsieur l'Envoyé d'une manière fort obligeante. Avant le repas, il se présenta un bateleur, qui divertit la compagnie par divers tours de souplesse, & la comédie se joua durant que l'on était à table. Parmi les acteurs, il y en eut un qui fit des choses surprenantes. On le vit premièrement tenant à la main un bâton fort pointu par le haut, sur la pointe duquel il faisait tourner incessamment une boule de bois, qu'il jetait souvent en l'air & qu'il recevait sur la pointe p.146 de ce même bâton, la faisant tourner ensuite de la même manière qu'auparavant.

En second lieu, il prit un autre bâton plus petit qu'il posa sur la lèvre de dessus, sur la pointe duquel il fit tourner une boule, de la même manière qu'auparavant. Au milieu de ce bâton, on voyait un cheval de bois, traversé par ce même bâton justement au milieu du dos. Ce cheval tournait aussi en rond, mais lorsqu'il le touchait de la main, il s'arrêtait & demeurait entièrement immobile, tandis que la boule qui était en haut sur la pointe tournait toujours, de même que le balancier d'une horloge. Lorsqu'il tenait ce bâton sur le pouce, il produisait le même effet.

En troisième lieu, il ficha ce bâton à la pointe d'un certain instrument, & s'en servit de même qu'auparavant ; ensuite il prit ce même bâton à la bouche, sur la pointe duquel ayant posé deux

couteaux courbes, comme ceux dont se servent les cordonniers pour couper le cuir, le tranchant, & la pointe l'un sur l'autre, il les fit tourner d'une manière admirable, & fort divertissante à voir.

En quatrième lieu, il prit trois couteaux, dont il en jeta un en l'air, & ensuite les deux autres qu'il tenait de la main gauche, il les recevait en tombant, & de cette $_{p.147}$ manière, il les fit voler assez longtemps en croix.

Tous ces tours furent suivis d'autres fort souples à cheval, après quoi l'on vit paraître un jeune garçon sur la pointe d'une canne de bambou, qui fit aussi des tours surprenants. Cette comédie & le repas, qui fut magnifique, durèrent si longtemps, qu'il était fort tard lorsque chacun se retira.



CHAPITRE XIII

Représentation d'une autre comédie chinoise accompagnée d'un festin. Monsieur l'Envoyé est souvent régalé avec toute sa suite par ordre de l'Empereur. De l'église que les jésuites ont à Pekin. Monsieur l'Envoyé est régalé par ces Pères. Gelée & neige. Présents de l'Empereur faits à Monsieur l'Envoyé, aux officiers, & aux serviteurs & Cosaques de sa suite. Courte description du puissant Empire de la Chine. Divers noms qu'on lui donne. Erreur des Chinois au sujet de la Chine. Sa division. Ses frontières. Sa longueur & sa largeur. De l'état du pays. Description de Pekin ville capitale de la Chine, avec ce qu'on y p.148 trouve de remarquable. Les rues de cette belle ville sont vilaines. Grande incommodité, causée par la prodigieuse quantité de poussière qui s'élève dans ces mêmes rues. Des femmes chinoises. De la monnaie, & de diverses autres choses.



Ce fut le 18 décembre que les deux Adogedas se rendirent chez Monsieur l'Envoyé pour le prier de la part du dorgamba de se trouver le lendemain au matin avec tous les officiers de sa suite, à un régal que ce seigneur leur préparait chez lui. Le lendemain nous trouvâmes à notre lever les chevaux qui nous attendaient devant la porte de l'hôtel de Monsieur l'Envoyé. Dès que nous fûmes arrivés chez le dorgamba, les deux Adogedas conduisirent Monsieur l'Envoyé dans une petite chambre, où le dorgamba le reçut avec toutes les marques d'un grand respect.

Peu de temps après, on nous présenta du thé bouilli au lait, & ensuite les ordres de Sa Majesté Czarienne, furent livrés au dorgamba. Enfin après une assez longue négociation sur ces mêmes ordres, le dorgamba fit entrer Monsieur l'Envoyé dans une salle, où nous devions être régalés. Nous y trouvâmes les comédiens tout prêts, & dès que nous fûmes placés, ils commencèrent la p.149 comédie, qu'ils récitèrent toute en chantant, de la même manière qu'on le pratique aux opéras.

Les acteurs chinois sont toujours magnifiquement habillés, & lorsqu'ils sont prêts à jouer, ils présentent à celui qui donne le régale un livre, où sont écrits les noms de diverses comédies, afin qu'il puisse choisir celle qui lui plaira le plus.

Voici de quelle manière furent disposées les tables. Le dorgamba eut

sa table particulière. On fit asseoir tout contre lui, Monsieur l'Envoyé, qui eut aussi la table à part. Les deux Adogedas, qui suivaient Monsieur l'Envoyé, n'eurent qu'une table en commun. On en apporta deux pour tous les officiers, & deux autres pour les serviteurs, assis sur les tapis qui couvraient le plancher. Ce repas fut très magnifique.

La boisson, qui était de l'eau-de-vie chaude, préparée avec de très bonne eau de cannelle, nous fut présentée dans des tasses d'or, & comme le dorgamba vidait la tasse à chaque fois, nous fûmes obligés de faire la même chose, quelques excuses que nous pussions alléguer pour nous en défendre. Pendant tout le temps que nous demeurâmes là, un jeune garçon se tint derrière le dorgamba, avec un vase à la main couvert d'un tissu p.150 de paille, qu'il lui présentait lorsqu'il voulait cracher.

Après avoir passé tout ce jour dans la joie chez le dorgamba, nous prîmes congé, & lorsque Monsieur l'Envoyé fut de retour à son hôtel, il se vit encore invité avec toute sa suite de la part de l'Empereur, pour le lendemain 19 de décembre. Ce régal fut des plus magnifiques, à cause de la célébration d'une grande fête qui dura trois jours.

L'année suivante 1694 nous fûmes encore régalés par ordre de l'Empereur le 6, le 16, & le 26 de janvier. Ce fut ce dernier jour que le dorgamba fit conduire une panthère à l'hôtel de Monsieur l'Envoyé, que l'on nous fit voir dans la cour.

Le 27 nous allâmes visiter l'église des jésuites, qui nous parut belle & proprement bâtie. Au dehors sur la rue, nous vîmes des orgues. Ces Pères ne voulurent pas nous laisser sortir sans nous donner à déjeuner, & ce fut avec tant d'instance qu'ils nous prièrent d'accepter ce régal, qui fut propre & magnifique, que nous ne pûmes honnêtement nous en dispenser. Il n'y avait alors dans Pekin que huit personnes de leur Société.

Le 29 au matin il s'éleva un vent de Nord, qui causa une forte gelée, \$ fit $_{p.151}$ tomber beaucoup de neige, qui demeura sur la terre jusques au jour suivant.

Le 4 de février les deux Adogedas apportèrent à Monsieur l'Envoyé un ordre du dorgamba, de se rendre le lendemain au prikasie de Mongal, où l'on lui fit savoir que suivant sa demande, il serait renvoyé dans 12 jours. Après quoi nous fûmes encore régalés par ordre de l'Empereur.

Le 15 Sa Majesté envoya dire par un de ses officiers à Monsieur l'Envoyé, qu'il eut à se rendre le lendemain avec les officiers & les Cosaques de sa suite, au palais, pour y recevoir les présents. De grand matin les chevaux furent à notre porte, cependant nous ne partîmes point qu'après avoir été régalés par ordre de l'Empereur.

Dès que nous fûmes arrivés au palais, les deux Adogedas nous conduisirent au lieu où les présents devaient être distribués. Voici en quoi ils consistèrent.

Pour Monsieur l'Envoyé, un cheval, avec la selle, la bride, & tout le reste du harnais. Un bonnet à la chinoise, garni au dessus d'une houppe de soie rouge. Une robe de damas, fourrée de peaux d'agneaux. Le damas était enrichi d'un tissu d'or, qui formait des figures de dragons & de serpents. Un *pojas*, ou écharpe, accompagné d'un couteau, de 6 mouchoirs, & de deux _{p.152} sacs ou espèces de gibecière, dont les Chinois se servent à mettre du tabac. Une paire de bottes de cuir avec une paire de bas de soie. Une pièce de satin, de dix arschins, & une panterre. Une pièce de ludan, de vingt arschins, seize pièces de kitaick. Sept lans d'argent, de la valeur de quatorze risdales.

Les présents faits aux officiers, furent un bonnet à la chinoise, garni d'une houppe de soie rouge. Une robe de damas fourrée de peaux d'agneaux. Une pièce de satin noir, de dix arschins. Une pièce de ludan de dix arschins, un pojas, avec un couteau, deux gibecières à tabac, & six mouchoirs. Une paire de bottes de cuir, avec une paire de bas de soie, remplis de coton. Seize pièces de kitaick. Un lan & demi d'argent, de la valeur de trois risdales.

Les Cosaques & serviteurs reçurent une pièce de satin de dix arschins, faisant dix aunes de Hollande, huit pièces de kitaick, & un lan

d'argent, qui vaut deux risdales.

Le 18 Monsieur l'Envoyé fut prié de se rendre au prikasie de Mongale, où le dorgamba lui fit savoir que le lendemain il trouverait des attelages prêts devant son hôtel, de sorte qu'il pouvait se disposer à partir.

p.153 Il serait à propos de donner ici au lecteur une ample description de la ville de Pekin, de la religion des Chinois, de leurs mœurs, de leurs coutumes, & de toutes les autres choses, qui en dépendent ; mais comme d'autres en ont déjà donné des relations fort étendues & circonstanciées, je me contenterai de faire en peu de mots une description de l'Empire de la Chine en général, & de la ville de Pekin en particulier.

Les peuples étrangers nomment la Chine Sina, Cina, Tzina & Schina. Les Tartares l'ont toujours appelée Cathay. Ceux de la Cochinchine & de Siam lui donnent le nom de Sin. Les Japons & les autres peuples des îles d'alentour, celui de Than, & plusieurs des Tartares l'appellent Han. Quelques-uns par excellence la nomment la Haute Asie.

Tous ces noms sont inconnus aux Chinois, parce que c'est la coutume parmi eux, que lorsque la domination passe d'une race à une autre, celui qui parvient au gouvernement, donne à tout le pays le plus beau nom qu'il puisse imaginer. Autrefois la Chine a porté le nom de *Than*, qui signifie extrêmement large ; celui de *Yu* qui veut dire repos , celui de *Tha*, qui signifie gros ; celui de Sciam, c'est à dire _{p.154} volupté ; celui de *Cheu*, qui signifie parfait ; & celui de *Han*, qui veut dire chemin de lait.

Outre ces différents noms, les Chinois en ont toujours retenu deux généraux. Le premier est celui de *Cungchou*, qui signifie le royaume du Milieu, & l'autre celui de *Chunque*, qui signifie le Jardin du Milieu, Car ils s'imaginent que la Terre est carrée, & que leur pays est justement placé au milieu.

Environ l'an 2254 avant la naissance de Jésus-Christ, cet Empire fut divisé sous l'Empereur Xucus en douze provinces, & ensuite sous son

successeur Iva en neuf, qui ne comprenaient alors que le pays du Nord, jusques à la grande rivière de Kiang. Mais lorsque le pays du Sud y fut ajouté, l'Empire se divisa en quinze provinces. Ces provinces avaient anciennement leurs propres rois, qui étaient des monarques souverains, mais ayant été subjuguées 3.000 ans avant la naissance de Jésus-Christ, on établit en chaque province un viceroi, ce qui se fait encore aujourd'hui.

La Chine se divise aussi en Septentrionale & en Méridionale. La Septentrionale qui a toujours été appelée par les Tartares *Cathay*, contient cinq provinces, savoir *Pekin*, *Xantung*, *Xansi*, *Xiensi*, & *Homan*, ou autrement sept, si on y ajoute *Leatung* & la _{p.155} presqu'île *Corea*. La Chine Méridionale que les Tartares nomment *Mangin* comprend les provinces de *Nanking*, de *Chekiang*, de *Kiangsi*, de *Huquang*, de *Suchuen*, de *Queicheu*, de *Junnan*, de *Quangsi*, de *Quantung*, & de *Fochien*, ou *Fokien*.

Ces deux parties de la Chine sont séparées par le grand fleuve Kiang, qui pour sa grandeur & la quantité de ses eaux est nommé par les Chinois, *le Fils du Grand océan*.

Cet Empire est borné à l'Orient par la mer Orientale que les Chinois appellent *Tung*, c'est-à-dire, *Vers le matin*; au Septentrion par la Grande muraille, qui sépare la Chine de la Tartarie : à l'Occident par les monts Damasiens, jusques aux frontières de Bengale; au Midi, par la mer & la *Conchinchine*, tributaire du royaume de la Chine.

Toute sa largeur, depuis l'île de Heinan au 18^e degré de latitude jusques au 42^e est de 330 (360) lieues. Sa longueur d'Occident en Orient s'étend depuis le 112e degré jusques au 134^e près de la ville de Ningpo ou Nampo, ce qui fait 450 lieues, à 15 lieues le degré. Chacune de ces lieues contient 22 lis chinois.

À compter d'une autre manière, la Chine s'étend depuis le $18^{\rm e}$ ou $19^{\rm e}$ degré de latitude jusques au $43^{\rm e}$ ou $44^{\rm e}$, & depuis le $147^{\rm e}$ $_{\rm p.156}$ de longitude jusques au $166^{\rm e}$. Ou bien depuis le $145^{\rm e}$ jusques au $172^{\rm e}$. Ce qui fait environ 24 degrés de latitude, du Midi au Septentrion, & 18 ou

20 & même 25 degrés de longitude d'Occident en Orient.

Tout ce pays est muni sur ses frontières, tant par la nature que par l'industrie des hommes, de puissantes forteresses, qui en défendent l'entrée aux ennemis. À l'Occident, il a les monts Damasiens, par lesquels, il est impossible de se frayer un chemin ; & en partie le désert de Xama, qu'une armée ne saurait traverser, manque de fourrage. Au Septentrion, il est défendu par la Grande muraille, qui 215 ans avant la naissance de Jésus-Christ, commença à être bâtie par l'Empereur Chius, & qui fut achevée en cinq ans de temps, c'est assurément un Ouvrage admirable, que l'on peut justement placer entre les merveilles du monde. À l'Orient & au Midi, il a pour rempart l'océan Oriental, qui à cause des écueils, du peu de profondeur, & des bancs de sables, est si dangereux, qu'une flotte ne saurait aborder nulle part, ou du moins en bien peu d'endroits. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce grand Empire de la Chine.

Depuis que les jésuites y ont une libre entrée, ils ont divisé son étendue de cette $_{\rm p.157}$ manière :

1. En seize provinces, très belles & très riches, dont chacune mérite le nom de royaume. 2. En cent-vingt-huit provinces plus petites, dont la plupart ont chacune 12 ou 15 villes très belles. 3. Ils comptent dans toutes ces provinces, 180 villes médiocres. 319 grandes villes, & 1.272 petites. Ce qui fait en tout 1.771 villes.

Pekin, ville capitale de l'Empire, a pris son nom de la province de ce même nom. À l'orient elle a le Golfe, qui est entre Japan & Corea, au nord-est la province de Leaotung. Au nord la Grand muraille, & une partie de l'ancienne Tartarie. À l'Occident la province de Xansi. Au Sud-Ouest la rivière Jaune, & au Sud-Sud-Est la rivière de Guei.

La province de Pekin se nomme aussi Pecheli. C'est celle de toute la Chine qui est le plus au Nord. La ville de Pekin, à laquelle on donne aussi le nom de *Xuntien*, est située dans une plaine.

Cette province comprend huit villes du premier ordre, que les

habitants du pays nomment Ju. Ces villes sont Pekin, Pao-tung, Hokien, Chintin, Xunte, Quanpin, Tamin, & Junpin.

Pekin, siège ordinaire des empereurs, est à 39 degrés 59 minutes d'élévation, presque à l'extrémité du Nord de la province de ce nom, p.158 & à une petite distance de la Grande muraille. Du côté du Sud, elle est fortifiée par deux murailles épaisses & hautes. Celle qui renferme le faubourg n'a rien que de commun, & ses ouvrages les plus considérables sont trois boulevards assez forts, que l'on a construit à chaque côté des portes.

On entre dans ce faubourg, par un pont bâti sur une eau courante, qui coule vers le nord au pied des murailles, & qui est comme le fossé de la ville; après avoir traversé ce pont, on se rend à la ville par la porte du Sud, & avant que d'y arriver, il faut faire plus d'une demiheure de chemin, après quoi l'on trouve un boulevard d'une hauteur extraordinaire & toute particulière.

Lorsque l'on prend à côté, on arrive à un bastion, sur lequel on a posté du canon, & de là, par la vieille porte à la ville. On fait aux boulevards & aux tours dont la muraille est fortifiée tout autour de la ville, une garde aussi forte que si elle était assiégée par les ennemis. De jour, ce sont de certains officiers de la cour qui font la garde, non pas tant pour défendre la ville, que pour recevoir les droits d'entrée & de sortie.

Les maisons des bourgeois paraissent assez belles, celles des grands seigneurs ont beaucoup d'ornement, & les arcs de triomphe sont d'une magnificence achevée. Les $_{p.159}$ temples, ou pagodes, portent plusieurs tours fort élevées, & bâties d'une manière superbe.

Pour ce qui est des rues de cette belle & grande ville, elles sont très vilaines, y en ayant fort peu qui soient pavées, comme cela se pratique ailleurs. Le manque de pierres ne peut pas en être la cause, il faut qu'il y ait quelque autre raison importante, car autrement les habitants de Pekin ne souffriraient pas un défaut qui obscurcit toute la beauté de leur ville, & leur cause une fâcheuse incommodité, tant par la boue, que

par la poussière, surtout par un vent de Nord.

Car en été, lorsque la sécheresse dure longtemps, ce qui arrive communément en ce pays-là, où il ne pleut que fort rarement, la terre, mêlée de salpêtre & d'autre matière légère, se convertit toute en poussière, dont il s'élève, par le moindre vent, un si épais nuage, que non seulement il enveloppe toute la ville & remplit les yeux, la bouche & les narines de ceux qui sortent, mais il pénètre aussi toutes les maisons, jusques dans les lieux les mieux fermés, de sorte que les meubles, & les habits sont toujours couverts de cette vilaine poussière.

Pour se garantir de cette incommodité, ou du moins pour tâcher à la diminuer, ceux _{p.160} qui vont dans les rues à pied, ou à cheval, pour peu de bien qu'ils aient, portent sur la tête un voile qui leur vient jusques à la poitrine, & comme c'est une étoffe claire comme du crêpe, qui leur couvre le visage, elle garantit leurs yeux de la poussière sans les empêcher de voir.

Un autre avantage que ce voile apporte aux habitants, c'est que ne pouvant être connus, lorsqu'ils en sont enveloppés, ils se voient délivrés de plusieurs compliments & cérémonies incommodes, que les Chinois pratiquent religieusement, la coutume du pays ne leur permettant pas d'y manquer en aucune manière.

Toutes les femmes de la Chine sont d'une petite taille, & celle de la première qualité ont les pieds extrêmement petits, ce qui passe parmi elles pour une grande beauté. Dès qu'elles sont nées, on a grand soin de leur lier étroitement les pieds, de peur qu'ils ne croissent, ce qui se fait par de certains instruments, qui les pressent de manière qu'ils ne peuvent parvenir à leur grosseur naturelle. Aussi les femmes en demeurent-elles à moitié estropiées, de sorte qu'elle marchent fort peu. Il arrive même souvent que cette gêne où l'on met les pieds des femmes dès leur enfance leur ôte tellement la nourriture, qu'ils en deviennent tout seis.

 $_{
m p.161}$ Comme c'est une grande honte aux femmes de la Chine de faire voir leurs pieds nus, elles ont beaucoup de soin de les tenir couverts.

On trouve par toute la ville, dans les rues, aux carrefours, aux portes & sur les ponts des chevaux & des ânes, sur lesquels on peut aller par toute la ville tout un jour, pour un prix fort médiocre. Celui qui loue ces chevaux ou ces ânes, marche devant pour faire place parmi la foule. Car toutes les rues de Pekin sont remplies d'une prodigieuse quantité de monde, les uns amusant les autres, par des tours de souplesse. On voit en un endroit des danseurs de corde, & en l'autre un faiseur d'histoire ou de contes, qui a pour l'ordinaire une grosse troupe d'auditeurs.

Celui qui désire être instruit plus particulièrement de la suite de l'histoire ou du conte, est invité par le conteur d'entrer dans le cercle, où il y a des bancs pour s'asseoir. On donne pour cela une certaine pièce de monnaie de cuivre, que les Chinois nomment seusse, au milieu de laquelle il y a un petit trou carré, par lequel on passe cette monnaie sur un ruban ou sur une corde, jusques à une fort grande quantité. Le plus souvent elle est marquée de quatre lettres.

p.162 Dix de ces pièces font un de leurs sous, & quatorze, un sou de Hollande. Mais quand les Chinois achètent quelques marchandises, ils ne se servent pas de cette monnaie pour le payement, ils ont des lingots d'argent, qu'ils coupent par morceaux, & qu'ils pèsent pour la valeur de ce qu'ils ont acheté ; c'est pourquoi ils portent toujours des forces ou grands ciseaux pour couper l'argent, & une balance avec les poids dans une layette, pour le peser. Ceux qui reçoivent ces morceaux d'argent, les refondent & réduisent en nouveaux lingots, qu'ils coupent ensuite par morceaux, lorsqu'ils sont obligés de faire quelque achat.

On trouve encore dans les rues de Pekin, quelques personnes qui, avec une pierre, se frappent horriblement la poitrine, & d'autres, qui se donnent du front à terre contre une pierre, avec tant de force que souvent le sang en sort & ruisselle sur tout le visage, & tout cela afin de recevoir quelques aumônes.

Ou trouve aussi dans ces mêmes rues plusieurs auberges, qui ont chacune pour enseigne une planche, sur laquelle on voit écrit de quelle manière on y peut être traité. Ces auberges sont fort propres au

dedans & I'on y est fort bien servi.

Nankin était autrefois la ville où les _{p.163} empereurs tenaient leur Cour ; mais Pekin en est devenu le siège, depuis que l'Empereur Taikungus quitta en 1404 cette première place, pour faire sa demeure en celle-ci, d'où il pouvait plus facilement s'opposer aux irruptions continuelles des Tartares. Quoique Pekin soit situé dans un lieu fort infertile, néanmoins la grande quantité des canaux qui y aboutissent, & le nombre infini des barques qui y abordent de tous les endroits de la Chine, ont rendu cette ville si riche & si abondante, qu'elle est devenue le magasin de tout l'empire. Et c'est de là que vient ce proverbe, *il ne croît rien à Pekin, & cependant rien n'y manque*.

Mendoza, en parlant de la grandeur de cette ville, dit qu'il faudrait qu'il montât un très bon cheval pour pouvoir se rendre en un jour d'une porte à une autre, sans compter le faubourg qui est d'une vaste étendue. Ce mot de Pekin signifie la Cour du septentrion, & il a reçu ce nom, depuis que le siège des empereurs y a été transporté de Nankin, qui veut dire la cour du Midi. La ville & le faubourg ont six grandes lieues d'Allemagne de circuit, à 3.600 pas chaque lieue, si bien que Pekin est quatre fois plus grand que Paris. Il est si prodigieusement peuplé, que les personnes y habitent les unes sur les autres. p 164 Quelques-uns font monter le nombre des habitants à trois millions d'âmes. Cependant, le père Louis le Comte, dans les Nouveaux Mémoires qu'il a donné sur l'état présent de la Chine, n'oserait l'étendre à plus de deux millions de personnes, excepté la grande quantité d'étrangers, qui se rendent tous les jours au marché. Les rues de cette grande ville sont presque toutes tirées au cordeau, les plus grandes sont larges d'environ six vingt pieds, & longues d'une bonne lieue, bordées presque toutes de maisons marchandes, remplies d'étoffes de soie, de porcelaine, de vernis & de plusieurs autres marchandises.

Les anciens géographes se sont beaucoup trompés en faisant de *Cathai* un royaume séparé de la Chine, & en y posant pour ville capitale *Cambalu*, mot qui se dit ainsi par corruption au lieu de *Campelu*, ce qu'ils ont fait pour n'avoir pas bien entendu la signification de ces mots.

Kathai ne signifie autre chose que les six provinces du Septentrion, & Campelu, dont on a fait Cambalu, est composée de ces trois mots d'une syllabe, Cam pe lu. Cam est un mot tartare, qui signifie grand ; pe & lu sont des mots chinois, dont le premier signifie septentrional, & l'autre tartare. On ne doit entendre autre chose par Campelu que Pekin, ou pour mieux dire Pechin, c'est à dire p.165 La Chine du Nord. La cour septentrionale de la Chine, La grande ville capitale du nord. C'est ainsi qu'en parle le père Riccius. Comme la majesté du prince est au-dessus de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé dans l'empire, de même Pekin, qui renferme la Cour, surpasse en splendeur & magnificence toutes les autres villes de la Chine, bien que Nankin soit d'une étendue plus vaste, & que ses rues soient beaucoup plus belles que celles de Pekin.



CHAPITRE XIV

Monsieur l'Envoyé part de Pekin avec toute sa suite pour retourner en Moscovie. Ville détruite. Statue dorée représentant une femme à douze têtes & plusieurs mains d'une grandeur surprenante. Arrivée à Naun. Fille possédée du diable dans la maison où l'auteur était logé. On lui rend de grands honneurs, de même qu'à une sainte. Départ de Naun. Passage d'une haute montagne. Il tombe une grande quantité de neige qui couvre la terre de la hauteur d'environ trois pieds. La p.166 rivière de Laduna. Les Mongales mettent le feu à l'herbe sèche de la campagne, ce qui expose Monsieur l'Envoyé & tous ceux de sa suite, à un grand danger de la vie. Plusieurs sont endommagés par les flammes. Extrême disette de vivres. Pain de seigle acheté fort cher. La plupart de ceux de la suite de Monsieur l'Envoyé tombent malades, pour avoir mangé trop avidement de ce pain. Arrivée à Nertzinskoy. Course des Cosaques & des Tunguses de Nertzinskoy sur les Mongales.



Ce fut le 19 du mois de février, que nous sortîmes de Pekin pour retourner à Moscou. Les deux Adogedas & plusieurs autres seigneurs nous accompagnèrent jusques au premier village. À cinq journées de chemin de Pekin, le surgutschey, qui avait ordre de l'Empereur de nous conduire jusques à Naun, nous fit passer par une ville ruinée & détruite. Nous y trouvâmes des temples, dans l'un desquels nous vîmes une statue d'argile, dont la dorure était fort épaisse, représentant une femme de la hauteur d'environ 45 pieds, ayant douze têtes & plusieurs mains. Elle avait une fille, qui paraissait sur la galerie du temple sur un p.167 lit de coton dans de très beau damas, dont la couverture était très riche.

Le 30 de mars nous arrivâmes près de la ville de Naun, au village de Suttigarski.

Le soir du Jeudi Saint, qui était le 5 d'avril, il arriva, dans la maison où j'étais logé, une aventure surprenante. La fille du logis, qui était possédée du diable, se mit à faire des cris si horribles, & des actions si furieuses, que les femmes qui se tenaient auprès d'elle, eurent bien de la peine à la retenir, pour l'empêcher de faire du mal. Après avoir été pendant quelque temps agitée de cette manière, elle commença à

chanter fort agréablement, ce qui dura plus d'une demi-heure ; après quoi les femmes se mirent aussi à chanter quelques vers, auxquels elles répondit en chantant comme elles.

La curiosité m'ayant porté à demander la cause de cette aventure, on me répondit qu'il y avait dans le voisinage un enfant malade, & que cette fille prophétisait s'il relèverait de cette maladie, ou s'il en mourrait. Aussi lui rendit-on les mêmes honneurs qu'à une grande sainte. Dès que toutes ces cérémonies furent achevées, les femmes du voisinage se retirèrent, & sa tante, sœur de sa mère, qui demeura auprès p.168 d'elle, ayant pris quelque drogue dans une boîte qu'elle tenait à la main, elle la mit sur des charbons ardents, & lui en parfuma le visage, ce qui la fit revenir à elle, & lui ouvrir les yeux.

Le 14 d'avril nous partîmes de Naun, avec un envoyé chinois de la ville de Margenn, que l'Empereur envoyait au Wayvode de Nertzinskoy.

Le 23 nous traversâmes une haute montagne, & comme tout d'un coup il tomba une si grande quantité de neige, que la terre en fut couverte de la hauteur de 3 pieds, nous employâmes tout le jour à ce passage, qui nous fut extrêmement pénible.

Le 25 nous abandonnâmes la vieille route, à cause du danger qui nous menaçait. Car le Tunguse qui nous servait de guide nous avertit que sur ce chemin, il y avait plus de trois ou quatre mille cabanes de Mongales, qui nous attendaient au passage, résolus de nous faire un méchant parti. Ce fut donc pour éviter de tomber entre leurs mains, que Monsieur l'Envoyé résolut de prendre à la droite.

Le 27 nous arrivâmes près de la rivière de Laduna, où nous nous arrêtâmes un jour. Depuis Naun jusques à cette rivière, nous avions pris deux jours de repos. _{p.169} Le 2 de mai, nous traversâmes la rivière de Kailar.

Le lendemain 3 au matin, nous fûmes surpris par un embrasement si épouvantable, que pour éviter notre perte, nous ne savions de quel côté nous tourner. Cet embrasement était causé par la malignité des Mongales, qui avaient mis le feu à l'herbe qui croît dans ces déserts, &

qui n'étant point coupée, demeure sèche pendant l'hiver. Il faisait un si grand vent que la flamme, portée avec rapidité, ne nous donna pas le temps d'enlever nos tentes. Monsieur l'Envoyé, qui espérait au moins de sauver nos chariots, rangés les uns contre les autres, pour nous servir de défense, commanda 200 hommes pour les tirer du feu, mais tous leurs efforts furent inutiles. On ne saurait exprimer le bruit horrible des flammes agitées par le vent, & nous étions alors dans un si grand désordre, que si les Mongales nous eussent attaqués, pas un de notre troupe n'aurait pu se sauver.

À l'égard de nos bêtes, nous les mîmes en sûreté le mieux que nous pûmes, & pour notre bagage, la perte n'en fut pas grande. Dix des nôtres furent beaucoup endommagés par le feu, mais ils furent tous assez promptement guéris, à la réserve d'un $_{\rm p.170}$ Moscovite, sur lequel le feu avait agi si violemment, qu'il en mourut le 21 mai.

Ce funeste accident nous ayant mis dans une grande disette de vivres, & privé de la plus grande partie de nos bêtes, qui mourraient de faim, parce que le fourrage dont elles se nourrissaient venait d'être consumé par le feu, Monsieur l'Envoyé dépêcha trois Cosaques avec une lettre au waywode de Nertzinskoy, pour le prier de nous envoyer promptement des vivres & des bêtes. Ceux à qui il resta des chevaux & des chameaux, vendirent les chevaux 40 à 50 ducats la pièce, & les chameaux 70 à 80.

Le 8 de mai, nous arrivâmes à la petite rivière de Margenn, près de laquelle nous nous arrêtâmes deux jours, pour rafraîchir nos bêtes par le nouveau fourrage que nous y trouvâmes. Dans ce grand désert, nous perdîmes un Moscovite de notre suite, qui en voulant chercher son cheval, qu'il avait perdu, se perdit lui même.

Le 12 nous nous rendîmes près de la rivière de Gana, que nous traversâmes avec nos chevaux & chameaux chargés de bagage. Nous nous arrêtâmes là encore deux jours, à cause de la beauté du lieu. On y voyait partout de la verdure, & les arbres tout couverts de feuillages, au lieu qu'à quatre journées de là dans les lieux $_{\rm p.171}$ où nous avions passé, tout était sec & aride, sans qu'on y pût découvrir la moindre verdure.

Le 15 nous rencontrâmes quelques personnes d'Argun, avec des vivres & des relais, qu'ils nous amenaient par l'ordre du waywode de Nertzinskoy. Ce fut fort à propos qu'ils arrivèrent, car nos bêtes étaient tellement fatiguées qu'elles ne pouvaient plus avancer, & pour nous, faute de vivres, nous ne pouvions subsister longtemps, de sorte que nous nous trouvions dans la dernière nécessité. Si ce secours eut tardé deux jours, nous aurions été contraints de tuer nos chevaux pour les manger. Outre cette extrême nécessité, plusieurs personnes de notre suite étaient tellement fatiguées, pour avoir fait une partie du chemin de ce désert à pied, qu'elles ne pouvaient plus marcher. Enfin nous avions souffert tant de maux & couru de si grands dangers durant cette route, qu'ils est presque impossible d'en bien faire la description.

Ces gens d'Argun nous vendirent un pain de seigle, du poids d'environ cinq livres. Nous leur en donnâmes une pièce de kitaick, qui ne valait en ce lieu-là, que cinq copek, ou une risdale, au lieu qu'en Moscovie on l'achète ordinairement un rubel, p.172 & à Pekin trente kopek. Nous leur donnâmes aussi pour deux petits brochets secs, une pièce de kitaik.

Le 19 nous arrivâmes près de la rivière d'Argun, à une bonne journée de la ville de ce nom. Le 20 il tomba une grande quantité de neige, & le 21 nous traversâmes cette rivière.

Le 25 nous continuâmes notre route; après nous être fournis de vivres pour jusques à Nertzinskoy. Nous fûmes obligés de donner pour le pude, ou quarante livres de biscuit de seigle, huit pièces de kitaik, la pièce étant estimée une risdale; & pour le pude de farine de seigle, quatre pièces de kitaik, au lieu qu'en Moscovie le pude de farine ne se vend que trois ou quatre copek, & en Sibérie quatre ou cinq.

La plupart de ceux de notre suite, qui mangèrent un peu trop avidement de ce pain, en devinrent malades, & nous fûmes longtemps à nous y accoutumer, parce que pendant six mois, nous n'en avions pas goûté. Au sortir d'Argun, Monsieur l'Envoyé prit les devants jusques à Nertzinskoy, avec un Allemand & un Russe de sa suite.

Le 1 de juin, nous nous rendîmes à une petite rivière, que nous fûmes obligés de traverser; mais comme elle était alors fort enflée, nous nous dépouillâmes, & la $_{\rm p.173}$ passâmes à la nage avec nos chevaux, nos habits étant portés par nos gens, qui nous suivaient. Ce fut de cette manière que nous arrivâmes le 2 à Nertzinskoy, où toute la caravane nous joignit le 9.

Le 13 trois Tunguses nous ramenèrent le Moscovite, que nous avions perdu le 8 de mai. Il demeura trois jours errant dans le désert, & ne se nourrissant que d'herbe & de racines. Les Tunguses nous racontèrent qu'ils avaient eu beaucoup de peine à l'obliger à se remettre entre leurs mains, & que même ils n'auraient jamais pu l'approcher si lui & son cheval n'avaient été abattus de lassitude. La raison de cela est, que ce Moscovite prenant ces Tunguses pour des Mongales, craignait qu'ils ne les taillassent en pièces.

Le 3 de juillet nous partîmes de Nertzinskoy pour Udinskoy. Ce même jour l'envoyé chinois, qui depuis Naun avait fait le chemin avec nous, partit aussi de Nertzinskoy, & Monsieur l'Envoyé dépêcha deux personnes à Moscou, pour informer Sa Majesté Czarienne de notre retour de la Chine.

Nous avons parlé en passant du butin que les Russes firent sur les Mongales ; voici de quelle manière la chose arriva.

Comme les Mongales enlevaient souvent du bétail aux Russes, & que cela continuait _{p.174} tous les jours, 350 Cosaques de Nertzinskoy & 500 Tunguses s'étant assemblés l'hiver, du temps que nous étions à Pekin, firent pour se venger des courses de Nertzinskoy dans le désert, pendant un mois. Ils eurent tant de succès dans leur entreprise, qu'ayant rencontré dans un certain lieu un grand nombre de cabanes des Mongales, ils les attaquèrent & s'en rendirent les maîtres. Après avoir massacré tous les vieillards, & pris prisonniers les jeunes gens pour les vendre, ils entrèrent plus avant dans le désert, où ayant trouvé plusieurs autres cabanes, ils les traitèrent comme ils avaient fait des premières, massacrant tous les vieillards & emmenant prisonniers tous les jeunes gens, dont ils firent un fort grand butin.

CHAPITRE XV

Arrivée à Plotbus. Lacs, auprès desquels l'ambassade passe. Ceux que Monsieur l'Envoyé avait dépêchés à Moscou, à sa Majesté Czarienne, sont dépouillés par les Mongales, & contraints de s'en retourner tous nus. Arrivée à Udinsko. p.175 Voyage par eau à Irkutskoy. Arrivée en cette ville, à Solokamsko, & enfin Moscou.

a

Ce fut le 13 de juillet que nous arrivâmes à Plotbus, nous en partîmes le 14 & passâmes le 15 auprès du lac de Schak, & le 16 auprès de celui de Jeravena, près duquel on en voit trois autres.

Le 25 ceux que Monsieur l'Envoyé avait dépêchés à Moscou, vinrent nous rejoindre, sans avoir exécuté leur commission. Ils nous apprirent qu'à deux lieues d'Allemagne d'Udinsko, ils avaient été attaqués par trente Mongales, qui les avaient entièrement dépouillés, ne leur ayant laissé autre chose, que les lettres, qu'ils leur avaient rendues. Ils ajoutèrent que ces Mongales, après avoir décoché la plus grande partie de leurs flèches, s'étaient approchés, & leur avaient promis la vie, pourvu qu'ils rendirent, sans faire aucune résistance, leurs chevaux & tout ce qu'ils avaient, & qu'ils leur laissassent ramasser leurs flèches. Le grand nombre des ennemis les ayant obligés à accepter ces propositions, les Mongales après avoir ramassé leurs flèches, leur ôtèrent tout, même leurs habits, & les renvoyèrent tout nus.

p.176 Le 22 nous traversâmes une petite rivière, nommée Ana, qui se décharge dans l'Uda, & le 26 la rivière de Kurba, qui est rapide & assez large, & qui se rend aussi dans l'Uda. Le 27 après midi, nous arrivâmes à Udinsko, & ce fut là que finit notre voyage par terre.

Nous y vendîmes nos chameaux & nos chevaux, dont nous ne reçûmes l'un portant l'autre que cinq rubels de la pièce, au lieu que nous avions acheté les chameaux trente-cinq & quarante rubels la pièce, & les chevaux dix à quinze rubels.

Le 28 nous partîmes d'Udinsko sur deux grosses barques, pour Irkutskoy, où l'Uda se décharge à la droite dans le Selinga. Ce même

jour au soir, nous abordâmes à un gros village, nommé Saimkojam situé au côté droit de la rivière de Selinga.

Le 29 après midi, nous partîmes de ce village, & arrivâmes le 31 de bon matin à l'entrée du lac de Baikal, où nous demeurâmes deux heures sans avancer. Il nous fallut travailler durant trois verstes de chemin pour faire descendre nos barques, avant que d'avoir un bon vent pour faire voile. Sur le soir il se rendit contraire, de sorte qu'il nous fit reculer un grand espace de chemin, jusqu'à ce qu'enfin nous trouvâmes un endroit propre à mouiller l'ancre.

entrâmes le lendemain avant le lever du Soleil dans le lac, & nous nous rendîmes ensuite heureusement dans la rivière d'Angerie, sur laquelle nous arrivâmes le 1 d'août après midi à Irkutskoy. Nous en partîmes le 5 après midi pour Jenekisko, & le 11 nous abordâmes à Astrock Bratskoy, situé à la gauche sur la rivière d'Angerie, dans laquelle se rend du même côté au dessous de Bratskoy, un fleuve fort large. Ce même jour après midi, nous quittâmes Bratskoy, & à environ une verste de là, nous traversâmes un *poroge*, ou chute d'eau, nommé Pogmely, qui s'étendait assez loin. À une petite distance de là, nous en traversâmes un autre, nommé Pyran, beaucoup plus grand que le premier. Nous étions presque au bout de cette chute d'eau, lorsque nous nous trouvâmes dans un endroit où notre barque fit deux fois le tour en rond.

Le 12 ayant rencontré un autre poroge nommé Poduna, nous fîmes décharger nos barques, & tout ce qui était dedans fut porté par les Tunguses, qui habitent là autour à plus d'une demie verste de chemin. Cette chute d'eau est extrêmement dangereuse parce qu'elle est portée avec rapidité, dans un lit étroit & fort inégal. Aussi ne p.178 pouvionsnous voir sans frayeur nos barques incessamment agitées sur cette eau, d'une si terrible manière, que nous croyions à tous moments qu'elles allaient renverser.

Le 13 nous traversâmes encore un grand poroge, nommé Dolge

Porege, de la longueur de quatre ou cinq verstes, & le 14 nous nous arrêtâmes près du poroge Skamansko. Le 15 un paysan de là autour qui connaissait fort bien cette eau, fit passer nos barques l'une après l'autre, toutes chargées, sur ce poroge long de trois verstes. Il arrive rarement que les barques y passent avec toute leur charge, mais comme cette fois-là l'eau était fort haute, il n'y avait pour nous aucun danger.

Le 16 nous laissâmes derrière nous, la rivière d'Ilim, & nous nous rendîmes à celle de Tungusko, dans laquelle se déchargent, à la droite, la rivière d'Ilim, & à la gauche le fleuve Angerie. Nous traversâmes ce même jour un autre poroge, & laissâmes derrière nous la rivière de Kata. Le 19 nous fûmes encore porter sur trois poroges, & nous rencontrâmes l'exprès André Krukhof que Monsieur l'Envoyé avait dépêché de Nertzinskoy à Moscou.

Le 22 nous laissâmes derrière nous à la droite, la rivière de Kamen & après avoir $_{\rm p.179}$ encore passé un dangereux poroge, nous arrivâmes ce même jour à Jenekisko.

Nous en partîmes le 1 de septembre, & fîmes le voyage par terre jusques à Makofsko, où nous arrivâmes le 3, & d'où nous nous rendîmes le 7 à Toblosko.

Le 12 après midi, nous nous arrêtâmes près d'un cloître, que nous quittâmes vers le soir.

Le 23 au matin, nous arrivâmes à Jam Kettskoy, d'où nous partîmes avant midi. Le 26 nous nous rendîmes sur le soir à la ville de Narcin, située à une verste de la rivière d'Oby. Nous en partîmes le 28, & le 29 un furieux vent de Nord nous contraignit de prendre terre, où nous nous arrêtâmes toute la nuit & toute la matinée du lendemain 30.

Comme le vent de Nord nous fût encore contraire, le 3 d'octobre, nous fûmes contraints de nous arrêter le soir de ce jour-là, & la nuit ayant continué notre route, nous laissâmes derrière nous le fleuve Wache. Le 4 le vent de Nord ayant recommencé à souffler, nous fûmes obligés de nous arrêter depuis l'après-midi jusques au lendemain au matin. Cependant il survint une forte gelée, qui nous incommoda beaucoup.

Le 8 nous abordâmes, faute d'eau, à Surgut, & sur le soir, nous continuâmes _{p.180} notre route. Le 9 il s'éleva au commencement de la nuit, un si rude vent de Nord, accompagné de neige & de gelée, que nous fûmes contraints de nous mettre à terre & d'y demeurer jusques au 2, que la gelée commença à n'être pas si forte. Nous nous arrêtâmes aussi, à cause de la violence du vent, le 12 depuis midi jusques au lendemain matin. Le 13 nous laissâmes derrière nous deux villages, le 14 nous nous rendîmes avant midi dans l'Irtis & le 15 de bon matin nous arrivâmes, par la grâce de Dieu, heureusement à Samorskojam.

Comme Monsieur l'Envoyé se trouva indisposé, il ne put pas à cause de la rigueur du froid, poursuivre le voyage par eau. Il demeura donc à Samorskojam, pour se rétablir. Le 5 de novembre toute la rivière d'Irtis fut fermée par les glaces. Le 14 nous étant mis sur des traîneaux, nous arrivâmes le 16 de Samorskojam à Demjamsko, & le 24 à Tobolsko.

De Samorskojam jusques à Tobolsko nous vîmes plusieurs Ostiaques, & quantité de cabanes des Tartares, faites de bois. Le chemin de l'une de ces villes à l'autre, n'est presque pas battu, parce qu'il y passe fort peu de monde, & que le voyage se fait ordinairement par eau.

p.181 Le 17 décembre nous partîmes sur le soir de Tobolsko, & nous nous rendîmes le 20 après midi, à Tumen, d'où étant partis le 21 au soir, nous arrivâmes le 23 au matin à la ville de Japantshin. Nous en sortîmes le 24 & le 27 nous nous rendîmes à la ville de Wergotur, d'où nous partîmes le lendemain 28 sur le soir.

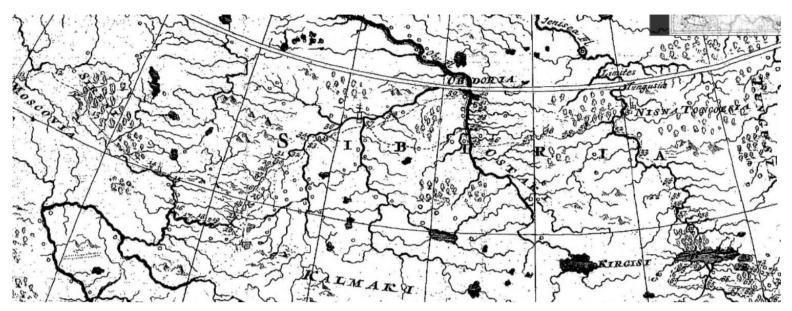
Le premier jour de l'année 1695 nous arrivâmes à la ville de Solokamsko, nous en partîmes le 2 janvier, & arrivâmes le 5 à la ville de Kaigorod. Nous sortîmes de cette dernière place le 6 & nous nous rendîmes le 8 à Jam-Ususga, situé sur la rivière de Sifella, le 9 à Jam Pyoldie, d'où nous partîmes le même jour à midi, & le 11 à Jam-spas-Uspilsko. Ce même jour vers le soir, nous poursuivîmes notre route.

Le 12 nous nous rendîmes de bon matin à Saint SoloWitzogda, nous

en sortîmes le 13 vers le soir, & le 14 nous arrivâmes à la ville d'Ustaga. Nous en partîmes le lendemain au soir 15 & le 18 avant midi, nous nous rendîmes à la ville de Tettma, que nous quittâmes le 19 vers le soir. Le 21 au matin nous nous trouvâmes à Schusca-Jam, d'où nous partîmes le lendemain. Le 25 nous nous rendîmes à ville de Jereschlave & le 27, à celle de Pereschlave. Le 29 au matin nous poursuivîmes notre route.

p.182 Le 31 nous arrivâmes la nuit au village d'Alexejche, sur la rivière de Janse, à cinq verstes, ou une lieue d'Allemagne de Moscou. Monsieur l'Envoyé reçut ordre de s'y arrêter pour y attendre le Czar Pierre Alexeowits, qui s'y rendit le lendemain. Après que Monsieur l'Envoyé lui eût rendu compte pendant quelques heures de son voyage, Sa Majesté l'emmena à Jschmerlof, & de là à Brebosensko. Pour nous, nous arrivâmes, grâces à Dieu en bonne disposition à Moscou, après avoir employé dans ce voyage de la Chine trois ans, moins six semaines.





Détail de la carte Gallica. La Sibérie.

TABLE à laquelle se rapportent les chiffres de la carte

Les lieues d'Allemagne sont de 5 verstes.

- 1. MOSCOU, capitale de l'Empire.
- 2. TROITS, Bourg, à 12 lieues de Moscou.
- 3. PERESCHLAU, Ville à 12 lx de Troits.
- 4. ROSTOF, Ville à 12 lieues de Pereschlau.
- 5. JERESCLAU, Ville à 24 lieues de Rostof.
- 6. WOLOGDA, Ville, à 36 lieues de Jereschlau. L'ambassade y arriva le 22 mars 1692.
- 7. Au bourg SCUSKAIAM, le 23.
- 8. À TOTTMA, petite ville sur la rivière de Wergno-Suchuno, le 24.
- 9. Au village de USGORODISCHNA, le 25.
- 10. Au village de BOBROFSKAIAM, le 26.
- 11. USTUGA, ville sur la rivière de Suchana, le 27. Elle s'y arrête un jour & une nuit.
- 12. LOLOWITZGOTZ, petite ville, sur la rivière de Wietzegda, qui entre dans la Dwina, le 29.
- 13. Grande forêt, de la longueur de 160 lieues, qui commence à 10 lieues de Lolowitzgotz. On y trouve plusieurs bourgs & villages. La nation se nomme Syrenes. Il y passe plusieurs rivièrees : la Siefella, la Chasim, la Natcim & la Péris.

- 14. KAIGOROD, ville sur la rivière de Kama, le 6 avril. L'ambassade s'y arrête jusqu'au 23.
- 15. SOLOKAMSKO, ville sur la rivière d'Usolsko, le 27. Cette rivière se décharge à demi-lieue plus bas dans la Kama. On s'y arrête jusqu'au 14 mai.
- 16. Arrivée sur la rivière de Susowa, le 16, à 30 lieues de Solokamsko.
- 17. La petite ville de NIESNA-SUSOWA, le 19.
- 18. Cette ville ne se nomme pas dans le livre, le 20.
- 19. Plusieurs villages, le 25.
- 20. Passage à la droite de la rivière de Silva, de la rivière de Kinie, puis à la gauche de la Serebrena le 26.
- 21. Passage à la gauche de la rivière de Utko-Mosovasa & de celle de Sullem, le 28.
- 22. Passage à la gauche de la rivière d'Utkoseredna, puis à la droite de la Daria, le 29.
- 23. La ville D'UTKOGOROD. Trois semaines de navigation sur la rivière de Susowa, bordée d'affreux & hauts rochers, le 1 juin. Il y a de Solokamsko à Utkogorod 70 lieues. L'ambassade y séjourne 10 jours. Elle en part le 10 de juin.
- 24. AJAT, bourg sur la rivière d'Ajat, le 12.
- 25. ROMOSCHOVA, bourg sur la rivière Resch, le 13. Cette contrée est fort belle : il y a beaucoup de terres labourables & plusieurs beaux villages.
- 26. NEWAGOROD, bourg sur la rivière de Newa. C'est ici que commence la Sibérie, le 14. Le pays est fort peuplé, il est plein de belles prairies, & de terres labourables. Séjour jusqu'au 21.
- 27. ZUDNA, bourg sur la rivière de Nietza. Elle commence à une lieue de Newa, le 22.
- 28. NIGINSKE, bourg, le 22.
- 29. Les bourgs IRBITZKE, KIRGINSKOY & SUBORAWA, le 23.
- 30. Le bourg JALAN, sur la rivière de Tuwa, à l'endroit où le Newa s'y décharge avec grand bruit, le 24.
- 31. Le bourg KRASNA, le 24.
- 32. La ville TUMEEN, le 25.
- 33. Le bourg MAKOMA, sur la rivière de Pischina, à l'endroit où elle se décharge à droite dans le Tura.
- 34. Le bourg SUTSKA, à l'endroit où le Tura & le Tobol se joignent, le Tobol étant à la droite, le 28.
- 35. Passage des rivières de Piesda & de Turba.
- 36. Passage de la rivière de Tafda, à gauche, le 30,
- 37. TOBOL, ville capitale de la Sibérie, à l'endroit où l'Irtisch se rend dans le Tobol, le 1 juillet. Séjour jusqu'au 22.
- 38. Le bourg DEMJANN, au concours du Irtisch & Demianskole, le 24.
- 39. Le bourg SAMARSKOIAM, le 28, le 29, à une demi-lieue de Samarskoiam, sur le bras de la fameuse rivière d'Oby.

- 40. Sur la rivière d'Oby, le 1 août.
- 41. La petite ville de SURGUTO, le 6. Séjour jusqu'au 9.
- 42. Passage à la gauche de la rivière de Wache, le 13.
- 43. Passage de la rivière de Tim, le 19.
- 44. NARIM, ville située sur la gauche de l'Oby, le 24. L'ambassade s'y arrête un jour.
- 45. Elle quitte la rivière d'Oby, & monte celle de Ket, le 29.
- 46. Le bourg KETTSKOY, le 1 septembre.
- 47. L'ambassade arrive à un cloître, le 28, & y séjoume jusques au 2 octobre.
- 48. Un petit village, composé de six familles le 2 au soir.
- 49. Le bourg MOKUSKOY, ou Makofskoy, le 7. Ils y trouvent de la bière, & y séjournent jusqu'au 10.
- 50. Passage au travers d'une épaisse forêt, pendant deux jours & deux nuits.
- 51. La ville de JENOKISKO, sur la rivière de Jenska ou Jeneska, le 12. Cette rivière est fort navigable, & ses rives sont fort peuplées. Séjour jusqu'au 21 décembre. Notez, Depuis Tobol jusqu'ici est la nation des Ostiakes.



Détail de la carte Gallica. De l'entrée en Chine à Pékin.

- 52. Ceux de l'ambassade voyagent sur la rivière de Jeneska, qu'ils quittent à droite, & viennent sur la rivière de Tungusko. C'est ici le pays des Tunguses. Ils se divisent en Kunni-Tungusi, Alemni & Sobaltzi.
- 53. Traversent plusieurs villages.
- 54. Arrivent au village de BUHUTSCHA, le 30. Ils y séjournent un jour & une nuit.
- 55. Ils entrent dans un grand désert le 1 janvier 1693.
- 56. Arrivent au village KASMA, le 8. Ils y restent jusqu'au 21.
- 57. Arrivée à la rivière de Tunguska. Ils la laissent à droite, & arrivent sur la petite rivière de Ilimsko ; le rivage de ces deux rivières est bien peuplé.
- 58. ILIMSKOY, petite ville, sur la rivière d'Ilim, le 25. Ils séjournent jusqu'au 27.
- 59. Passage de trois jours & trois nuits au travers d'une épaisse forêt. Ils arrivent sur la rivière d'Angera. Le pays qu'elle arrose est médiocrement peuplé.
- 60. IRKUSKOY, ville sur l'Angera, le 11 février. Ils y séjournent jusqu'au 10 mars. Il y a six lieues d'Irkuskoy, jusqu'au lac de Baikal.
- 61. Ils arrivent sur le lac de Baikal, où l'Angera commence, le 11. C'est ici le confin de la Sibérie.
- 62. Un cloître sur la frontière de Daurie, le 11.
- 63. Le bourg KABANJA, le 12.
- 64. Le bourg BOLSKO-SAIMCKO, le 12.
- 65. La petite ville d'OSTROGUDINSKOY, le 19. Ils y séjournent jusqu'au 6 avril.
- 66. Passage au travers d'un pays plat & désert.
- 67. Le lac de Jerawena, long de 4 lieues & large de trois, les 24 & 25.
- 68. La petite ville de JERAWENA, le 26. Ils y séjournent deux jours.
- 69. Entrée dans un grand désert plein de forêts, le 28.
- 70. Ils rencontrent la rivière Uda le 29.
- 71. Le lac de Schacks-Oser, long d'une petite lieue, & large d'une demi-lieue, le mai. Ils y séjournent jusqu'au 5.
- 72. Ils passent un autre lac le 6.
- 73. PLOTHUS, village sur la rivière de Scieta le 6. Ils y séjournent jusqu'au 15.
- 74. Un quart de lieue au dessous de Plothus, le Sueta & l'Onna tombent dans l'Ingeda; & alors la rivière se nomme Schilka, ensuite elle reçoit aussi les rivières Nertza & Argun d'où naît la fameuse & grande rivière d'Amur.
- 75. La ville de NERTZNIGSKOY, sur la rivière de Nertza, le 20. C'est la dernière forteresse capitale de ce coté sous la domination de Sa Majesté Czarienne. Ils y séjournent jusqu'au 18 de juillet.
- 76. L'entrée dans un désert de Tartarie. Ils passent la rivière Schilka, la nuit du 19. Ils s'arrêtent trois jours.
- 77. Ils voyagent trois jours par une forêt pleine de marais & de terres inégales.
- 78. Voyage de trois jours, par un désert uni.
- 79. Voyage de deux jours par des bois.
- 80. Passage de la rivière de Samur, qui se rend dans le Schilka.

- 81. Voyage de quelques jours par des chemins fort coupés & pleins de marais.
- 82. La rivière d'Argun.
- 83. ARGUN, petite ville sur la rivière d'Argun. Dernière place dans la Daurie, sous la domination de Sa Majesté Czarienne, le 7 août.
- 84. La rivière de Derby, qui se rend dans l'Arguna, à 4 journées d'Argun.
- 85. La rivière de Gann, le 15 août, qui se rend dans l'Arguna. Ils y séjournent 2 jours.
- 86. La petite & navigable rivière de Kailar, le 23. Elle se décharge dans l'Arguna. On la passe le 24.
- 87. La petite & navigable rivière de Saduma, le 26. Elle entre dans l'Arguna.
- 88. La rivière Unar, qui se rend dans la Saduma, le 27. Séjour de deux jours.
- 89. À la source de la rivière Jal. Beau pays. Voyage de deux jours, depuis le 28 jusqu'au 30.
- 90. Première garde chinoise, le 2 de septembre.
- 91. La seconde garde, le 3.
- 92. La troisième garde, le 4.
- 93. TARGUTSCHINI. Peuple payen sous la Chine, Séjour jusqu'au 10. C'est un bon pays labourable & bien peuplé.
- 94. Le village de SUTTIGARSKI, le 12. Séjour jusqu'au 29.
- 95. La ville NAUN, à une lieue de Suttigarski.
- 96. Désert. Ils y ont disette d'eau.
- 97. La rivière de Casumur, qui se décharge dans le Naun, le 5 octobre. Séjour d'un jour & d'une nuit.
- 98. Passage au travers de plusieurs villes ruinées & désertes, le 19.
- 99. Chemin taillé dans le roc, à 3 journées de la fameuse Muraille de la Chine.
- 100. La ville de SCORNAGOROD, ou Karakaton, ainsi nommée par les Moscovites, à une journée de la Muraille. Notez, que depuis Naun, jusqu'à Karakaton, le pays est habité par des Tartares & des Mungaux.
- 101. La Muraille de la Chine, le 27.
- 102. La ville de GALGAN, à un quart de lieue au-delà de la Muraille.
- 103. Ils passent à coté d'une ville.
- 104. La ville de XANTUNING, le 28 octobre, au soir.
- 105. La ville de XUNGUXU, le 29.
- 106. La ville ROUGE, le 30.
- 107. La ville de XANGOTE, le 31.
- 108. Ville qu'on ne nomme pas. Le 1 novembre. Ils couchèrent là dans un village voisin.
- 109. La ville de TUNXO, le 2. Ils couchèrent là dans un village voisin, qui touche au faubourg de Pékin.
- PEKIN, Ville de la résidence de l'Empereur de la Chine, le 3 novembre.

